

Comité Européen pour l'Enseignement Catholique
C E E C

Actes du Congrès européen

“La mission d'éduquer : témoigner d'un trésor caché”

Rome, Domus Mariae

28-30 avril 2001

Edition française

TABLE DES MATIERES

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| Pourquoi ce Congrès ? | 3 |
| Programme | 4 |
| Audience papale : discours du Saint-Père aux congressistes | 5 |
| Allocutions d'Ouverture | 7 |
| ➤ Chanoine Armand BEAUDUIN, Président du CEEC | 8 |
| ➤ Son Eminence Zenon Cardinal GROCHOLOEWSKI Préfet de la Congrégation pour l'Education Catholique | 10 |
| ➤ Mgr Cesare NOSIGLIA Vice-Régent de Rome et Président du Conseil Général de l'OIEC | 12 |
| ➤ Père DELGADO HERNANDEZ, Secrétaire Général de l'OIEC | 14 |
| Conférences | 16 |
| ➤ <i>La religiosité des jeunes d'aujourd'hui dans le contexte socioculturel de l'Europe de Occidentale</i> Prof. Dr. Jacques JANSSEN, Université de Nimègue (NL) | 17 |
| ➤ <i>Lecture croyante de la culture et de la vie des jeunes dans le cadre d'une école catholique</i> Père Paul VALADIER SJ, Paris (F) | 26 |
| ➤ <i>Le rôle du professeur en tant que médiateur croyant entre culture et foi. Les rôles des parents et des élèves</i> Père Frido PFLÜGER SJ, St. Benno-Gymnasium, Dresde (D) | 34 |
| Thèmes des Ateliers | 46 |
| Rapports du Père Francesco GUERELLO SJ | 47 |
| ➤ Premier rapport, dimanche 29 avril 2001 | 47 |
| ➤ Deuxième rapport, lundi 30 avril 2001 (matin) | 49 |
| ➤ Troisième rapport, lundi 30 avril 2001 (après-midi) | 51 |
| ➤ Rapport final du Congrès | 52 |
| Clôture du Congrès par le Chanoine Armand BEAUDUIN, Président du CEEC | 54 |
| Remerciements | 57 |
| Liste des participants | 58 |

Pourquoi ce Congrès ?

Le Congrès organisé par le CEEC à Augsburg en 1996 avait présenté l'école catholique non seulement comme un lieu de travail et d'apprentissage, mais aussi comme **un lieu de vie**.

La question qui se posera dans ce Congrès 2001 est fondamentale : comment signifier la présence de Jésus dans l'école, dans un contexte où bien des gens sont menacés de devenir des analphabètes spirituels, de perdre le besoin de Dieu.

L'école catholique doit s'interroger continuellement sur le service qu'elle rend aux jeunes et à la société, en référence à l'intuition des fondateurs de l'école, à la mission de l'école catholique et à la personne de Jésus-Christ, tout « *en cherchant la cohérence entre l'ouverture à l'extérieur, la pédagogie, le contenu des cours, la qualité des relations, la proposition de la foi et l'éducation à la foi* » (LA MOTTE). L'école catholique doit s'interroger sur l'inculturation de la foi dans la vie humaine.

Le but du Congrès

Réfléchir sur la dimension pastorale de la formation chrétienne afin de distinguer **de quels trésors l'éducation chrétienne veut témoigner**.

- Le trésor qu'est chaque **élève**, d'abord. En lui sont enfouies de réelles potentialités qui n'attendent qu'à être découvertes, confirmées et reconnues. Probablement pas dans tous les domaines de sa vie personnelle et de son parcours scolaire... mais il y a au moins un trésor caché, si petit soit-il, qui peut être révélé : intelligence, générosité, aptitudes physiques, créativité, curiosité, disponibilité à la foi, etc. L'école nous révèle aussi qu'il y a différentes cultures des jeunes.
- Le trésor que sont **notre temps et la culture contemporaine**. La modernité d'une société sécularisée et plurielle connaît des valeurs à recueillir positivement : la place accordée à l'individu, l'apport des sciences et de la technique, l'esprit critique, la sauvegarde de la création, les droits de l'homme, la démocratie, la rencontre pluriculturelle et religieuse, etc. En partant à la recherche de ce trésor, il apparaîtra ici et là des contrefaçons, des dérives, des ambiguïtés qui seront à signaler, voire à dénoncer... mais le regard du Congrès sera positif.
- Le trésor qu'est l'Évangile. Pas seulement ni d'abord un ensemble de valeurs évangéliques, mais la personne de Jésus de Nazareth, visage humain de Dieu. Par sa Pâques, le Christ ouvre un chemin de sens inespéré pour l'homme dans son rapport à lui-même, à autrui, au monde. Mais qu'est-ce qui pourrait mieux faire percevoir l'Évangile comme un trésor, un chemin de vie ?

Faire œuvre d'enseignement et d'éducation, ici et maintenant, à la lumière de l'Évangile consiste à témoigner de ces trois trésors cachés, à les faire se rencontrer, à les révéler l'un à l'autre et à leur donner de s'enrichir mutuellement.

La structure du Congrès

- Première journée : la tâche commune d'humanisation. Analyse de la culture transmise et de la culture des jeunes dans l'Europe actuelle.
- Deuxième journée : le regard spécifique de l'école catholique. Une lecture croyante de la culture et de la vie du jeune à l'école catholique.
- Troisième journée : la place des éducateurs croyants en tant que médiateurs entre culture et foi.

Une conférence introduit chacune de ces trois journées. Un travail en ateliers développe les conférences à travers quatre thèmes distincts : la culture véhiculée par les disciplines ; la culture véhiculée par les arts ; la culture des jeunes à travers leurs rencontres, leurs symboles ; la violence à l'école.

Etienne VERHACK
Secrétaire Général du CEEC

PROGRAMME

Samedi 28 avril 2001

- 09h00 Ouverture officielle du Congrès
- Allocution du Président du CEEC, le Chanoine Armand BEAUDUIN
 - Allocution de S.E. le Cardinal GROCHOLEWSKI, Préfet de la Congrégation pour l'Education Catholique
 - Allocution de Mgr Cesare NOSIGLIA, Vice-Régent de Rome, Président du Conseil Général de l'OIEC
 - Message du Père Andrés DELGADO-HERNANDEZ, Secrétaire Général de l'OIEC
- 10h00 Première conférence par le Prof. Dr. Jacques JANSSEN, Université de Nimègue, Pays-Bas
«La religiosité des jeunes d'aujourd'hui dans le contexte socioculturel général en Europe Occidentale»
- 10h45 Information pratique sur les ateliers, par Etienne VERHACK, Secrétaire Général du CEEC
- 11h15 Départ en autocar pour une Audience Papale au Vatican
- 13h00 Déjeuner
- 15h30 Première session d'ateliers
- 16h30 Pause café
- 17h00 Continuation des ateliers
- 18h30 Messe
- 19h30 Dîner

Dimanche 29 avril 2001

- 09h00 Rapport du premier jour de congrès par le Père GUERELLO SJ, Rapporteur Général du Congrès
- 09h30 Deuxième conférence par le Père Paul VALADIER SJ, Philosophe et Théologien, Paris, France
«Lecture croyante de la culture et de la vie du jeune dans le cadre d'une école catholique»
- 10h30 Pause café
- 11h00 Deuxième session d'ateliers
- 13h00 Déjeuner
- 15h30 Séance plénière : panel
- 17h30 Messe
- 19h30 Dîner

Lundi 30 avril 2001

- 09h00 Rapport de la deuxième journée de Congrès par le Père GUERELLO SJ, Rapporteur général
- 09h30 Troisième conférence par le Père PFLÜGER SJ, St-Benno-Gymnasium, Dresde, Allemagne
«Le rôle du professeur en tant que médiateur croyant entre culture et foi. Le rôle des parents et des élèves»
- 10h30 Pause café
- 11h00 Dernière session d'ateliers
- 13h00 Déjeuner
- 15h00 Séance plénière : Rapport du Père GUERELLO SJ sur les travaux de la matinée
- 16h00 Pause café
- 16h45 Séance de clôture du Congrès
- Conclusion générale par le Père GUERELLO SJ, Rapporteur Général
 - Clôture du Congrès par le Chanoine BEAUDUIN, Président du CEEC
- 18h00 Messe de clôture
- 19h30 Dîner

Audience papale – Samedi 28 avril 2001

Discours de Sa Sainteté le Pape Jean Paul II aux participants et organisateurs du Congrès CEEC

Monseigneur,
Chers Amis,

Je vous souhaite une cordiale bienvenue à l'occasion du Congrès international des écoles catholiques d'Europe, organisé par le *Comité Européen pour l'Enseignement Catholique*. M'unissant à vous dans une fervente prière, je souhaite que votre rencontre soit à l'origine de nouvelles prises de conscience du rôle et de la mission spécifiques de l'école catholique dans l'espace historique et culturel européen. Prenant appui sur la richesse de vos traditions pédagogiques, vous êtes invités à chercher avec audace des réponses appropriées aux défis posés par les nouveaux modes de pensée et de comportement des jeunes d'aujourd'hui, afin que l'école catholique soit un lieu d'éducation intégrale, avec un projet éducatif clair qui a son fondement dans le Christ. Le thème de votre Congrès «*La mission d'éduquer : témoigner d'un trésor caché*» place au centre du projet éducatif de l'école catholique l'exigence fondamentale de tout éducateur chrétien : non seulement transmettre la vérité par des mots, mais en témoigner explicitement par sa propre existence.

Tout en assurant un enseignement scolaire de qualité, l'école catholique propose une vision chrétienne de l'homme et du monde qui offre aux jeunes la possibilité d'un dialogue fécond entre la foi et la raison. De même, il est de son devoir de transmettre des valeurs à assimiler et des vérités à découvrir, «dans la conscience que toutes les valeurs humaines trouvent leur réalisation plénière et par conséquent leur unité dans le Christ» (Congrégation pour l'Education catholique, *Lettre circulaire*, 28 décembre 1997, n.9).

Les bouleversements culturels, la mondialisation des échanges, la relativisation des valeurs morales et la préoccupante désintégration du lien familial engendrent chez de nombreux jeunes une vive inquiétude, qui rejailit inévitablement sur leurs manières de vivre, d'apprendre et d'envisager leur avenir. Un tel contexte invite les écoles catholiques européennes à proposer un véritable projet éducatif qui permettra aux jeunes non seulement d'acquérir une maturité humaine, morale et spirituelle, mais aussi de s'engager efficacement dans la transformation de la société, avec le souci de travailler à la venue du Règne de Dieu. Ils seront alors en mesure de diffuser dans les cultures et les sociétés européennes, ainsi que dans les pays en voie de développement où l'école catholique peut apporter son concours, le trésor caché de l'Évangile, pour édifier la civilisation de l'amour, de la fraternité, de la solidarité et de la paix.

Pour relever les nombreux défis auxquels elles doivent faire face, les communautés éducatives ont à mettre l'accent sur la formation des enseignants, religieux et laïcs, afin qu'ils acquièrent une conscience toujours plus vive de leur mission d'éducateurs, alliant compétence professionnelle et choix librement assumé de témoigner de façon cohérente des valeurs spirituelles et morales, inspirées par le message évangélique de «*liberté et de charité*» (*Gravissimum educationis*, n.8).

Conscient de la noblesse, mais aussi des difficultés d'enseigner et d'éduquer aujourd'hui, j'encourage dans sa mission tout le personnel engagé dans le système éducatif catholique, pour qu'il nourrisse l'espérance des jeunes, avec l'ambition de «proposer simultanément l'acquisition d'un savoir aussi large et profond que possible, l'éducation exigeante et persévérante de la véritable liberté humaine et l'entraînement des enfants et des adolescents qui lui sont confiés vers l'idéal concret le plus élevé qui soit : Jésus Christ et son message évangélique» (Discours au Conseil de l'Union mondiale des enseignants catholiques, 1983).

L'expérience acquise par les communautés éducatives des écoles catholiques en Europe, dans une fidélité créatrice au charisme vécu et transmis par les fondateurs et fondatrices des familles religieuses engagées dans le monde de l'éducation, est irremplaçable. Elle permet d'affiner sans cesse le lien qui unit les intuitions pédagogiques et spirituelles proposées, et leur pertinence pour le développement intégral des jeunes qui en bénéficient. Comment ne pas insister également sur les collaborations étroites qui doivent relier l'école et la famille, en particulier en ces temps où le tissu familial est fragilisé ? Quelle que soit la structure scolaire, les parents demeurent les premiers responsables de l'éducation de leurs enfants. Il appartient aux communautés éducatives de stimuler la collaboration pour que les parents prennent une conscience renouvelée de leur rôle éducatif propre et qu'ils soient assistés dans leur tâche primordiale, mais aussi pour que le projet éducatif et pastoral de l'école catholique soit adapté aux légitimes aspirations des familles.

Les écoles catholiques doivent enfin relever le défi qui concerne le dialogue constructif dans la société multiculturelle de notre temps. «L'éducation a une fonction particulière dans la construction d'un monde plus solidaire et plus pacifique. Elle peut contribuer à l'affirmation d'un humanisme intégral, ouvert à la dimension éthique et religieuse, qui sait donner toute l'importance qu'il faut à la connaissance et à l'estime des cultures et des valeurs spirituelles des diverses civilisations» (Message pour la Journée Mondiale de la Paix, 8 décembre 2000, n.20). Ainsi, l'effort manifesté pour accueillir au sein des écoles catholiques des jeunes appartenant à d'autres traditions religieuses doit être poursuivi, sans que cela atténue pour autant le caractère propre et la spécificité catholique des établissements. Tout en permettant l'acquisition de compétences dans le même espace éducatif, cet accueil structure le lien social, favorise une connaissance mutuelle dans une confrontation sereine et permet d'envisager ensemble l'avenir. Ce moyen concret de dépasser la peur de l'autre constitue certainement un pas décisif vers la paix dans la société.

Les écoles catholiques en Europe sont aussi appelées à être des communautés dynamiques de foi et d'évangélisation, en relation avec la pastorale diocésaine. En étant au service du dialogue entre l'Eglise et la communauté des hommes, en s'engageant à promouvoir l'homme dans son intégrité, elles rappellent au peuple de Dieu le centre de sa mission : permettre à tout homme de donner un sens à sa vie en faisant jaillir le trésor caché qui lui est propre, et inviter ainsi l'humanité à entrer dans le projet de Dieu manifesté en Jésus Christ. Confiant la fécondité de votre Congrès à l'intercession de la Vierge Marie, je vous invite à vous laisser instruire par le Christ, accueillant de lui, qui est « *le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14, 6), la force et le goût pour accomplir votre mission exaltante et délicate. A vous tous, organisateurs et participants à ce Congrès, ainsi qu'à vos familles, à tout le personnel de l'enseignement catholique et aux jeunes qu'il accompagne, j'accorde bien volontiers ma bénédiction apostolique.

Vatican, 28.04.01



OUVERTURE du CONGRES

Samedi 28 avril 2001

Séance plénière

Allocutions diverses

*
* *

**Allocution d'ouverture par le Chanoine Armand BEAUDUIN
Président du CEEC**

Eminence,
Excellence,
Messeigneurs,
Mesdames,
Messieurs,
Chers amis,

Vous venez de tous les horizons de l'Europe occidentale, centrale et orientale, de l'Europe de l'Union européenne, de ceux qui se tiennent à la porte pour y entrer, sensibles à ses promesses, des eurosceptiques, qui préfèrent attendre et voir. De quelque horizon que vous veniez, vous portez les défis adressés à l'éducation de la jeunesse en général et à l'éducation chrétienne en particulier, les espérances qui s'attachent à votre travail d'élever et de faire grandir, et le témoignage du trésor qu'il faut savoir découvrir et mettre en valeur dans la tâche d'éduquer. Nous n'en avons jamais fini de répondre à l'attente de la jeunesse en quête d'une vie pleine qui vaut d'être vécue dans l'ouverture aux autres et à Dieu. Le travail de l'éducateur comme de l'éduqué ne va pas sans un travail sur soi.

Le Congrès du CEEC nous réunit tous les quatre ans, nous qui sommes des acteurs à des titres divers, comme parents, comme enseignants, comme étudiants, comme organisateurs et animateurs des écoles, pour donner de l'écho à nos différences, pour féconder le projet que nous avons en commun par la richesse de l'échange afin qu'il soit "*circumdanda varietate*" comme la robe de Joseph aux couleurs d'arc-en-ciel et comme l'Eglise elle-même, répandue par tout l'univers. Quand nous nous rassemblons par delà nos frontières, nous donnons à notre vocation d'éducateurs la plus-value de la dimension européenne et la plus-value de la sagesse chrétienne. Nous sortons de notre isolement et nous faisons circuler les bonnes pratiques pour nous en retourner dans nos pays respectifs par un autre chemin.

Nous ne sommes pas venus dans l'année jubilaire, nous avons préféré laisser la place aux innombrables pèlerins que nous avons vu se rassembler pour les Journées mondiales de la Jeunesse, signe de temps nouveaux, pierre blanche dans une longue histoire de l'homme, rencontré par le Christ. Il n'est pas trop tard pour venir aux tombeaux des apôtres, "*ad limina apostolorum*" et à l'Eglise de Rome, qui préside dans la charité, en gardant vivant le témoignage de Pierre et de Paul. Ceux qui, comme éducateurs, prennent, jusqu'au risque de leur propre vie, la condition de serviteurs auprès des enfants et des tout-petits, en attente de leur plein épanouissement, trouvent déjà dans ce baptême les arrhes et le gage d'une vie nouvelle dans l'Esprit de Pentecôte. Ils y trouvent des sources vives, de celle que la Parole de Dieu, quand elle se fait chair, fait jaillir du cœur de chacun. Et ces sources sont autant de ressourcements, qui nourrissent l'espérance si nécessaire à l'éducation de la jeunesse et si menacée lorsque le monde se désenchanté jusqu'à céder à la violence, des illusions du progrès et de la maîtrise absolue de soi par soi, qui portent le meilleur et le pire.

Dans notre société pluri-culturelle et pluri-religieuse, nous nous savons attachés à une tâche commune avec tous ceux qui font l'école, que ce soit dans l'enseignement catholique ou dans l'enseignement public, où des chrétiens, avec d'autres, peuvent aussi trouver leur place. Les défis des uns sont aussi les défis des autres. Les disciplines, le savoir-faire pédagogique, la croissance morale, la culture de ce qui est vrai, bien et beau, ont leur autonomie. Nous n'avons pas comme chrétiens de recettes propres qui nous feraient faire l'économie de la recherche, des incertitudes de la condition humaine, de ses tâtonnements par essai et par erreur, ni de la peine du métier d'enseignant ou d'apprenant. L'Esprit souffle où il veut et on ne sait ni d'où il vient, ni où il va. Nous sommes simplement situés dans un autre environnement spirituel, nous avons notre propre histoire, notre propre mémoire, des récits qui nous sont familiers et qui nous éduquent, à la façon dont Dieu éduque son peuple, par les prophètes, dans l'espérance du salut. Un éducateur donne encore plus de ce qu'il est que de ce qu'il sait et en ce sens, les futurs adultes, qui sont dans nos écoles, ont, pour reprendre le mot de Paul VI, autant besoin de témoins que de maîtres, ils ont besoin de maîtres qui soient surtout des témoins.

Nous avons la conviction avec les grands maîtres spirituels, qui sont aussi des fondateurs d'école, que quand l'homme s'approche de Dieu il s'humanise et que quand il s'humanise, Dieu reconnaît là son œuvre. Ce serait un appauvrissement pour tous si, faute d'une réelle liberté d'enseignement, l'école devait être mise à l'enseigne de la pensée unique.

«*L'éducation, un trésor est caché dedans*», dit le rapport de l'UNESCO, que nous paraphrasons dans le thème de ce congrès. Nous en sommes témoins. Nous avons vu des jeunes s'épanouir, à la faveur de l'école, accéder à plus de compréhension d'eux-mêmes, des autres et de Dieu et ainsi à plus de liberté pour l'action, à mesure qu'ils recueillent et s'approprient les démarches de l'humanité en quête de son accomplissement et d'un monde plus habitable.

Trois trésors sont en jeu dans notre école. Celui qui se cache au secret de chacun, fut-il voilé par les blessures de la vie. Celui qui est présent dans les œuvres de la culture, dans les savoirs, les arts, les sciences et les techniques. Celui de la foi, qui doit encore être dévoilé lorsque sera proclamé sur les toits ce que nous avons entendu dans le secret, lorsque le ferment aura fait lever toute la pâte, lorsque nous verrons en pleine lumière ce que nous apercevons dans l'obscurité et comme dans un miroir. L'Esprit lui-même sera notre maître et nous conduira vers la vérité tout entière.

Nous faisons le pari, fondé dans notre expérience, que ces trois trésors peuvent se féconder mutuellement.

La culture, codifiée dans les bibliothèques physiques ou virtuelles, peut s'enseigner comme un bagage, elle ne peut se transmettre si l'apprenant ne se l'approprie pas pour en faire son bien propre. C'est une tradition vivante et l'idéal n'est certes pas la reproduction du même par le même. Nous pouvons vouloir la jeunesse à notre propre image. Il faut surtout ouvrir le champ pour que la jeunesse porte plus loin ce que les générations précédentes n'ont pas porté assez loin.

La foi – l'histoire de l'Eglise en témoigne – se déploie, accède à plus de richesse en entrant en contact avec les cultures, quand elle passe des juifs aux gentils, quand elle rencontre les philosophies du monde gréco-romain et aujourd'hui les sagesses des peuples d'Asie et d'Afrique. Elle se découvrira encore autrement quand elle rencontre la culture de la modernité. Nous ne devons pas avoir peur. Réciproquement, la foi joue un rôle de ferment dans les cultures, elle transforme les mœurs, les façons de voir et de sentir, elle est une instance critique qui nous empêche de prendre pour le mot de la fin ce qui n'est que provisoire.

Ce sera la tâche du maître de faire circuler la communication entre les trois cercles de ces trois trésors, sans que le mouvement s'épuise jamais.

Le Congrès et les interventions qui y sont prévues veulent nous entraîner dans ce mouvement. Il ne se fera pas sans nous. Bon travail !



**Allocution de bienvenue par Son Eminence Zenon Cardinal GROCHOLEWSKI
Préfet de la Congrégation pour l'Education Catholique**

Excellence,
Monsieur le Président du Comité Européen,
Chers Amis, Frères et Sœurs,
Mesdames, Messieurs,

Je suis très heureux d'adresser les salutations de la Congrégation pour l'Education Catholique ainsi que mes salutations personnelles aux participants du Congrès International organisé par le Comité Européen pour l'Enseignement Catholique (CEEC). Je souhaite à chacun de vous des jours de travail, d'étude et d'échange riches d'expériences. Je remercie en particulier le Président du CEEC, le Chanoine BEAUDUIN, mais aussi le Père PERRONE, Président National de la FIDAE, tous les responsables du CEEC et le comité organisateur de ce Congrès, parce que, par leur invitation, ils m'offrent l'occasion de réaffirmer l'intérêt particulier du Saint Siège pour l'éducation et son appréciation du travail souvent caché et fatiguant de ceux qui, en se consacrant à la mission de l'éducation, font avancer les principes chrétiens dans ce monde difficile de l'école et de la formation des jeunes générations.

Le Congrès qui débute ce matin se place dans le contexte d'un engagement de près de trente ans du Comité Européen pour l'Enseignement Catholique. Votre organisation, au sein de la grande famille de l'Office International de l'Enseignement Catholique (OIEC), s'engage dans l'activité de promouvoir et de soutenir l'éducation et les établissements scolaires catholiques dans le continent européen. Mais elle s'occupe aussi, par plusieurs initiatives, de la formation des éducateurs eux-mêmes, c'est-à-dire de cette nécessaire formation initiale et permanente, une formation à la fois professionnelle, humaine et spirituelle aussi, de ceux qui sont appelés à travailler dans les institutions scolaires de l'Eglise. Tout cela mérite notre appréciation et notre grande gratitude.

«*La mission d'éduquer : témoigner d'un trésor caché*» est le thème du Congrès, et ce thème spontanément rappelle la parabole de Jésus, chargée de dynamisme spirituel, du trésor et de la perle précieuse (Mt. 13,44-46). Il s'agit là d'un thème extrêmement actuel dans le contexte d'une Europe qui, à grands pas, court vers son intégration économique et politique. Dans un tel horizon, l'éducation est sollicitée de toutes parts à assumer un rôle plus incisif et plus actif. Les institutions européennes, à commencer par l'Union Européenne et le Conseil de l'Europe, mais aussi les gouvernements nationaux visent à investir de plus grandes ressources dans le secteur de l'éducation et de l'école, même si c'est, il faut le dire, avec une vision de l'éducation qui privilégie les aspects d'instruction plutôt que ceux qui sont plus proprement éducatifs. On perçoit là que le défi pour la construction de la nouvelle Europe passe par l'éducation, la formation des jeunes, pour qu'ils soient capables d'entrer dans le contexte de la globalisation et des nouvelles technologies.

Mais l'Europe semble aussi montrer des signes de fatigue culturelle, de perte d'orientation, d'abandon dans le domaine éthique et moral, de tensions sociales engendrées par la nouvelle pauvreté, par la marginalisation, par les difficultés de gérer des communautés qui sont de plus en plus multiethniques, et par un profond affaiblissement spirituel.

Dans ce contexte, on demande aux éducateurs chrétiens et aux institutions catholiques un plus grand effort et un engagement davantage orienté vers une plus profonde connaissance de l'environnement socioculturel dans lequel ils sont appelés à opérer, et particulièrement des attentes et des exigences des nouvelles générations ; mais aussi et peut-être surtout, on leur demande la capacité de lire en chrétiens la culture de notre temps, en travaillant pour l'inonder de la culture de l'Évangile. Un tel engagement ne peut pas exister sans un engagement total de la personne de l'éducateur, qui n'est pas seulement maître de ceux à qui il enseigne, mais aussi témoin.

L'image évangélique du trésor caché s'applique bien à la mission éducative et au contexte européen. La mission de l'éducateur est essentiellement d'aider l'élève à découvrir le trésor caché. Une partie de ce chemin de découverte est commune à tout éducateur et à toute école : ouvrir le trésor du patrimoine culturel. En effet, la tâche de l'école est de former intégralement les élèves par l'assimilation systématique et critique de la culture, sous la forme d'élaboration, de comparaison et d'insertion des valeurs éternelles dans le contexte actuel ¹. Un tel chemin implique un choix non seulement de valeurs culturelles, mais aussi de valeurs de vie.

Mais cela ne suffit pas encore pour un éducateur chrétien et pour l'école catholique. Ce qui caractérise l'école catholique est l'action éducative de ceux qui y travaillent ainsi que la référence à la conception chrétienne de la réalité et de la vie. Le véritable trésor caché, pour lequel cela vaut la peine de tout vendre, est le royaume de Dieu que le Christ est venu apporter et initier. Pour accéder au royaume de Dieu, il faut croire en Jésus, il faut s'engager pour son Evangile. Jésus Christ et son Evangile sont le fondement incontournable du projet éducatif de l'école catholique ², que tout éducateur est appelé à rendre manifeste. Cette raison rend l'école catholique plus que jamais nécessaire en Europe. Elle est nécessaire à l'Eglise, car elle participe à sa mission d'évangélisation et de service à l'homme ; elle est nécessaire à la communauté civile, car elle contribue à découvrir la richesse des racines chrétiennes du continent et à former des hommes et des femmes à se mettre avec générosité au service du bien commun.

Le trésor que tout éducateur catholique garde en lui ne peut pas rester caché. Il doit être dévoilé au grand jour, il doit être vécu et transporté dans le monde pour qu'il se transforme en levain, capable de fermenter la culture et la société. La tâche qui incombe à l'éducateur chrétien dans l'école catholique est loin d'être facile. Elle exige de la part de l'éducateur des talents très rares, au niveau de l'esprit et du cœur ³, et surtout une synthèse personnelle et profonde entre foi et culture, entre foi et vie, qui ne saurait naître que d'une attitude docile à l'action de l'Esprit, d'une vie intense de prière et d'union avec Dieu, pour devenir témoignage de vie. Si nos écoles catholiques ne sont pas en mesure de réveiller la vie chrétienne, cela tient au fait que nous sommes trop peu témoins et que notre vie spirituelle ainsi que notre union avec Dieu ne se montrent pas au grand jour.

Je voudrais conclure par le vœu que tous les éducateurs catholiques se sentent toujours plus investis de cette responsabilité et, en regardant Jésus, source de véritable amour, j'espère qu'ils aimeront les jeunes, sachant que, comme le dit le Saint Père : «*Seul celui qui aime est capable d'éduquer, seul celui qui aime est capable de dire la vérité qui est l'Amour*» ⁴.

*
* *

¹ S. CONGREGAZIONE PER L'EDUCAZIONE CATTOLICA, *La scuola cattolica*, 19 mars 1977, nn.26-27, in *Enchiridion Vaticanum*, Vol. VI

² Ibidem, nn.33-34

³ CONC. VAT. II, *Gravissimum educationis*, n.5

⁴ In *L'Osservatore Romano*, 14 novembre 1995, p.5

**Souhait de bienvenue de Son Excellence Mgr Cesare NOSIGLIA
Vice-Régent de Rome et Président du Conseil Général de l'OIEC**

Eminence,
Chers Amis,

Je suis très heureux de vous adresser mes salutations les plus cordiales de bienvenue au nom de la Commission Episcopale pour l'Education Catholique, de l'Ecole et l'Université et au nom du Conseil National de l'Ecole Catholique Italienne. Je veux aussi exprimer un souhait général de la part du Conseil de l'OIEC qui s'est réuni récemment en Afrique du Sud.

Le thème de cette rencontre aborde l'une des problématiques les plus urgentes et les plus complexes qui intéressent aujourd'hui l'éducation des nouvelles générations, immergées qu'elles sont dans un processus culturel vaste et rapide, qui a une incidence profonde sur la mentalité et le style de vie ainsi que sur les comportements des personnes, des familles, de la société entière.

L'école qui représente la frontière la plus avancée de la société ne peut rester étrangère à un tel changement : pour cela, un peut partout dans le monde, et non seulement en Europe, nous voyons que se mettent en marche des réformes de grande portée, qui ne se limitent pas à modifier des aspects même importants du processus éducatif mais recouvrent la substance même, la globalité de l'institution scolaire.

L'école catholique est appelée à faire front actuellement à un grand engagement surtout sur le plan de la qualité de ce qu'elle propose comme formation et, en conséquence, sur le plan de la formation et de la mise à jour de ses enseignants, vraie articulation décisive pour tout renouvellement scolaire efficace et durable.

Une lecture attentive de la culture des jeunes est indispensable pour ne pas construire théoriquement ou délibérément nos hypothèses pédagogiques et les parcours éducatifs sans tenir compte des réelles et authentiques exigences, attentes et demandes des nouvelles générations. C'est un critère certainement décisif que de se mettre à l'écoute des jeunes. Toutefois, il est également décisif d'orienter les jeunes en leur indiquant avec clarté les objectifs et les buts pour croître dans la liberté et la capacité critique de ne pas en rester au réel et à ses messages dominants, mais de maintenir une autonomie intérieure et une ouverture constante à la recherche du plus, sur le plan de la vérité et de la solidarité éducative entre adultes et jeunes.

Le problème de fond aujourd'hui n'est pas seulement celui de transmettre intégralement et fidèlement le patrimoine de connaissances, de valeurs et de traditions que le passé nous a livré, mais d'élaborer une nouvelle synthèse de vie et de comportement qui tienne compte de la richesse du passé, accueille avec sympathie la modernité, en évalue avec critique les messages et les projets sur la voie d'une recherche passionnée non seulement du vrai, du beau et de l'utile pour moi, pour la seule personne, mais pour l'humanité entière.

L'ouverture à l'universalité des connaissances, qui ne se sépare pas de la spécialisation cependant nécessaire, reste un objectif décisif dans un monde pluri-culturel, interreligieux, globalisé. Pour l'école catholique, le problème se fait encore plus enthousiasmant ; il s'agit d'aider un processus de nouvelle inculturation de la foi dans l'aujourd'hui de l'histoire, en offrant des parcours et des ouvertures de connaissances et de culture, mais aussi de signification et d'espérance vécue, quant au futur de l'homme, quant à un nouvel humanisme dont la forte exigence est en train de s'imposer malgré tout à la conscience et à l'attente de tant de personnes de notre temps. Est-il vrai qu'aujourd'hui encore il soit possible de communiquer la foi et la culture chrétienne à l'intérieur de la modernité, sans en sortir ou sans en réfuter *a priori* les conquêtes, même si elles se chargent de problématiques et de complexités, précisément dans l'ordre de la pensée et de la *praxis* chrétiennes du passé ?

Le Christianisme, avec sa charge de projet et d'humanisme, est-il en mesure aujourd'hui d'orienter les processus culturels et scientifiques ? Comment *être dans le monde sans être du monde* et, par conséquent, quelle personnalité libre et responsable allons-nous éduquer et former dans nos écoles ?

Ce sont des interrogations qui touchent en premier lieu surtout les professeurs et les parents, et leur rapport éducatif, leur compétence et leur qualification, leur statut de vocation et de ministère. Mais ces questions touchent aussi les élèves eux-mêmes en faisant d'eux les acteurs d'un cheminement qui tend à les responsabiliser en tant que sujets actifs et donc non seulement comme destinataires du processus éducatif. Ainsi apparaît une nouvelle physionomie de communauté éducative qui peut désormais se mesurer à l'environnement culturel et non seulement pastoral, et qui doit trouver par conséquent, sur ce terrain culturel, son agir propre, une nouvelle culture pour l'homme, une nouvelle qualité de vie qui jaillit de la rencontre entre foi et culture.

Je suis certain que ces thèmes, de grand intérêt non seulement pour l'école, auront une large place dans votre travail et je souhaite qu'aidés par des enseignants valables et experts, vous puissiez vous enrichir de votre expérience en la matière, offrant ainsi une contribution décisive à l'élaboration de nouveaux parcours formateurs quant aux sujets variés qui interagissent dans l'école catholique.

Je termine en rappelant une pensée exprimée, en relation avec le thème du Congrès, dans la charte d'engagement au programme, élaborée par le Conseil National de l'ensemble des écoles catholiques italiennes, suite à une grande Assemblée Nationale tenue en 1999. Dans ce manifeste qui présente l'identité et la proposition de formation de l'école catholique, on affirme :

« Le projet culturel d'une école catholique se base sur l'apport convergent et original de deux sujets : d'une part, la profession, alimentée par la tradition culturelle humaniste, scientifique et technologique, et d'autre part, l'expérience et la sagesse. Cette dernière se rapporte aux valeurs (convictions, choix, témoignages) qui orientent les choix de vie et le sens qu'elle-même assume dans les sujets qui composent la communauté éducative ou qui en constituent une référence significative : les enseignants (en ce qu'ils sont eux-mêmes porteurs de choix de vie), les parents, les élèves, les forces sociales, économiques, culturelles du territoire et la communauté ecclésiale elle-même. Le projet de formation devrait se caractériser par une interaction continue entre savoir scientifique et lieux de vie dans lesquels toutes les composantes culturelles, auxquelles la communauté scolastique fait référence pour qualifier sa propre identité de formation, sont impliquées en tant que porteuses de valeurs, de croyances et de traditions. Dans l'école catholique, il faut mettre en évidence comment la coordination entre foi et culture, en vue de la formation intégrale de la personnalité de l'éduqué, entre dans chaque aspect du curriculum et comment promouvoir dans l'intellect et dans la conscience de l'élève lui-même la capacité d'opérer des synthèses créatives et de stimuler d'ultérieures recherches de sens. L'existence n'est pas seulement un système à comprendre intellectuellement, mais aussi un mystère à discerner et à vivre dans son sens humain profond, spirituel et social ».

Voilà ce qui caractérise l'école catholique dans notre monde occidental. Notre tâche consiste à offrir un savoir pour la vie, dans lequel, à côté de toutes les connaissances nécessaires et compétences opérationnelles, soient également présentes les références idéales aux valeurs qui émergent du vécu personnel et social ; parmi elles reste décisive la dimension religieuse et morale de la personne, comme ses racines dans les valeurs de la grande tradition humaniste et chrétienne de notre continent.

Je vous remercie et je souhaite qu'avec le travail intense que vous vous apprêtez à fournir, vous puissiez aussi faire une expérience de fraternité, de dialogue et de serein accueil réciproque, aidés par le climat romain, non seulement atmosphérique, mais aussi humain et ecclésial, propre à cette ville qui sait offrir des moments inoubliables de beauté et de surprise intérieure, de traditions spirituelles et religieuses fortes, qui réjouissent le cœur et demeurent des souvenirs ineffaçables en chacun de nous.



Message du Père Andrés DELGADO HERNANDEZ sdb
Secrétaire Général de l'OIEC

Eminence, Monsieur le Cardinal, Préfet de la Congrégation pour l'Education Catholique,
Chanoine Armand BEAUDUIN, Président du CEEC,
Chers Congressistes,

Avant de vous lire mon message, mes premières paroles seront des paroles de salutation de la part de l'Office International de l'Enseignement Catholique (OIEC), qui regroupe les écoles catholiques du monde entier et dont le CEEC constitue une Région, la Région Europe.

Inspiré par le thème général de ce grand Congrès, je vais centrer mon message sur la personne de l'éducateur et le traiter dans le cadre défini par les trois conférences : la mission éducative du professeur croyant, dans le contexte socioculturel de l'Europe, vue sous l'angle de l'école catholique.

Pour l'éducateur chrétien, ceci implique trois défis :

- 1) se découvrir comme personne, au sein de la société plurielle, en partageant, avec d'autres hommes et d'autres femmes, la mission d'éduquer l'être humain.
- 2) Penser son travail en termes de qualité et de pertinence, comme une réponse originale aux attentes d'une société conditionnée par la post-modernité dans un contexte de mondialisation.
- 3) Répondre fidèlement au service qui lui est assigné et qui lui est propre, conformément à son identité de maître et de prophète.

Dans la pratique, le défi est de définir et de vivre le «*Magister bonus*» de manière permanente, si nous voulons que la vie de Jésus Christ se reflète en nous et dans notre vie au quotidien, au-delà de nos discours théoriques.

Il importe donc que l'approche à tout ce qui touche l'être humain se fasse dans une perspective chrétienne : le maître, comme tout homme et toute femme, porte en lui sa propre histoire et une foi qui conditionnent sa vision de la réalité et de ses projets.

Par ailleurs, en confrontant consciemment ou inconsciemment notre histoire à la vie, nous exprimons les raisons qui conditionnent notre vie ou les déraison qui banalisent notre existence. Pour donner un sens à l'action éducative, le «*Maître bon*» fusionne son histoire avec l'histoire, c'est-à-dire l'histoire de la passion de Dieu pour la vie de l'homme et de la femme. Ne vous étonnez donc pas si j'affirme avec force et conviction que le «*Maître bon*» est à la fois une «anthropologie», une «méthode» et un modèle. Par le professeur en tant qu'anthropologie, j'entends une manière de voir l'homme, ses dynamismes et les processus dans lesquels se développe sa maturité. Il s'agit aussi d'une méthode, car cette vision du «*Maître bon*» opte pour les ressources éducatives d'une institution et les organise en un modèle de relation éducative, au moyen d'une stratégie qui intègre le temps, les agents, les processus et les outils. Et enfin, le Maître est un modèle en conversion permanente et est doté d'une identité bien définie, mais dont l'expression est sujette à des adaptations face à la réalité plurielle.

Au vu de ceci, pour nous, chrétiens, l'éducateur doit s'accrocher solidement à son identité. L'éducateur catholique est celui qui essaye de vivre le Christ, dans son Evangile, incarné dans le monde, qu'il sert en communiquant l'originalité de l'Evangile. La conversion au Christ, vivre l'Eglise et la mission évangélisatrice sont les trois éléments clés qui fondent l'identité catholique de l'éducateur.

A ce stade de ma réflexion sur le «*Maître bon*», permettez-moi de compléter son profil en affirmant que pour qu'il soit un «*Maître bon*», il doit être aussi un Bon Maître. C'est pour cela qu'il est nécessaire que le Maître soit constamment préparé afin qu'il puisse faire face aux nouveautés générées par le phénomène de la mondialisation, aux réformes éducatives et à l'activité éducative au quotidien, dans la pluralité culturelle du continent, et ce en faisant preuve de discernement et en exécutant un travail de qualité.

Dans le contexte de ce Congrès, le Maître est vu comme le concepteur et le gestionnaire d'une nouvelle culture, plus humaine. Cela ne sera possible que dans la mesure où nos maîtres se rendent compte qu'ils sont déjà montés dans le train de la mondialisation et qu'ils ont la possibilité d'en tirer le meilleur et d'écartier ce qu'il y a de pire.

Une manière recommandable de collaborer à la construction d'une nouvelle culture consiste à lutter contre l'uniformisation de la culture. En effet, le monde est intéressant tel qu'il est parce qu'il se compose de mondes différents. Cette diversité culturelle est un patrimoine de l'humanité que nous nous devons de sauver et pour ce faire, il faut mettre l'accent sur les différences culturelles plutôt que sur les différences sociales.

Affirmer l'identité culturelle ne revient pas à l'enfermer dans un flacon, à l'abri derrière une vitrine de musée. L'identité culturelle est en mouvement perpétuel. L'être humain même, être culturel par excellence, en tant que créateur de culture et fruit de la culture, est constamment mis à l'épreuve par la réalité. Alors, nous pouvons ainsi affirmer que la femme et l'homme sont non seulement le reflet de ce qu'ils sont, mais aussi de ce qu'ils font pour changer eux-mêmes et les choses.

Dans ce contexte, le défi pour le «Bon Maître» consiste à se mettre en condition et à se doter des meilleurs moyens pour récupérer et raviver la mémoire historique et retrouver la joie générée par la vérité, d'hier et d'aujourd'hui, même si elle est douloureuse. Il faut lever le voile et laisser la lumière du jour éclairer la réalité masquée, une réalité quelquefois déformée et trompeuse, mais également riche de vérités inconnues ou rarement proclamées.

Au cours des cinq dernières années, l'OIEC a mis à l'honneur un «double profil intégré» du maître chrétien, axé sur cinq priorités. Le profil intégré joue sur les deux images du «*Maître bon*» et du «Bon Maître» que nous avons esquissées. Pour ce qui est du «Bon Maître», on voit en lui un champion de l'efficacité et de la qualité avec une connotation quelque peu néo-libérale. Tandis que l'image que l'on se fait du «*Maître bon*» est une personne au grand cœur, qui met en évidence la plus-value du service spécifique de l'école catholique.

Voici en quelques mots l'autoportrait du Maître chrétien «intégré» et intègre :

- 1) Je suis maître de la connaissance et je possède les instruments et les moyens pour réussir, ... mais la priorité de ma vie est la victoire de l'éthique sur la connaissance.
- 2) J'analyse les phénomènes et les réalités temporelles, en évaluant leur utilité, ... mais je veux juger leur valeur par moi-même en les observant à travers le prisme de la personne humaine, qui est au-dessus des choses.
- 3) J'ai dépassé le stade de l'accumulation de biens, par ailleurs peu rentable, et je passe mon temps à placer mes capitaux, ... mais lorsque je me demande «si ma valeur se mesure à l'aune de mes possessions», je découvre la priorité de l'être sur l'avoir.
- 4) Je pourrais vivre le jour et la nuit, au gré de mes envies, et me laisser aller à la dérive, ... mais je suis davantage attaché au sens de l'activité humaine et au sens de la vie.
- 5) Pour toutes ces raisons, je me propose d'utiliser, avec amour et passion, toutes mes connaissances et mes capacités au service de l'éducation, pour modeler l'homme et la femme de l'espérance.

Signé : le «*Maître bon*» qui pourrait être vraiment un «Bon Maître».

Je vous remercie pour votre attention.



Conférences

Samedi 28 avril 2001 : Prof. Dr. Jacques JANSSEN (NL)

Jacques JANSSEN est né en 1944. Il obtint un diplôme *cum laude* en sociologie à l'Université Catholique de Nimègue et fut engagé au Département de Psychologie de la même université en 1974, plus tard en tant que professeur de Psychologie de la Culture et de la Religion. Il obtint son doctorat sur une étude historique et psychologique du mouvement étudiant des années soixante, intitulée « *De vergruisde universiteit* » (L'université pulvérisée). Il a publié plusieurs articles et ouvrages sur la culture des jeunes, la religion et particulièrement la religion des jeunes (image de Dieu, habitudes de prière). En 1999, est parue une traduction annotée de *Dante Alighieri's Hell*. Il chante dans le chœur grégorien *Karolus Magnus* qui a réalisé plusieurs CD, récemment un CD intitulé « *La Divina Commedia Gregoriana* ».

Dimanche 29 avril 2001 : Père Paul VALADIER SJ (F)

Le Père VALADIER est né en 1933. Prêtre de la Compagnie de Jésus, il est licencié en Philosophie à la Sorbonne à Paris et décroche ensuite un diplôme d'études supérieures sur HEGEL à Lyon. C'est à la Faculté jésuite de Lyon-Fourvière qu'il obtient une Maîtrise en Théologie en 1966. Professeur de Philosophie morale et politique au Centre Sèvres (Faculté de Philosophie de la Compagnie de Jésus à Paris) depuis 1970, il devient Doyen de cette Faculté en 1974. En 1990, il est nommé professeur à l'Université catholique de Lyon. Alors qu'il y enseigne, il termine un Doctorat en Théologie (1993). Etudes et recherches ne s'interrompent pas puisque, alors qu'il devient Doyen au Centre Sèvres, il termine un Doctorat d'Etat à Paris X Nanterre avec une thèse menée sous la direction de Paul RICOEUR: "*Nietzsche et la critique du Christianisme*" (1974). Maître de Conférence à l'Institut d'Etudes politiques de Paris (1979-1989), il a aussi, au cours de cette période, exercé la fonction de Rédacteur en Chef d'une revue de haute tenue et autorité: "*Etudes*".

Lundi 30 avril 2001 : Père Frido PFLÜGER SJ (D)

Le Père PFLÜGER est né en 1947. Il est Jésuite depuis 1966. Etudes de Philosophie (Bac. au *Berchmanskolleg* de Munich) et de Théologie (Mag. à l'Université d'Innsbruck). Ordination en 1976. Plus tard, il étudie les Mathématiques et la Physique (Université de Tübingen – 1^{er} examen d'Etat). Il suit une formation d'enseignant et le 2^{ème} examen d'Etat à Stuttgart. De 1981 à 1988, il est professeur de mathématiques et de physique au collège jésuite *St. Blasien* (en Forêt Noire) ; de 1988 à 1992, il y est sous-directeur. Après le changement politique en Allemagne de l'Est, il part à Dresde en 1992 pour travailler avec des groupes de jeunes CLC et pour enseigner les mathématiques et la physique au tout nouveau collège *St. Benno-Gymnasium* du diocèse de *Dresde/Meissen*. Depuis 1994, il est directeur de ce même collège.

*
* *

**La religiosité des jeunes d'aujourd'hui
dans le contexte socioculturel de l'Europe Occidentale**

par le Prof. dr. Jacques JANSSEN, Université Catholique de Nimègue

«Notre époque est une époque de déclin religieux. La vitalité durable de la religion est en recul. Les masses sont devenues soit superstitieuses, soit crédules, voire indifférentes à la religion. Les élites de la société sont agnostiques ou sceptiques, les leaders politiques sont hypocrites. Les jeunes sont en conflit ouvert avec les autorités du passé. Ils veulent expérimenter les religions et les techniques de méditation orientales. La plupart de l'humanité est affectée par la décadence» ¹ [fin de citation]. Il ne fait aucun doute que le panorama religieux de l'Europe est en bouleversement et qu'il va changer dramatiquement dans les décennies à venir. Les différences entre jeunes et vieux sont grandes et indiquent clairement le déclin dans l'importance de la religion traditionnelle, institutionnelle. Aujourd'hui, même le noyau de croyants parmi les jeunes a des idées et des pratiques qui diffèrent fondamentalement de celles des générations plus âgées et qui sont très éloignées des prescriptions officielles ².

Cette description pessimiste de la culture et de l'état de la religion par laquelle j'ouvrais mon exposé vient des *Annales* du célèbre historien romain Cornelius TACITUS. Quand il écrivait ces mots, vers la fin du premier siècle avant JC, il se référait à la situation de l'ancien monde grec de l'époque, c'est-à-dire d'il y a presque 2000 ans. La religion a connu plusieurs crises à travers les époques, alors que les jeunes dans le monde entier expérimentent des idées et des pratiques qui s'écartent de celles prescrites par les Eglises officielles. La socialisation de la religion est une entreprise risquée. Les jeunes, le plus souvent, décident d'agir à leur manière. Très souvent cela les conduit dans des directions que leurs prédécesseurs peuvent regretter ou déplorer. Voici à présent deux autres citations issues d'un célèbre poème : «Rarement la probité humaine surgit dans les branches» et «D'une graine douce peut surgir l'amer» [fin de citation]. Les parents et les professeurs savent cela par leur expérience quotidienne. Malgré tous leurs efforts, les jeunes n'emboîtent pas leurs pas. Ces citations sont également très anciennes et peut-être en reconnaîtrez-vous l'auteur si je vous les cite dans leur version originale italienne : «*Rade volte risurge per li rami l'umana probitate*», «*Come uscir può di dolce seme amaro*». Il s'agit du «*poeta christianissimus*», comme l'appelait BOCCACCIO : Dante ALIGHIERI, dans sa route de l'enfer au paradis, il y a 701 ans ³.

Il est bon de savoir que nous ne sommes donc pas la première génération à être confrontée à ces bouleversements. Cependant, nos responsabilités et nos problèmes ne disparaissent pas simplement en les mettant en relation avec ceux d'autres époques. Chaque époque connaît sa propre crise. La crise d'aujourd'hui est une crise d'appartenance. En Europe, le nombre de fidèles et pratiquants, ainsi que d'autres indicateurs de la religiosité institutionnelle, connaissent un déclin constant. Les instruments dont nous disposons s'accordent à dire que la religion est en déclin. Depuis 1970, les Pays-Bas, le pays où je vis, a pris la tête de ce processus ⁴. Dans «*The European Values Study*» datant de 1990, 53% des jeunes Néerlandais sont mentionnés comme n'appartenant pas à une Eglise. C'était, à cette époque, le pourcentage le plus élevé en Europe Occidentale ⁵. Les Eglises perdent le contact avec les jeunes générations. Dans les années à venir, les résultats de cet éloignement se feront de plus en plus sentir dans les indices de participation et d'opinion. Dans chacun des différents pays d'Europe, ce processus a pris un tour spécifique en fonction des diverses histoires nationales. Dans des pays comme l'Italie et l'Irlande, l'Eglise peut encore compter sur une solide majorité, mais même dans ces pays, on assiste à un certain déclin.

Les prévisions pessimistes des sociologues et des historiens doivent être prises au sérieux. Essayons d'abord de comprendre ce qu'ils veulent dire. Ils considèrent le déclin de l'Eglise comme la dernière phase d'un processus constant de sécularisation. L'Eglise n'est plus l'institution leader en Europe. Elle a très peu d'influence désormais, que ce soit au niveau de la science, de la politique, des affaires sociales, de la vie quotidienne ou dans les questions portant sur la vie et la mort. Les gens sont

éduqués et libres ; ils sont à même de prendre leurs propres décisions. La population ne peut plus être manipulée à l'aide de peurs ou de menaces concernant l'au-delà. Ils vivent leur propre vie, dans leur propre intérêt, ici et maintenant. Les philosophes des Lumières et du désenchantement, comme Arthur SCHOPENHAUER et Max WEBER, avaient somme toute raison ⁶.

Mais, dans la vie, il y a plus que ce que l'on peut tirer d'une théorie sociologique sur la sécularisation. Premièrement : au moment même où les gens tournaient le dos aux Eglises, il n'y a eu aucun développement des institutions humanistes, agnostiques ou athées. Ces institutions sont également en crise. Le socialisme démocratique, qui fut dans les années soixante un mouvement d'inspiration politique pour beaucoup de jeunes, a perdu sa force galvanisante. Les différents partis ont du mal à faire comprendre les différences qui existent entre eux, surtout quand ils sont au gouvernement. La fin des idéologies, annoncée par Daniel BELL dans les années cinquante ⁷, semble irrévocable. La politique est, de nos jours, un moyen pragmatique de mettre en équilibre des intérêts différents. Le scepticisme fonctionne, comme du temps de TACITUS, comme une alternative attitudinale à l'idéalisme.

Deuxièmement : au moment même où les gens se détournent des Eglises, le ré-enchantement se faisait jour. On a proclamé le New Age et un nombre rapidement et constamment croissant de personnes se sont intéressées à toute une panoplie de produits religieux. Dans le monde entier, hymnes, huiles saintes, livres et techniques de méditation sont vendus et achetés en abondance pour enrichir et spiritualiser nos maisons ⁸. S'agit-il de la Lumière ? Mais quelle Lumière ?

Aux Pays-Bas, pays sécularisé par excellence, toutes sortes de religions prospèrent. Le pays est un terrain d'expérimentation de la religiosité. Il faudrait un livre entier pour pouvoir décrire cette floraison religieuse ⁹.

Comment comprendre cette situation paradoxale ? Je pense que le processus culturel principal qui a mené à cet état de choses peut être résumé comme une fragmentation du soi et de la culture. Pendant des siècles, les cultures sont restées limitées par les frontières géographiques. Mais aujourd'hui, on peut voir des gens du monde entier vivre côte à côte dans n'importe quelle ville européenne. Jadis, les egos des personnes étaient adaptés au monde unidimensionnel dans lequel ils vivaient. De nos jours, le soi n'est plus donné comme un acquis ¹⁰. Il est devenu un problème que les gens doivent résoudre eux-mêmes. Les gens vivent leur vie comme des egos multiples évoluant dans des environnements culturels flexibles ¹¹. Le soi est devenu une combinaison complexe de pièces et morceaux venant de différentes cultures ; la culture est éclatée dans différents egos. La flexibilité est devenue une exigence dans tous les domaines de la vie ¹².

Les gens n'ont plus un emploi pour la vie et les jeunes générations n'apprécient du reste pas l'idée de disposer d'un emploi à vie. Les agences de travail temporaire prospèrent et connaissent un véritable engouement chez les jeunes. En matière de relations personnelles, la flexibilité est également recherchée. L'âge auquel les jeunes ont leur première expérience sexuelle diminue, alors que l'âge moyen auquel les relations sont sanctionnées par les liens du mariage est en augmentation constante. En réalité, maintes personnes préfèrent de nouveaux types de contrats provisoires et un nombre sans cesse croissant d'unions se rompent avant d'être, la plupart du temps, suivies d'un remariage ¹³. Dans le domaine politique, les électeurs papillonnent entre les partis et seul un groupe de citoyens très restreint et en diminution constante souhaite adhérer à un parti. Les gens préfèrent soutenir des groupes de pression qui s'occupent d'un thème particulier comme *Amnesty International* et *Greenpeace*, par exemple. Même la culture des jeunes n'est plus un phénomène net et précis. Beaucoup de jeunes préfèrent surfer sur les bords de cultures juvéniles contradictoires et ne pas se laisser submerger par une seule d'entre elles. Ils souhaitent être eux-mêmes et ne pas être uniquement des membres d'une sous-culture. Dans les années soixante-dix, si vous demandiez à un jeune punk «Que signifie être punk ? Comment devient-on punk ?», il vous aurait expliqué longuement comment il était devenu punk, ce que cela signifiait pour lui d'être punk et ce que représentait la culture punk. J'ai récemment posé la même question à un punk qui arborait toute une série de chaînes, qui avait la vraie coupe de cheveux Mohawk. Sa réponse fut : «Non, je ne suis pas punk, je suis Pete !» Ensuite, il m'expliqua qu'il avait composé sa tenue lui-même et que ce n'est que par la suite qu'il a réalisé qu'il ressemblait à ce que les gens appelaient communément un «punk». Même quand la mode et la culture des jeunes semblent forger l'habillement et les opinions des jeunes, ceux-ci entendent toujours rester eux-mêmes et veulent être présentés comme tels, et non pas sous un nom générique ¹⁴.

Les gens inventent ou réinventent les institutions ou les modèles de comportement pour acquérir une certaine stabilité dans le monde instable. Le fait de surfer sur les sous-cultures est devenu une façon de vivre. Cela peut paraître une contradiction de parler de «stabiliser l'instabilité», mais c'est pourtant exactement ce que les gens font. Tout à l'heure, j'ai parlé des agences de travail temporaire, une invention institutionnelle très intelligente. Les jeunes préfèrent ne pas se lier à un emploi fixe. Ils veulent être libres. Mais ils doivent travailler pour pouvoir vivre en accord avec les standards de leur sous-culture. Donc les agences de travail temporaire sont pour eux une réponse : elles stabilisent leur besoin d'instabilité.

En matière politique, les jeunes préfèrent supporter des simples groupes de pression plutôt que des partis politiques. Dans le domaine de la religion, il y a une attitude de consommation qui prévaut : les jeunes tendent à forger leur propre religion. Il prennent des éléments de différentes religions, construisant une sorte de collier personnel fait de toutes sortes de perles, tant indigènes qu'exotiques, rassemblées par le mince fil de leur biographie ¹⁵. Les jeunes préfèrent l'expérience et les essais, *in religiosus* comme dans tout autre domaine. L'idée de la réincarnation est un exemple typique de réinvention religieuse post-moderne. Traditionnellement, dans la culture chrétienne, on croyait généralement dans la résurrection de la chair. De nos jours, de plus en plus de personnes, même parmi les chrétiens, croient en la réincarnation. Pourquoi ? Pourquoi cette croyance est-elle si populaire ? D'un point de vue technique, je dois dire que ces deux croyances sont aussi compliquées et aussi difficiles à prouver scientifiquement. Il n'y a donc aucune explication rationnelle à ce changement d'attitude. Mais il y a une explication culturelle et émotionnelle. La résurrection est liée au Jugement Dernier, qui sera rendu une fois pour toutes pour chacun d'entre nous. C'est quelque chose de ponctuel et de complètement inflexible. Alors que, par définition, la réincarnation offre de la flexibilité. Elle offre de multiples chances, éventuellement sans fin. C'est pourquoi l'idée s'adapte bien à l'identité spirituelle de l'homme moderne. Confrontées à la modernité et à la post-modernité, l'Eglise chancelle. Les enfants des ténèbres sont plus inventifs et plus alertes : les agences de travail temporaire et l'Internet offrent de nouvelles façons de rassembler les gens. La pastorale ne peut pas simplement rejeter toutes ces nouveautés. De nouvelles inventions institutionnelles, comme «prêtre à louer» et «ministre à louer» sont aisément ridiculisées et rejetées. Mais la pastorale devra bientôt s'adapter aux besoins des individus. Je vois les pièges potentiels dans tout cela, mais l'on doit également y reconnaître les possibilités et les nécessités.

Quels que soient ses mérites, il y a une tendance, dans différents domaines culturels et spécialement parmi les jeunes, de construire des modèles provisoires, révocables, temporaires et individuels d'idées simples. Les sociologues parlent de «bricolage», de «patchwork», de «culture du zapping» et de «culture des méandres» pour caractériser la culture actuelle. Nous pourrions donc appeler l'homme moderne le «*Méanderthal*», toujours occupé à chercher de nouvelles combinaisons, en tournant et en retournant, voulant toujours être maître de sa vie. Mais le fait que les personnes construisent leur propre religion, créant des combinaisons unique d'éléments issus de différentes traditions, est-il un fait nouveau ? Je ne le pense pas. Le phénomène d'individualisation a déjà été documenté il y a très longtemps, et même au début de la Renaissance ¹⁶. Mais nous pouvons remarquer que, sous la similarité, il y a toujours une différence. L'individualisme n'est plus, comme dans le passé, le privilège d'une minorité cultivée et aisée. De nos jours, il relève de la responsabilité de chacun d'être un individu. Cela offre une opportunité à beaucoup, mais c'est une charge pour d'autres qui ne font que prétendre être des individus et qui croulent sous le poids culturel de l'époque.

Telle est notre culture, que nous l'aimions ou non. Je ne dis pas que nous devons l'accepter sans faire preuve d'esprit critique. Elle est pleine de paradoxes. Il suffit de penser à tous ces gens qui se ressemblent dans les rues et qui clament leur originalité. Mais jusqu'à quel point pouvons-nous et devons-nous être originaux ? La culture moderne des jeunes n'est-elle rien d'autre qu'une complète imposture ? Peut-être, mais que la personne prête à jeter la première pierre fasse toutefois preuve de circonspection. Nous ne pouvons pas choisir l'époque dans laquelle nous vivons, mais cette époque nous influence tous. Ceux d'entre nous qui vivent toujours dans l'ancien monde stable et prévisible doivent prendre garde à l'avenir et doivent se soucier de leurs enfants et de leurs petits-enfants. Les temps changent.

La question principale est de savoir si le christianisme est toujours crédible, s'il demeure une option sensée à notre époque moderne, voire post-moderne.

Les faits montrent que le christianisme reste une option pour les jeunes et que beaucoup d'entre eux sont intéressés par les questions religieuses. Si vous voulez le voir dans la pratique, je vous suggère d'aller à Taizé, dans le département français de Bourgogne, entre Cluny et Cîteaux, où se trouvent les racines de la vie monastique occidentale. Le monastère de Taizé a été fondé par le Frère Roger SCHUTZ en 1940 en tant que confrérie œcuménique. Depuis les années soixante, des jeunes de toute l'Europe s'y sont rendus. Des milliers d'entre eux se rassemblent là-bas chaque année pour se rencontrer, chanter et prier¹⁷. Depuis 1977, dans un certain nombre de grandes villes européennes, des rencontres œcuméniques annuelles sont organisées en décembre : l'an dernier, par exemple, 80.000 garçons et filles se sont rassemblés à Barcelone. Quand j'ai visité Taizé, j'ai été frappé par l'excitation et la spontanéité de tant de jeunes. C'était comparable à l'atmosphère excitante et galvanisante des cours d'écoles en fin d'année scolaire, quand les vacances commencent.

Les services se déroulent dans une église temporaire, une très vaste salle. Les jeunes ne se sentent pas chez eux dans des bâtiments traditionnels en dur. Le Frère SCHUTZ comprend très bien les jeunes et il a intentionnellement rejeté l'idée de construire une grande nouvelle église. La construction de Taizé, ressemblant à une tente, parvient à coordonner les sentiments religieux non-coordonnés des jeunes d'aujourd'hui : une masse bariolée se réunit autour des moines habillés de blanc. A la fin de la saison, les moines restent tandis que les jeunes s'en vont dans toutes les directions, partageant leur souvenir. Personne ne sait jusqu'à quel point ce souvenir sera important et personne ne sait combien de temps ils le partageront. Pour autant que je sache, aucune recherche n'a été faite sur ce phénomène. Je suppose que les Frères de Taizé ne soutiendraient pas l'idée de mener une telle enquête. En effet, ces Frères partagent tout avec tous ceux qui veulent partager. Ils le font sans aucune condition, sans demandes et sans attendre quoi que ce soit en retour. Ils organisent avec soin un lieu de rencontre apparemment désorganisé, offrant les conditions pour une rencontre inconditionnelle, en utilisant ce que le Frère SCHUTZ appelait «la dynamique du provisoire».

Les jeunes aiment faire partie d'un groupe, que ce soit aux concerts ou à Taizé. Songez aux deux millions de jeunes qui ont visité Rome l'an dernier. Le Pape, «Super Star de 80 ans», comme l'a défini un journal libéral néerlandais¹⁸, a dû voler pour voir toute cette masse. Les jeunes aiment ce genre de rassemblements, qui les laissent être eux-mêmes. Des rassemblements dans lesquels ils peuvent être invisibles, fondus dans la masse. Ainsi, les jeunes sont-ils certes attirés par les symboles religieux, mais ils gardent leurs distances, cachés dans la foule et à l'intérieur d'eux-mêmes. Le religiosité de beaucoup d'entre eux survit dans les catacombes du soi, sans oser sortir.

Permettez-moi d'illustrer cela par une recherche menée par mes collègues et moi-même sur les pratiques de prières de la jeunesse moderne. D'après des enquêtes précédentes en Europe, nous savions que lorsque l'enquêteur introduit le mot «Dieu», cela avait un effet intimidant sur les jeunes. Quand on leur demande de façon directe «priez-vous souvent Dieu», seulement 11% des jeunes Néerlandais répondent oui, alors que les Néerlandais de plus de soixante ans sont 42% à répondre oui. Mais si on demande aux jeunes «avez-vous des moments de prière ou de contemplation», ils sont 61% à répondre affirmativement. Et dans ce cas, la différence avec les personnes plus âgées (68%) est nettement moins marquée. Le même genre de schéma est vérifiable partout en Europe¹⁹. Néanmoins, dans notre enquête, nous avons demandé aux jeunes de répondre librement sur la manière dont ils prient. 44% des jeunes interrogés ont répondu que leur prière était tout à fait spontanée et 68% d'entre eux ont dit s'adresser directement à Dieu²⁰. Ainsi, le fait de poser une question ne produit pas toujours de réponse, alors que le fait de ne pas poser la question entraîne souvent la réponse. Le conseil donné par Polonius à son serviteur Reynaldo dans *Hamlet* de SHAKESPEARE s'applique certainement ici : «*by indirections find directions out*» (c'est-à-dire qu'il faut trouver des indications à partir de notions vagues)²¹. C'est là un excellent conseil pour les éducateurs modernes. Je vais le développer plus loin.

Permettez-moi de revenir aux pratiques de prière des jeunes Néerlandais. La prière semble un rite individuel fort répandu et important chez les jeunes aux Pays-Bas. Alors que seulement 39% des jeunes Néerlandais affirment faire partie d'une Eglise, 82% disent qu'ils prient, du moins de temps en temps. Dans les études européennes que j'ai évoquées, portant sur 16 pays, les jeunes Néerlandais sont classés en dernière position pour ce qui est de l'adhésion à une Eglise²². Cependant, ils occupent la troisième place en termes de prière, derrière les Irlandais et les Italiens.

Donc, même dans des pays où la religion institutionnelle est en déclin, beaucoup de jeunes disent qu'ils prient. La prière typique des jeunes est la suivante : confrontés à des problèmes négatifs affectant les autres, ils demandent ou espèrent quelque chose, ou ils méditent. Ils adressent leurs prières à Dieu, ils cherchent un soulagement émotionnel. Ils font cela la nuit, couchés dans leur lit, avec les yeux fermés et les mains jointes ²³. Plusieurs aspects de ces pratiques de prière peuvent se retrouver dans la prière traditionnelle : la plupart des personnes prient quand elles sont en difficulté, la plupart prient Dieu et demandent aide et force pour faire face à la vie ²⁴. Toutefois, le moment et le lieu sont exceptionnels : les jeunes préfèrent prier la nuit, au lit. La vie frénétique et mouvementée d'aujourd'hui ne laisse pas de temps pour le silence et la méditation. Au lit, les gens sont enfin à l'aise et trouvent là l'opportunité de réfléchir à la journée, seuls et en silence. La suprême réalité de la vie quotidienne marque alors un point d'arrêt. Entre la pensée active et le sommeil, l'activité cérébrale diminue jusqu'à un mode de réceptivité passive, qui prépare chacun à «se tourner vers l'intérieur» et à méditer sur les contradictions de la vie quotidienne ²⁵. Nos découvertes en matière de prière peuvent également être interprétées comme la démonstration d'une forme de confession individualisée, que chacun se fabrique ²⁶.

Les gens utilisent la prière pour faire face à des sentiments de culpabilité, de chagrin, de déception ou de manquement. De nouvelles résolutions peuvent être prises, de nouveaux plans peuvent être faits. Donc, la prière a une fonction psychologique importante dans la construction de l'identité. Comme le dit Saint Augustin, la prière n'est pas faite pour instruire Dieu, mais pour se construire soi-même : «*ut mens construatur, non ut Deus instruatur*» ²⁷. Nous devons changer, pas Dieu. En termes psychologiques, la prière peut être décrite comme un mécanisme servant à dresser l'inventaire des événements de la journée, à leur donner un sens et à apprendre à accepter l'inévitable ou changer ce qui peut l'être.

Quand nous avons demandé aux jeunes qui était ce Dieu qu'ils mentionnaient, ils ont utilisé toutes sortes de mots et de métaphores ²⁸. On avait l'impression qu'ils fabriquaient leur propre définition au moment même. Une étude menée en Belgique a révélé qu'il n'y avait aucune corrélation entre les définitions données par les jeunes de 12 ans et par ceux de 15 ans ²⁹. Apparemment, comme pour ceux que nous avons interrogés, ce qui fait défaut, c'est un réservoir commun de mots et de métaphores. Dans une étude néerlandaise, les jeunes se montraient incapables de répondre à un questionnaire très connu sur l'image de Dieu parce qu'ils pensaient que les questions n'étaient plus adaptées pour décrire Dieu ³⁰. Les images traditionnelles de Dieu ont perdu leur crédibilité. Au contraire, les jeunes préfèrent se faire eux-mêmes une représentation vague et abstraite de Dieu. Ils exercent avec dévotion la mission énoncée par la rock star Jim MORISSON dans *An American prayer* : «*Let's reinvent the Gods*» (réinventons les dieux).

Pour Saint Augustin, la construction de l'identité était bien sûr la construction d'une identité religieuse. Je ne veux pas dire que tous les jeunes ont cette intention. Leurs prières peuvent être critiquées du point de vue religieux. Mais, en tant que méditation personnelle, venant du cœur et cherchant un contact, c'est un début sincère que nous ne devons pas ignorer.

Oliviero TOSCANI, le concepteur des campagnes de BENNETON, a récemment publié un petit ouvrage distribué en plusieurs langues. Sa profession consiste à appréhender l'esprit du temps ³¹. Dans ce livre, figurent des prières de jeunes des quatre coins de la planète. Ces prières sont sincères et viennent du plus profond de leur cœur. Mais le Dieu que les jeunes prient est mystérieux, relativement absent et assez peu représenté sous les traits d'un père. Comme l'exprime l'écrivain néerlandais Frans KELLENDONCK, Dieu remplit un vide qu'ils vivent ³². Mais ils éprouvent des difficultés à trouver les mots pour exprimer leurs sentiments. Le journal français *Esprit* a qualifié la situation religieuse de notre époque de «temps des religions sans Dieu» ³³. Cette formulation est négative et au pluriel. Peut-être explique-t-elle pourquoi le Bouddhisme remporte tant de succès dans la société occidentale. Cependant, dans un livre consacré au mysticisme chrétien, Bruno BORCHERT souligne la dimension religieuse de l'athéisme contemporain en affirmant : «Il n'est pas issu du scepticisme et de l'indifférence, mais d'une perte de foi dans les anciennes images et dans une incapacité à en trouver de nouvelles. Ce manque de contact avec Dieu peut devenir un terreau fertile pour le développement d'une nouvelle forme de mysticisme» ³⁴.

La sociologue française Danièle HERVIEU-LEGER a récemment qualifié les croyants modernes de pèlerins. Leur vénération se fait en toute autonomie, de manière volontaire, temporaire, individuelle, mobile et occasionnelle, alors que le croyant traditionnel vénère Dieu dans un esprit de devoir, à des heures et en des lieux précis, en groupes et de manière régulière³⁵. Le psychologue américain Daniel BATSON a décrit le croyant moderne comme un chercheur, un «croyant en quête de», alors qu'il qualifie le croyant traditionnel de «croyant intrinsèque»³⁶. Dans son remarquable essai *Credo di credere* (je crois que je crois), le philosophe italien Gianni VATTIMO interprète le message chrétien comme une transcription d'une faible ontologie³⁷. En fait, il a redécouvert la foi qu'il avait quand il était jeune, à partir du moment où cette foi a été purifiée par la sécularisation et n'a plus été basée sur de strictes convictions.

En résumé, nous pouvons dire qu'il y a, parmi les jeunes, davantage de croyants que d'adeptes à une religion, davantage de «croyants en quête de» que croyants intrinsèques, qu'ils tendent à souscrire à une ontologie faible, qu'ils hésitent, poursuivant un point X, une métaphore que VATTIMO a empruntée à NIETZSCHE. Les jeunes sont avides de croire, mais à l'évidence, hésitants à appartenir à une religion. Ils veulent chercher, mais sont-ils prêts à s'engager ? C'est bien là que le bât blesse. BATSON, arguant d'un point de vue psychologique, voit le «croyant en quête» comme étant plus tolérant, plus ouvert, plus social. «*Quest is best*» (le mieux, c'est la recherche), telle est sa fameuse conclusion. Psychologiquement, l'ancien croyant intrinsèque semble être désavantagé *pour les jeunes*. *Mais d'un point de vue sociologique, la situation est inversée.*

Selon les termes de BATSON : « Alors qu'au niveau individuel, la religiosité intrinsèque n'est pas liée à une tolérance induite ni à une sensibilité accrue aux besoins des autres, les institutions religieuses, soutenues principalement par les croyants intrinsèques, s'occupent réellement des opprimés dans la société et les aident de différentes manières »³⁸. Les jeunes croyants sont peu enclins à s'engager et leur participation dans les activités de société et de bénévolat est faible et inconsistante. Leur contribution au capital social de la société est faible. Si ce n'est là qu'un effet de l'âge, nous pouvons nous attendre à un changement à long terme. Quand ils vieilliront, ils commenceront à participer. Mais s'il s'agit d'un effet dû à la génération – comme certains indices semblent l'indiquer – alors, le problème ne fera que s'aggraver dans l'avenir³⁹.

Je conclurai en résumant mon exposé afin d'ouvrir le débat.

Premièrement : je ne peux pas parler en votre nom à tous. Il y a d'énormes différences en Europe, même au sein de la seule Europe Occidentale. Il y a beaucoup de différences entre les jeunes, même au sein d'un seul pays. Certaines de ces différences peuvent s'atténuer dans les années à venir, d'autres s'accroîtront. Néanmoins, j'espère que mon interprétation de la situation sera utile, même pour ceux d'entre vous qui vivent dans des circonstances tout à fait autres ou qui ont une interprétation différente, voire peut-être opposée, de la situation. A plusieurs moments de mon exposé, j'ai tenté de mettre en perspective mon interprétation en me référant à l'histoire.

Deuxièmement : comme je l'ai longuement expliqué, les jeunes s'intéressent à la religion. Il y a là réellement un précieux trésor caché. Mais leur religiosité est fragile et vulnérable. Elle manque certainement de la détermination et de la militance dont l'Eglise catholique a fait preuve au cours des siècles et dont elle fait preuve, à certaines occasions, de nos jours encore. L'exégète flamand Peter SCHMIDT, dans un superbe livre consacré à l'image du Christ au cours des siècles, conclut que le Christ a été aussi impuissant depuis deux siècles qu'il l'a été au cours de sa vie et sur la croix. Son image a été morcelée, partout dans le monde ; il est devenu l'icône de l'absence de Dieu. Le Christ n'appartient désormais plus à une Eglise ou à une confession. Il unit les gens dans leur désir de signification, dans leur désir de Dieu. SCHMIDT conclut qu'il est effectivement possible de croire, même en vivant dans un monde émancipé, à condition que cette foi repose sur l'impuissance originelle du Christ⁴⁰. La vision de SCHMIDT reprend la philosophie de VATTIMO de l'ontologie faible. Ces deux ouvrages résument de façon éloquente ce que nous pouvons apprendre des jeunes d'aujourd'hui. Ils n'aiment pas le pouvoir, l'histoire, les institutions ni les grands discours. Ils n'ont pas d'intérêt particulier, ils n'ont qu'eux-mêmes et leur biographie, donc une faible narration personnelle.

Nous pouvons apprendre certaines choses de leur attitude désintéressée et critique envers l'Eglise en tant qu'institution. L'histoire de l'Eglise montre plusieurs exemples de politique discutable ; et l'Eglise aujourd'hui fait aussi l'histoire ⁴¹. Je ne suis pas sûr que les prochaines générations verront de façon positive la politique de l'Eglise de nos jours. Donc, je comprends vraiment les jeunes quand ils hésitent à entrer dans le club.

Toutefois, ma troisième et dernière remarque est la suivante : comment pouvons-nous aider les jeunes à mettre en rapport leurs sentiments profonds et authentiques avec la réalité sociale et religieuse ? Comment relier-nous la biographie à l'histoire ? Je ne suis pas là pour donner les bonnes réponses, mais tout simplement pour poser les bonnes questions et pour suggérer des pistes de réponses. En voici quelques-unes : tout d'abord, il y a un manque énorme de connaissance religieuse parmi les jeunes. Demandez à vos étudiants qui est Saint Paul et préparez-vous à avoir un choc. Un de mes collègues a fait cette expérience et a, par la suite, prié Dieu de faire pleuvoir pendant quarante jours et quarante nuits et de recommencer encore et toujours. Pour autant que je sache, Dieu a rejeté cette idée. Il est de notre responsabilité d'informer et d'éduquer les jeunes. Les écoles et les universités ont une tâche énorme à remplir. Ensuite, la connaissance est nécessaire, mais elle n'est pas suffisante en elle-même. Il est très important pour les jeunes de développer des relations personnelles avec les enseignants. Un professeur peut être suffisant. A mon regret, je dois dire que très peu de recherches sont faites sur ce sujet. Mais nous savons tous, par expérience, combien fut grande l'importance de nos anciens professeurs pour notre biographie personnelle. Enfin, notre tâche est de captiver les jeunes, pas de les capturer. N'essayez pas de les imiter. Restez vous-mêmes et gardez vos distances. Comme le disait Marcel PAGNOL, la jeunesse est «le temps des secrets» ⁴².

Anton VAN DUINKERKEN, un célèbre écrivain catholique néerlandais, se réfère dans ses mémoires à une expérience qu'il eut à l'école. Pendant quelques jours, sa classe avait analysé un poème d'amour compliqué d'un poète néerlandais. Un des élèves a demandé au professeur si la fille pour laquelle le poème avait été écrit avait réellement compris quelque chose à ce texte tellement complexe. En fait, répondit le professeur, le poète espérait qu'un jour, elle viendrait et poserait des questions à propos du poème ⁴³. Voilà donc notre rôle : créer de l'intérêt et attendre. Ne précipitons pas les choses : les petites plantes poussent d'elles-mêmes. Il suffit de les arroser et d'attendre. En éducation, comme l'a dit l'écrivain allemand LICHTENBERG, rien n'est plus important que «*das Ungefähr*» ⁴⁴. Cela signifie que les choses doivent se faire accidentellement, pas expressément ; approximativement, en donnant la possibilité, comme le font les Frères à Taizé en utilisant la dynamique du provisoire. Ainsi, un jour, les jeunes reviendront et poseront des questions. Mais, bien sûr, il est difficile pour nous de laisser les jeunes en paix. Nous essayons désespérément de les comprendre.

Pour terminer, le Cardinal belge Godfried DANNEELS a récemment parlé du retour d'un vieux désir chez les individus : le désir de beauté. «L'introduction aux nombreux modèles de beauté dans les églises, les musées, la musique, la littérature et le théâtre est un chemin vers Dieu qui est rarement suivi» [fin de citation]. Je peux parler selon mon expérience personnelle. Poussé par une nécessité personnelle, évoluant dans un système universitaire rationnel et agnostique, je me suis souvenu d'un ancien professeur d'il y a plus de vingt ans à l'école, qui m'avait introduit à la *Divina Commedia* de Dante ALIGHIERI. Pendant quatre ans, j'ai sacrifié presque tout mon temps libre à traduire la première partie «L'Enfer» ⁴⁵. Ce fut un travail infernal, mais cela en a vraiment valu la peine. J'ai trouvé un compagnon pour la vie et j'ai redécouvert mes racines chrétiennes. Aujourd'hui, beaucoup de gens partagent mon enthousiasme et quand je donne une conférence sur Dante et sa «Divine Comédie», je remarque qu'il y a beaucoup de jeunes dans la salle. Je fais semblant de ne pas les voir et je me contente de donner ma conférence, les conduisant de l'enfer au paradis, en passant par le purgatoire. Le paradis est lointain, et je ne suis, pour l'instant, pas pressé d'y aller. Mais, comme le disait VAN DUINKERKEN : Rome est «le lieu de la terre qui ressemble le plus à la beauté éternelle des sept cieux» ⁴⁷. Donc, éduquez vos étudiants, faites confiance à vos élèves et encouragez-les à visiter Rome pour les aider à trouver, dans les trésors de Rome, les trésors de la vie intérieure.

Prof. Dr. J. JANSSEN

NOTES

- 1 Quoted in: Borchert, B. (1994) *Mysticism: its history and challenge*. York Beach, Maine: Weiser.
- 2 See for instance: for England: Furnham, U. & Gunter, B. (1989). *The anatomy of adolescence. Young people's social attitudes in Britain*. London: Routledge. For Germany: Barz, H. (1992). *Religion ohne Institution? Jugend und Religion*. Opladen: Leske + Budrich. For France: Cousin, P., Boutinet, J.-P. & M. Morfin (1985) *Aspirations religieuses des jeunes lycéens*. Paris: L'Harmattan; Lambert, Y. & G. Michelat (eds.) (1992). *Crépuscule des religions chez les jeunes? Jeunes et religions en France*. Paris: L'Harmattan. For Belgium: Hutsebaut, D. (1995) *Een zekere onzekerheid : jongeren en geloof*. Leuven/Amersfoort: Acco. For the Netherlands: see note 4. For Europe: Campiche, R. (ed.) (1997) *Cultures des jeunes et religions en Europe*. Paris: Les Éditions du Cerf. This book is based on the results of the *European Values Studies*. Sixteen countries participated: Ireland, Italy, Spain, Portugal, France, Belgium, The Netherlands, West-Germany, Great Britain, Denmark, Norway, Sweden, Finland, Austria, Switzerland and Iceland.
- 3 *Purgatory* VII,121-122; *Paradise* VIII, 93.
- 4 Religion in the Netherlands: Becker, J. and Vink, R. (1994) *Secularisatie in Nederland 1966-1991*. Rijswijk: Sociaal en Cultureel Planbureau. Dekker, G., Hart, J. de & J. Peters (1997). *God in Nederland. 1966-1996*. Amsterdam: Anthos. Felling, A., Peters, J. & O. Schreuder (1991). *Dutch religion. The religious consciousness of the Netherlands after the cultural revolution*. Nijmegen: ITS. Janssen, J. (1998). The Netherlands as an experimental garden of religiosity. Remnants and renewals. *Social Compass*, 45 (1), 101-113. The religion of Dutch youth: Bernts, A.P.J. (1995) *Meer stem voor jongeren: een onderzoek naar jongerenkoren, religiositeit en kerk*. Nijmegen: ITS. Hart, J. de (1994). *Jongeren na de middelbare school. Levensbeschouwelijke opvattingen, waardeoriëntaties en sekseverschillen*. Kampen: Uitgeverij Kok. Linden, F. J. van der (1989). *Groot worden in een klein land. Feiten en cijfers uit het onderzoek naar de leefwereld van jongeren tussen 12 en 21 jaar*. Nijmegen: ITS. Ven, J.A. van der & B. Biemans (1994) *Religie in fragmenten: een onderzoek onder studenten*. Weinheim: Deutscher Studien Verlag; Janssen, J., & Prins, M. (2000). 'Let's reinvent the Gods. The religion of Dutch youth'. *Archives de Sciences Sociales des Religions*, 109, 31-48.
- 5 Age group of 18 up to 29; Campiche (note 2), p. 52.
- 6 Wilson, A. (1999) God's funeral. The decline of faith in Western Civilization.
- 7 Bell, D. (1960) The end of ideology: on the exhaustion of political ideas in the fifties. New York: The Free Press.
- 8 Stenger, H. (1989) Der 'okkulte' Alltag. *Zeitschrift für Soziologie* 18 (2): 119-135. Hart, J. de & Janssen J. (1992) "New Age als paracultuur" *Voorwerk* 1: 14-24. Baerveldt, C. (1996) New Age-religiositeit als individueel constructieproces. In: *De kool en de geit in de Nieuwe Tijd: wetenschappelijke reflecties op New Age*. Moerland, M. (red.). Utrecht: Van Arkel. For an in-depth study of New Age philosophy see: Hanegraaff, W. (1996) *New Age religion and western culture: esotericism in the mirror of secular*. Leiden: Brill.
- 9 Becker, J.W., Hart, J. de & J. Mens (1997). *Secularisatie en alternatieve zingeving in Nederland*. Rijswijk: Sociaal en Cultureel Planbureau.
- 10 Baumeister, Royy (1987) How the Self Became a Problem: A Psychological Review of Historical Research. *Journal of personality and social psychology*, Vol. 52, 163. When I typed the words 'problem' and 'self' to obtain the reference for Baumeister's article, a list 393 articles appeared.
- 11 Hermans, H. & Kempen, H. (1993) *The dialogical self: meaning as movement*. San Diego, Calif., [etc.]: Academic Press; Hermans, H. & Kempen, H. Moving Cultures: The Perilous Problems of Cultural Dichotomies in a Globalizing Society. *The American psychologist*, Vol. 53 (Issue 10), 1998, 1111-1120.
- 12 Sennett, R. (2000) *De flexibele mens. Psychogram van de moderne samenleving*. Amsterdam: uitgeverij Biblos.
- 13 Sanders, J. (1999) *De kunst van het beminnen: relatievorming en scheiding*. Nijmegen: Nijmegen University Press.
- 14 On youth culture: Janssen, J. (1994) *Jeugdcultuur: een actuele geschiedenis*. Utrecht: De Tijdstroom.
- 15 Fuchs, W. (1983). Jugendliche Statuspassage oder individuierte Jugendbiographie? *Soziale Welt*, 341-347.
- 16 For instance: Jean de la Bruyère (1881) [1688]. *Les caractères et les mœurs de ce siècle*. Paris: Garnier Frères. Des esprits forts, no. 25: «cette même religion que les hommes défendent avec chaleur et avec zèle contre ceux qui en ont une toute contraire, ils l'altèrent eux-mêmes dans leur esprit par des sentiments particuliers: ils y ajoutent et ils en retranchent mille choses souvent essentielles. Selon ce qui leur convient, et ils demeurent fermes et inébranlables dans cette forme qu'ils lui ont donnée. Ainsi, à parler populairement, on peut dire d'une seule nation qu'elle vit sous un même culte, et qu'elle n'a qu'une seule religion; mais à parler exactement, il est vrai qu'elle en a plusieurs, et que chacun presque y a la sienne» [This same religion that men defend so zealously against those who have one that is entirely contrary to it, can become contaminated in their own minds with private sentiments. They may add and subtract thousands of often essential things at will and still remain firm and unwavering in their

- adherence to this form they have given it. In everyday language one could therefore say of one nation that it lives in one and the same cult and has but one and the same religion; more precisely, however it would be true to say that it has several and that nearly everyone has his own].
- 17 Hervieu-Léger, D. (1999) *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*. Paris: Flammarion.
- 18 *NRC Handelsblad*, august, 21, 2000.
- 19 Campiche (note 2), p. 52. For instance, 23% of Italian youths say that they pray regularly to God, while 75% of the elderly say that they do so. Once again, the number of youths who admit to having moments of prayer and contemplation is much higher; it is 71%, while the figure for the elderly is 92
- 20 Janssen, J., Hart, J. de, & Den Draak, C. (1990a). A content analysis of the praying practices of Dutch youth. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 29, 99-107. Janssen, J., Hart, J. de, & Den Draak, C. (1990b). Praying as an individualized ritual. In: Heimbrock, H-G. & H. B. Boudewijnse (eds.) *Current studies on rituals. Perspectives for the psychology of religion*. Amsterdam/Atlanta: Rodipi.
- 21 Shakespeare, *Hamlet*, act II, scene I.
- 22 Campiche (note 2), p. 52.
- 23 Janssen, J., Prins, M.H., Baerveldt, J.C. & Lans, J.M. van der, (in press). *The structure and variety of prayer. An empirical study of Dutch youth*. (N=687): faced with negative problems (346) to do with others (207), people ask/hope (201) or meditate (197), directing their prayer to God (207), looking for emotional relief (286), at night (223), lying in bed (215), with their eyes closed (119) and hands clasped (104).
- 24 Heiler, Fr. (1920) *Das Gebet: eine religionsgeschichtliche und religionspsychologische Untersuchung*. München: Reinhardt, 1920; Brown, L. (1994) *The human side of prayer: the psychology of prayer*. Birmingham, Ala.: Religious Education Press. .
- 25 See note 19.
- 26 Campiche (note 2), p. 141).
- 27 St. Augustine. *Epistola CXL*, caput XXIX, 69.
- 28 Janssen, J., Hart, de J. & and M. Gerardts (1994). Images of God in Adolescence. *The International Journal For the Psychology of Religion*, 4, 105-121.
- 29 Hutsebaut, D. & Verhoeven, D. (1991) The adolescents' representation of God from age 12 until age 18: Changes or evolution? *Journal of Empirical Theology*, 4, 59-73.
- 30 Mischke, K. & M. Wittenberg (1990). *Godsbeelden. Een analyse op een steekproef van Nederlandse studenten met gebruikmaking van de Semantic Differential Parental Scale (SDPS) van Tamayo & Vergote*. Intern rapport. Nijmegen: Katholieke Universiteit Nijmegen, Vakgroep Cultuur- en Godsdienstpsychologie.
- 31 *Bidden door jongeren uit de hele wereld*. Met foto's van Oliviero Toscani – Fabrica. Kampen: Kok. English version: Prayer, The Columbia Press.
- 32 Kellendonk, F. (1983) Beeld en gelijkenis. In: *Over God*. Amsterdam: Tabula.
- 33 *L'Esprit* 1997, 6.
- 34 Borchert (note 1), p. .
- 35 Hervieu-Léger (note 17), p. 109.
- 36 Batson, C. D., Schoenrade, P., Ventis. L. *Religion and the individual: a social-psychological perspective*. New York [etc.] : Oxford University Press.
- 37 Vattimo, G. (1996) *Credere di credere*. Milan: Garzanti.
- 38 C. Batson *et al.* (note 37), p. 364. See also
- 39 Scheepers, P. & Janssen J. (Submitted 2001) Ontwikkelingen in het sociaal kapitaal van Nederland 1970-1998.
- 40 Schmidt, P. (2000) *In de handen van mensen. 2000 jaar Christus in kunst en cultuur*. Kampen: Uitgeverij Kok, p. 254.
- 41 See for an extremely critical but sincere analysis: Wills, G. (2000) *Papal sin. Structures of deceit*. New York/London: Doubleday.
- 42 Pagnol, M. (1960) *Le temps des secrets. Souvenirs d'enfance*. Monte-Carlo: Éditions Pastorelly.
- 43 Anton van Duinkerken. (1964) *Brabantse herinneringen*. Utrecht/Antwerpen: Het Spectrum.
- 44 Lichtenberg, G. (1963) *Gedankenbücher*. Frankfurt: Fischer Bücherei.
- 45 Danneels, G. (2000) *Is een oude honger terug?: schoonheid als bron van spiritualiteit*. Nijmegen: Titus Brandsma Instituut; Nijmegen: Valkhof Pers
- 46 Dante Alighieri.(1999) *Mijn komedie. Deel I: Hel*. Introduction, annotation and translation by Jacques Janssen. Nijmegen: SUN.
- 47 Anton van Duinkerken (1948) *Begrip van Rome*. Bussum: Paul Brand.

*
* *

**Lecture croyante de la culture et de la vie du jeune
dans le cadre d'une école catholique**

par le Père Paul VALADIER SJ, philosophe et théologien, Paris

Si, selon le beau titre de ce Congrès, la mission d'éduquer consiste à témoigner d'un trésor caché, il convient sans aucun doute de commencer par s'interroger sur ce trésor. Quel est ce trésor ? Où est le trésor en question ? Qui en détient le lieu secret ? Qui donc y a accès ? Comment y accéder ? Un tel trésor doit-il être divulgué, répandu sur la place publique, mis entre toutes les mains, ou ne convient-il pas plutôt de le maintenir caché, de ne le révéler qu'à quelques-uns, ou à une élite méritante, apte à apprécier la qualité du don ? Ces questions essentielles font pressentir tout l'enjeu du métier d'éducateur et elles soulèvent bien des difficiles problèmes auxquels ce métier ou, pour rester toujours fidèle au titre, cette mission est de nos jours confrontée.

Insistons donc sur la question : où est le trésor ? Est-il caché dans le et les savoirs eux-mêmes, trésors de sagesse, de savoir-faire, de connaissances de toutes sortes dont la richesse doit être divulguée et inculquée aux générations nouvelles ? En ce cas le trésor est du côté des enseignants ou des systèmes éducatifs qui, le capitalisant ou le maîtrisant, ont à le dispenser avec talent, sagesse et opportunité, et donc à le délivrer pour qu'il soit transmis à d'autres générations ? Mais le trésor ne serait-il pas aussi, voire même plutôt du côté des générations nouvelles ? A trop vite parler du trésor caché de la tradition et des enseignements, n'obture-t-on pas les richesses virtuelles et réelles des générations nouvelles, considérées ainsi un peu comme la statue inerte de Condillac qui doit toute entière être imprégnée des sensations extérieures parce qu'elle est en elle-même creuse, vide, sans consistance propre, se constituant à partir de données externes ? Les générations nouvelles ne sont-elles pas le précieux trésor qu'il faut savoir respecter et exhumer, plutôt que d'imposer des acquis peut-être un peu fanés ou désuets ? De quel côté devons-nous donc situer ce trésor ? On pressent que selon la réponse donnée, on bifurque sur des conceptions antinomiques, ou du moins largement contrastées de l'acte d'éduquer, de la situation réciproque de l'enseignant et de l'enseigné, donc du sens de l'école elle-même. Et bien évidemment cela vaut tout autant, sinon plus encore d'une école catholique si l'on prend les choses sous l'angle de l'ouverture à la foi chrétienne .

Pour tenter de voir clair dans ces débats, il semble bon de nous rappeler d'abord en quoi consiste l'acte même d'éduquer, c'est-à-dire en réalité l'acte de cultiver. Qu'est-ce donc que la culture de soi et pourquoi l'humanité se trouve-t-elle en quelque sorte mise en demeure d'opérer ce travail incessant sur elle-même ? Puis dans un deuxième temps, il conviendra de situer les difficultés spécifiques à notre époque que rencontre la tâche d'éduquer, sans doute amplifiées dans le cas d'une école catholique. Enfin comme il n'est pas de solutions-miracles, et moins que d'autres je les possède..., on cherchera ouvrir quelques pistes pour cette mission d'autant plus urgente qu'elle est difficile.

Humanisation et culture(s)

En commençant à méditer précédemment sur la position ambivalente du trésor caché (est-il du côté de celui qui transmet ou n'est-il pas plutôt du côté de celui qu'il faut éduquer, et donc éveiller à ses propres richesses ?), nous avons déjà mis le doigt sur un point essentiel. L'être humain n'accède à sa propre humanité, ou ne peut s'humaniser que dans un système de relations sociales, au sein desquelles il doit apprendre à se situer, à s'épanouir, à accéder à la responsabilité de soi. Sans la rencontre d'un tel jeu de relations, l'être humain serait sans doute bien homme, hominisé, non pas certes une espèce animale comme une autre, mais il ne serait pas humanisé. Il appartiendrait à l'espèce humaine, mais il n'accéderait pas à sa propre humanité. A quoi il faut ajouter qu'il le serait si peu qu'il serait proprement inviable. Les anthropologues nous ont appris que laissé à lui-même le petit d'homme est naturellement inviable, qu'au sens propre du terme il ne subsisterait pas sans la rencontre de ce qu'on appelle un système symbolique, rencontré à travers les parents et les diverses relations sociales.

Hominisé par le fait d'appartenir à une espèce repérable à certains traits spécifiques, visibles et scientifiquement analysables, il ne serait pas humanisé, car il n'est pas d'humanisation sans travail sur soi-même, et il n'est pas de travail sur soi sans que ce travail ne soit suscité, proposé, imposé par la communauté humaine dans laquelle le petit d'homme est appelé à entrer.

Déjà l'appropriation de son propre corps passe par la rencontre de la règle ou des règles sans lesquelles l'enfant ne serait pas capable de maîtriser ses fonctions physiques, pour ne rien dire de ses pulsions psychiques. Autrement dit l'être humain ne peut pas être laissé à ses propres tendances, à sa naturalité spontanée, au simple jeu de ses mécanismes innés pour subsister, à la différence de l'animal, bien plus chanceux, si j'ose dire, puisqu'il n'a pas, lui, à entrer dans ce long travail sur soi qu'on appelle l'éducation, travail qui commence par la culture de soi-même comme corps. Mais aussi par la culture de soi comme esprit, et les deux intimement liés, puisque la maîtrise du corps passe par la rencontre du langage ; or si le petit d'homme a en lui des dispositions physiologiques à parler, il n'a pas enfouie dans ses neurones telle langue singulière (arabe, chinois, français ou anglais) qui viendrait à jour spontanément et sans effort. Il doit la recevoir de son milieu, et se l'approprier à travers un travail sur soi dont nous savons à quel point il est long, complexe, lourd de ratés, donc laborieux.

Disons donc par paradoxe que c'est par déficience naturelle, par détresse ou par manque de plénitude innée que l'être humain est obligé à la culture de soi, donc à l'éducation. Congédions donc ici toute forme de rousseauisme, ou de spontanéisme, ou de naturalisme, qui laisserait croire que la culture, donc l'éducation, donc la rencontre avec l'univers de la règle (interdit, langage, savoirs divers) est une offense blessante faite à une naturalité vierge et pure, donc une oppression scandaleuse. Faut-il d'ailleurs ajouter que ce n'est pas la règle comme telle qui est humanisante, condition d'appropriation de soi comme corps spirituel, mais la règle en tant qu'elle est véhiculée ou proposée dans des relations humaines. La règle comme Dieu, nul ne l'a jamais vue. Mais on a vu des visages, ceux des parents, des frères et sœurs, qui ont engagé l'enfant à être propre, à parler un langage intelligible, à tenir ses promesses, à ne pas mentir, etc... Mieux même c'est le désir qui les animait lorsqu'ils proposaient ces règles qui a eu quelque chance de susciter dans l'enfant le désir d'entrer dans le jeu des relations sociales où il était attendu et d'y trouver sa place propre et originale. Indigent à exister par lui-même ou à partir de ses ressources propres, l'être humain n'accède à lui-même (s'il y accède jamais) que par autrui. Non seulement "je est un autre", comme disait le poète, mais ce sont les autres qui m'ont ouvert à mon "je", à ma singularité propre, qui m'ont fait découvrir que, dans le système des relations sociales, j'avais un rôle unique à jouer.

Nous tenons là une première réponse à la question posée en commençant. Où est le trésor caché ? Mais il est justement des deux côtés de l'acte de cultiver. Laisse à lui-même, l'enfant ne donnera aucun fruit d'humanité, ne pourra pas extraire les richesses qui sont en lui, contrairement à ce qu'un naturalisme tenace donne à croire ; il s'étiolera et en rigueur de termes il dépérira. Pour se construire, il a donc besoin de rencontrer l'univers symbolique représenté par les parents, et derrière eux par la société. Mais l'apport parental n'a de sens, ne sera lui-même libérateur des possibilités de l'enfant, donc non aliénant, que s'il est animé du désir de susciter la personnalité de l'enfant, de l'ouvrir à lui-même, donc de poser les conditions grâce auxquelles un épanouissement sera possible. Il en va donc de la culture humaine comme de toute culture : il ne suffit pas d'un bon jardinier, habile et soigneux de ses plantes, il faut encore une terre à ensemercer, à entretenir, donc à cultiver ; mais laissée à elle-même la terre, même la meilleure, la plus riche et la mieux exposée, ne donnera que ronces et broussailles. L'un a besoin de l'autre, et nous trouvons ici l'illustration d'un principe fondamental, cœur de toute expérience humaine et chrétienne : celui du jamais l'un sans l'autre, qui brise toute tentation d'individualisme ou de dualisme séparateur. Le trésor ne peut être mis au jour sans le jardinier, mais le jardinier travaillerait en vain si la terre ne se prêtait pas quelque peu à ses soins. Son travail est sans doute conditionné par la terre, mais la terre ne dépend pas moins de celui sans laquelle elle restera stérile, inculte justement .

Un tel acte de se cultiver ou d'être cultivé fait corps avec l'humanisation, et donc il faut affirmer que sans une telle mission de cultiver que reconnaît en quelque sorte l'humanité comme sa tâche fondamentale il n'y aurait tout simplement pas quelque chose comme l'homme. La mise en œuvre d'une telle mission suppose une entreprise énorme, mobilisatrice des énergies humaines au long des âges.

Car cette mission aboutit au trésor des cultures, prises cette fois-ci non comme l'acte de cultiver, mais comme l'ensemble des résultats de ce travail, lentement accumulé et disponible aux générations nouvelles. Ces cultures recouvrent les règles de vie, de droit, les manières de cultiver la terre, de chasser, de construire l'habitat, et bien évidemment les techniques et les sciences, les savoirs et les savoir-faire, sans oublier les religions et les sagesses à travers quoi l'être humain trouve les moyens nécessaires pour se situer dans le monde.

Ces cultures donnent lieu à une diversité extraordinaire, car les hommes inventent mille et un moyens pour se cultiver eux-mêmes et pour s'appropriier la nature, donc pour pouvoir l'habiter. Elles constituent des dispositifs d'une richesse considérable, devant laquelle une génération nouvelle se trouve, qu'elle doit donc tenter d'assimiler ; elles constituent aussi ces richesses symboliques que les générations anciennes ont pour tâche de transmettre pour que perdure l'espèce. Et toute la mission éducatrice tient dans cette transmission difficile et importante, tant une rupture de tradition serait grave (j'allais presque dire constituerait "un crime contre l'humanité"). Car à travers les choses reçues qui vont des techniques aux sagesses religieuses, l'homme apprend à se situer dans le monde, à s'orienter, donc à trouver sens à son existence, à ses relations avec autrui, avec les ancêtres comme avec le Tout des choses (que la religion nomme "Dieu"). Sans cette appropriation de la culture, au moins partielle, comment l'individu humain trouverait-il à subsister, mais aussi à assumer de manière sensée, donc humaine, sa destinée ?

Deux notations peuvent compléter ici cette méditation, l'une sur l'appropriation spécifique de la culture par les nouvelles générations, l'autre concernant la place de la religion dans la mission d'éduquer.

La transmission culturelle ne se fait pas à sens unique, comme si la génération adulte déversait sur une génération nouvelle le trésor qu'elle a elle-même reçu. Toujours et partout s'opère un travail d'appropriation, de reprise de la tradition et de sa transformation. La transmission n'est pas passive, sorte de glissement d'un contenu à un contenant, sans perte ni modification. Elle est par définition vivante, car une génération accueille à sa façon et selon son mode propre ce qui lui est transmis. La Scolastique énonçait : *quidquid accipitur, ad modum recipientis recipitur* (ce qui est reçu est toujours reçu sur le mode ou par les moyens de celui qui reçoit). Celui qui reçoit réélabore donc et transforme ce qu'il reçoit, tout simplement parce qu'il l'accueille d'une certaine façon, par sa sensibilité, sa précompréhension, sa situation propre dans le monde. D'abord parce qu'il réagit à l'acte de transmettre de la génération antérieure, lequel n'est pas non plus copie conforme de ce qui avait été reçu, mais réappropriation par l'éducateur de ce qu'il a compris, intégré, intériorisé, marqué par conséquent de ses traits personnels. Ensuite parce qu'il se trouve devant des problèmes inédits ou parce qu'il aborde les traditions reçues avec un regard neuf, donc avec une mentalité spécifique. En d'autres termes, ce jeu est la condition pour la vitalité d'une culture, et, je vais y revenir, c'est encore plus vrai dans une culture moderne où les savoirs et les savoir-faire se modifient à une vitesse vertigineuse.

On ne doit donc pas être surpris que la jeune génération ait sa façon à elle de s'approprier ce qu'on lui transmet, qu'elle élabore sa culture propre, qu'elle déconcerte donc les anciens par sa façon de faire sien l'héritage. Il ne s'agit pas nécessairement d'une trahison ou d'un mépris du passé, mais il se pourrait bien qu'on ait justement à faire ici à la façon inéluctable de faire sien le passé en lui donnant sa marque. La jeunesse s'approprie donc le trésor en le transformant et en lui imprimant sa marque. Qu'il y ait donc en ce sens une culture propre aux jeunes qui se traduit dans des modes de langages, de vêtements, de manière de se rapporter à l'autre, de penser et d'entreprendre, est plutôt un bon signe, l'attestation que l'ancien a produit et ne cesse de produire du nouveau. A quoi il faudrait ajouter certes que dans le monde moderne est également présente une exploitation commerciale de cette culture-jeune qui accentue les ruptures plus qu'elle n'aide à l'assimilation. Mais il ne faudrait pas que les excès actuels cachent un phénomène anthropologiquement inéluctable. Une culture ne se transmet qu'en se métamorphosant, et une génération nouvelle imprime aussi sa marque sur ce qu'on lui a transmis, au point que les anciens peuvent avoir l'impression d'avoir fait autre chose que ce qu'ils pensaient faire...

J'ai parlé précédemment de religion. Voilà un point essentiel pour toute mission d'éducation, et bien évidemment pour une école catholique. Car l'analyse précédente laisse entendre que la rencontre avec l'univers religieux n'est pas d'abord une affaire d'option libre ou laissé à l'arbitraire. Elle s'opère à travers l'œuvre d'humanisation elle-même, et ceci à un double niveau.

D'abord la culture de soi opérée par la rencontre avec l'univers des interdits et des règles conduit l'enfant à entrer dans le pacte social, dans l'alliance nouée entre les êtres humains autour de la parole partagée ; l'enfant est arraché à son chaos pulsionnel et appelé par les parents à faire acte d'alliance, donc à prendre place dans un univers sensé où il pourra dire "je". Par cette rencontre fondatrice de la culture de soi, l'enfant est déjà mis devant un pacte social qui a quelque chose à voir avec une alliance de type religieux, puisqu'il s'agit de situer soi dans le tout des choses, de se re-lie donc (re-ligion) .

Ensuite l'entrée dans l'univers de la et des cultures met en contact avec les richesses symboliques d'une société donnée, et là encore l'enfant est conduit à découvrir les trésors de sagesse accumulés par les traditions morales et notamment religieuses, mais tout autant avec l'histoire, la littérature, le développement des sciences à comprendre aussi dans leur développement (et pas seulement comme des données définitivement acquises), et bien entendu la diversité des religions et des sagesse humaines.

Une école catholique doit être attentive à ce double niveau de rencontre avec le religieux : le niveau fondamental de l'entrée en alliance qui coïncide avec l'humanisation et également le niveau d'appropriation spécifique des héritages religieux; ceux-ci ne pourront apparaître féconds, porteurs de sens et de vie, riches de pouvoirs d'orientation dans le monde que si, ne se limitant pas seulement à des connaissances religieuses, ils peuvent être reliés à la culture de soi, donc apparaître non comme des choses à apprendre entre autres choses, mais comme ce qui fonde le lien social d'humanité, ce qui le soude et lui donne son sens ultime..

En tout cas si nous nous demandons en quoi un ancrage religieux peut aider une école catholique dans sa mission, nous avons ici une première réponse. La tâche d'humanisation de soi consiste à faire entrer l'enfant dans un espace social, à l'ouvrir à des dimensions symboliques qui prennent figure d'alliance ; elle consiste donc à lui faire découvrir comme désirable, bonne, féconde une telle entrée dans laquelle l'enfant pourrait épanouir ses virtualités. Or ce pacte d'alliance a quelque chose de religieux ; il fait pressentir qu'il est beau et bon de construire son humanité, ou que la vocation de chacun est en effet d'être créateur de soi (tâche où le chrétien reconnaîtra qu'il remplit le vœu du Créateur sur l'homme) ; il porte sur le tout des choses et il met devant un désir, celui que le désir de l'enfant trouve sa pleine réalisation dans la communauté des hommes. Un tel pacte est bien ultimement de nature religieuse. Il peut parfaitement s'articuler avec la proposition de foi chrétienne, puisque celle-ci met devant la proposition divine d'Alliance, ouvre au désir de Dieu père que nous soyons fils et filles partageant le pacte de justice, de charité et de sainteté grâce auquel notre humanisation s'épanouit en divinisation, où notre humanité est appelée à la sainteté, donc à réaliser pleinement l'image de Dieu en nous à la ressemblance du Christ. La référence à Jésus-Christ n'apporte pas à cet égard une sorte de surcroît facultatif ; elle fait partie intégrante de l'acte d'éduquer, proposé à des libertés qui peuvent, ou non, ratifier l'Alliance à elles proposée comme sagesse de vie et de sainteté.

Des difficultés propres au temps présent

Les réflexions précédentes se sont situées sur le terrain d'une anthropologie et d'une théologie fondamentales ; elles visaient à situer la mission d'éduquer dans cette tâche extrêmement exigeante de la culture de soi, sans laquelle l'être humain n'accéderait tout simplement pas à sa propre humanité et ne s'ouvrirait pas à la perspective de sa divinisation en Christ. Elles confèrent donc à l'acte d'éduquer une importance majeure. Elles sont toutefois insuffisantes, si l'on n'ajoutait pas aussitôt que la mission d'éduquer n'opère pas hors temps et hors lieux, et parce que toujours située historiquement elle connaît aussi des épreuves propres à chaque époque. Et il faut reconnaître que l'époque actuelle ne facilite guère la tâche essentielle ainsi rappelée. Je vais évoquer quelques difficultés, car il importe à la transmission du trésor caché d'être lucide sur elle-même et donc de faire face à ces défis.

L'école et le reste

Comme on l'a vu, la culture de soi a lieu dès l'entrée en humanité, dès la rencontre avec le pacte social à travers la rencontre de l'univers symbolique par le langage et le monde des règles. Elle n'attend donc pas l'école, et ici se trouvent déjà engagées beaucoup de choses : les relations familiales actuelles sont souvent traversées de ruptures graves, peu favorables pour dire le moins, à l'humanisation vraie de l'enfant ; d'où toutes sortes de traumatismes dont l'enfant devra porter la lourde charge.

Voilà bien un défi majeure, car la mission de l'école va se trouver largement grevée par ces influences, et elle ne peut pas ou plus les ignorer. Par ailleurs il reste que dans nos sociétés occidentales, l'école commence très tôt et que, de manière générale, la mission d'éduquer a peu à peu passé à une institution ayant ses règles et ses pratiques propres ; une société traditionnelle connaît certes des apprentissages, mais ceux-ci restent proches du cercle familial ; il n'en est plus de même de nos jours où l'institution scolaire a connu une inflation justifiée par la masse des connaissances à transmettre, mais problématique dans la mesure où l'institution risque de devenir une fin pour et par elle-même.

La longueur même de l'instruction moderne risque de faire apparaître l'école à beaucoup d'enfants moins comme un instrument d'humanisation que comme un long et insupportable tunnel, avant de passer à la "vraie vie". On ne peut ignorer ce point, car cette difficulté risque de travestir la mission d'éduquer en la faisant apparaître comme un contrainte insupportable, voire comme une aliénation dont il faut se délivrer. Comment surmonter ce défi ? Voilà sans doute un beau sujet de discussions...

Eclatements culturels

On pourrait résumer les considérations anthropologiques antérieures par l'idée que la culture de soi aboutit normalement à une certaine maîtrise de soi, à l'aptitude acquise à se situer heureusement dans son corps et son esprit, dans les relations sociales, dans le monde pris en toutes ses dimensions. Elle suppose donc une relative unification de soi dans la conscience de son identité personnelle. C'est aussi vrai de la culture personnelle que des cultures comme organisation ordonnée des savoirs et des sagesse. NIETZSCHE dans la seconde Considération Intempestive en 1873, caractérisait une culture humaine authentique par "l'unité de style artistique à travers toutes les manifestations de la vie d'un peuple". Or il faut concéder que l'univers moderne est marqué tout à l'inverse par l'éclatement, l'absence d'unité et même la recherche de la bigarrure, le renouvellement quasiment incessant des savoirs et des savoir-faire, la multiplication des appartenances et donc la relativisation aux liens familiaux, nationaux, religieux. La mondialisation n'est pas un mythe, mais une réalité à laquelle dès son plus bas âge l'enfant se trouve confronté, ne serait-ce que par la rencontre avec des univers culturels multiples et contrastés, voire opposés dans les valeurs fondamentales qu'ils présentent. De tels univers ne sont pas à des milliers de kilomètres ou par-delà les océans, ils sont présents sur l'écran de son ordinateur, grâce à Internet, aux jeux et aux films, aux chansons et aux images qui envahissent la chambre même de l'enfant, donc son intimité. Si culture signifie recherche d'une certaine unification de soi, ne faudrait-il pas dire alors que cette mondialisation est mortelle pour l'acte d'éduquer, donc anti-culturelle par essence, précipitant l'enfant dans un univers éclaté, totalement décentré, de surcroît sans cesse agité et bouleversant, angoissant par là même au lieu d'aider à la maîtrise de soi ? L'école n'est-elle pas alors débordée, impuissante à dominer ce flot qui passe à côté d'elle et sur lequel elle n'a guère d'emprise ?

M. JANSSEN a montré hier les conséquences de cette situation sur la religiosité des jeunes générations. Cette religiosité n'est pas absente, et il importe d'en être convaincu malgré les apparences contraires ou parfois une certaine désinvolture envers l'univers religieux ; mais elle est travaillée de contradictions, en quête de bribes de traditions puisées ici et là dans l'ésotérisme vague autant que dans des éléments de bouddhisme, de christianisme ou d'islam. Elle rend difficile l'identification à une tradition donnée, donc l'engagement dans une sagesse pratique et dans un système de croyances définies. Elle fait du jeune un pèlerin perpétuel, si l'on veut utiliser une image favorable, ou un papillon sans cesse déporté par la dernière brise de la mode si l'on est plus sévère. Elle tient à distance de tout contenu, et par là même ne permet pas d'opérer une culture de soi laquelle suppose l'entrée sans réticence dans l'univers proposé, et non la perpétuelle fuite en avant ou la constante réserve sur soi. Mais ce qu'on dit là à propos de religion, vaut tout autant pour les relations affectives marquées par l'errance ou la difficulté à un engagement personnel stable et fort. Dans un tel contexte, l'attachement est marqué d'un signe négatif, tout autant que l'idée du choix d'une profession pour la vie ou d'une adhésion politique partisane pour toujours. Du point de vue moral, une telle situation ne peut engendrer que le relativisme ; comment concevoir l'existence de valeurs absolues, de références ultimes pour lesquelles on pourrait risquer sa vie et donc mourir, car si tout se vaut, rien ne vaut absolument, et même l'idée d'un don absolu ou d'un dévouement total à une cause, fût-ce la plus haute, prend alors le visage du fanatisme et de l'intolérance aveugle ?

On comprend donc le diagnostic inquiet de beaucoup de nos contemporains. Là encore ils ont été précédés par un NIETZSCHE qui dénonçait dès la fin du XIX^{ème} siècle la décadence de la modernité, identifiée à l'impossibilité à donner forme à son chaos et à l'exaltation de l'élément sur le tout. Véritable maladie de l'homme moderne à ses yeux qui, incapable de faire l'unité en soi, cherche des unités imposées de l'extérieur pour se redonner une unité perdue ou inaccessible par ses propres forces (ce qu'il appelle les volontés de croyances, mais qui pourraient être les impositions de la mode, du politiquement ou du socialement correct). Il parle aussi de barbarie, terme repris par plusieurs philosophes contemporains pour caractériser la crise de nos système éducatifs, et plus largement la crise de la culture moderne.

Barbarie, et non sauvagerie, car le sauvage n'a pas connu la culture, il est en principe vierge de tout héritage reçu et délesté de tout trésor légué ; le barbare opère au contraire une sortie de la civilisation ou de la culture, une régression ou une chute à partir d'un état d'humanisation déjà atteint. Il correspond à une sorte d'effondrement intérieur ou au repli de l'individu dans son ghetto d'où il croit pouvoir tirer son autonomie alors qu'il verse dans l'inconsistance ou la soumission à ses pulsions, souvent manipulées de l'extérieur.

Urgence de la mission

Faut-il entièrement souscrire à ces sombres diagnostics ? La barbarie est-elle, non seulement à nos portes, mais déjà en nous ou dans les nouvelles générations ? Il faut très certainement éviter les alarmes apocalyptiques qui sous couvert d'analyses soi-disant inouïes par la profondeur de leurs intuitions, reproduisent des propos qu'à peu près toutes les époques ont tenu sur elles-mêmes ou sur l'âge à venir... Analyses stériles de surcroît, car si la décomposition de l'humanité est aussi avancée, que faire, sinon de gémir et d'attendre l'effondrement annoncé (mais toujours différé !). Disons qu'il convient d'entendre les prophètes de malheur qui dans leurs excès même invitent à une lucidité qui leur fait peut-être défaut. Comme disait MACHIAVEL, le sage vise toujours plus loin ou plus haut que la cible. En ce sens l'excès du diagnostic doit permettre de viser juste. Ainsi conscient des périls mais retenu de hurler avec les loups, que peut-on dire et faire pour préciser dans ce contexte la mission d'une école catholique ? Voici quelques suggestions soumises à la discussion et à la critique, sans prétention à l'exhaustivité ni à la justesse de toutes ces propositions.

Si la menace de barbarie se manifeste par l'éclatement ou l'absence de pôle unificateur, alors il importe plus que tout d'être capable de hiérarchiser, de mettre les choses à leur place, de ne pas tout confondre et de ne pas tout niveler (relativiser). Des choses ou des savoirs importent plus que d'autres. Mais pour pouvoir hiérarchiser, encore faut-il avoir des références ou un pôle à partir duquel ordonner et ouvrir un horizon. Qu'une école puisse s'adosser à une tradition religieuse comme le christianisme constitue à cet égard, non un handicap ou une référence honteuse qu'il conviendrait de taire, mais la condition pour pouvoir se situer correctement et situer toute chose. Certes la foi chrétienne ne donne pas de solutions toutes faites, elle ne dit pas immédiatement quoi enseigner et comment le faire. Mais elle constitue une référence de sagesse et une ressource de discernement qui hiérarchise les valeurs, et d'abord met en avant que si les savoirs importent, importe plus encore l'humanisation de l'enfant, son épanouissement personnel, son aptitude à entrer en relation avec autrui, donc le sens de sa vie hors de quoi aucune unité ne sera possible. Affirmer cette référence devrait donc permettre de ne pas être victime de l'étourdissement devant les tourbillons de la modernité factice. Ainsi d'ailleurs une telle référence conduit nécessairement à savoir ce qu'on refuse, à pouvoir dire non à des sollicitations excessives d'une société marchande où la personne humaine tend à être confondue avec ses rôles, son efficacité, son utilité économique et sociale. S'opposer aux formes nouvelles du conformisme social, c'est aussi aider le jeune à ne pas être une copie conforme, mais à nourrir en lui de saines possibilité de résistance au "socialement correct". Nos écoles savent-elles ce qu'elles refusent, les stratégies qu'elles s'interdisent, ou multiplient-elles sur le marché des jeunes en tous points conformes à l'attente sociale ou économique ? Voilà peut-être un assez bon critère, certes difficile à manier, pour savoir si nos écoles assument réellement leur mission d'éduquer...

Parce que nous sommes dans des sociétés de la compétition généralisée, parce que les savoirs ne cessent d'évoluer rapidement, parce qu'aucune situation ne semble définitivement acquise, parce que la lutte semble donc permanente, il faut convenir que nos sociétés sont rudes, impitoyables, terriblement exigeantes dans le même temps qu'elles épuisent affectivement les individus en ne leur donnant pas les ressources de leur structuration.

On a pu parler à cet égard de "société dépressive", car elle peut engendrer la peur, surtout chez les plus faibles, plus exactement l'angoisse de ne pas être à la hauteur. Est-ce un hasard si dépressions psychologiques et suicides se multiplient chez les jeunes ? A cet égard il me semble qu'une tâche d'une école catholique est de lutter contre cette déprime anxiogène, et donc d'encourager l'enfant plutôt que de l'accabler. Ici encore la référence évangélique est essentielle. Et si une certaine tradition chrétienne a insisté non sans exagération sur le péché et la culpabilité, il faut sans aucun doute aujourd'hui opérer une lecture plus positive du message du Christ : l'essentiel ne tient-il pas dans l'injonction faite au paralytique, "lève-toi et marche" ? Loin d'être accablante, dévalorisante ou culpabilisante, la parole évangélique est positive, élevant, valorisante, encourageante.

Nous avons à la relayer et à la traduire institutionnellement par une attitude elle-même valorisante de l'enfant à travers les pédagogies mises en œuvre, le climat affectif et humain de l'école, le style de relations entre éduqués et éducateurs, entre l'école et les familles ou la société environnante. Ici encore je n'ignore pas les difficultés concrètes, mais le trésor caché du christianisme n'est-il pas dans ce message positif où l'homme est appelé non à la mort, mais à la vie, non au désespoir ou au néant, mais à l'espérance d'un monde nouveau qui prend forme dès maintenant ?

Qu'il s'agisse bien alors de l'essentiel, comment en douter ? Pour dire les choses autrement, et pour citer NIETZSCHE une fois encore, on pourrait aussi bien caractériser le monde actuel par la présence du nihilisme. C'est-à-dire par la domination du "à quoi bon" ? A quoi bon l'engagement, les valeurs absolues, le sens plutôt que le non sens ? Or ce relativisme généralisé est destructeur des volontés ; il les rend incapables de se constituer, non seulement parce que rien ne mérite qu'on le veuille vraiment, mais parce que constitutivement la volonté ne peut se former qu'en se portant sur des valeurs où elle se cristallise. Faute de savoir sur quelles valeurs s'ordonner, la volonté se défait : inconsistance des identités sexuelles et sociales, perte des repères et surgissement de l'angoisse, autant de traits caractéristiques du nihilisme. "La volonté manque" disait NIETZSCHE, ou le désir est absent, défait, égaré, éteint. A cet égard, il n'est rien de plus urgent en contexte nihiliste que d'aider des volontés à se forger, ou le désir à se constituer. Nous retrouvons la tâche d'humanisation analysée plus haut : l'éducation n'est-ce pas un désir (celui des éducateurs) cherchant à susciter un autre désir (celui de l'éduqué) pour que celui-ci entre dans la communauté humaine ? Or ici encore la foi chrétienne nous fournit des références essentielles : ne nous met-elle pas devant le désir d'un Dieu Père qui par sa parole et sa loi de charité cherche à susciter le désir de ses créatures pour qu'elles soient à hauteur de son propre désir d'en faire des égaux dans son Fils, des partenaires de sa communauté divine de vie et d'amour ? Le christianisme n'est pas d'abord un corset d'obligations morales, ni un corps de doctrines à assimiler ; il est sagesse de vie, proposition d'alliance, qui peut se manifester très concrètement si l'enfant découvre qu'à travers ses éducateurs, donc à travers l'école, c'est un Désir transcendant, celui même du Dieu-Père qui l'appelle à se construire dans son humanité .

A ces tâches déjà délicates à assumer, en ajouterai-je une autre ? L'institution scolaire, ai-je dit plus haut, tend à devenir de plus en plus lourde et envahissante, et la durée de vie passée à l'école excessivement longue. N'y a-t-il pas ici un risque de dépendance et de passivité trop forte chez le jeune ? A quoi s'ajoute que la société actuelle promeut l'individualisme, et par là même encore le désengagement, ou le seul souci de sa réussite personnelle quitte à écraser les autres dans une compétitivité impitoyable . Une des tâches de l'éducateur n'est-elle pas alors d'aider le jeune à prendre des responsabilités et à tenir des engagements ? Si l'un des périls actuels tient dans le papillonnage, le pèlerinage permanent qui relève plutôt d'une attitude de gyrovague, l'école doit aider à se vouloir responsable dès maintenant. L'école peut-elle être le lieu de premières prises de responsabilité où l'enfant découvre qu'il n'est pas seul, qu'il existe des solidarités, mais aussi qu'il peut infléchir le cours des choses, même de façon minime quoique réelle. Le disposer à ce genre de responsabilité, n'est-ce pas préparer le responsable de demain, aussi bien le citoyen que le professionnel ?

Or l'école catholique ne risque-t-elle pas de poursuivre l'implacable loi libérale de la compétitivité, en assurant, certes fort bien, la préparation de futurs acteurs de la vie économique ? Mais est-ce assez ? est-ce même le but ? n'oublie-t-on pas l'essentiel, à savoir la préparation d'hommes et de femmes responsables, et pas seulement pièces efficaces dans la grande mécanique sociale et économique ?

Ici encore la foi chrétienne peut servir de puissante motivation, ou obliger à des examens de conscience nécessaires : elle fait découvrir que nous devons porter les fardeaux les uns des autres, que nous sommes donc en charge mutuellement, que notre vocation est bel et bien de construire, d'édifier le corps du Christ, que nous y avons tous part comme membre, peut-être faible, mais très réel et indispensable. Au fond la foi chrétienne peut faire découvrir à chacun sa vocation et sa place unique dans le corps de l'humanité qui est Corps du Christ. Ici le jeune peut découvrir qu'un trésor est caché dans de telles prises de responsabilités : trésor de ses propres possibilités insoupçonnées tant qu'on enfouit ses talents, trésor de la découverte du bien à faire, des initiatives à prendre, des bienfaits de la collaboration avec d'autres, trésor de la prise de conscience de son propre pouvoir créateur, donc aussi de sa liberté qui est responsabilité, engagement et non revendication anarchisante ou individualiste.

Conclusion

Ces réflexions sont évidemment partielles ; elles avaient pour but de rappeler à la fois quelques défis à la mission d'éduquer que vous connaissez mieux que moi sans aucun doute, mais aussi et surtout d'enraciner cette mission dans l'œuvre d'humanisation de soi et (en termes chrétiens) de divinisation . En ce sens se cultiver soi-même est la tâche première de tout être humain ; chaque société s'évertue à rendre possible une telle tâche, et l'école en est dans nos sociétés un des hauts lieux, d'autant plus exposé qu'il reçoit toutes les secousses des évolutions sociales actuelles. Il importe de comprendre qu'une telle tâche d'humanisation lie ensemble la culture de soi et l'ouverture au monde religieux, et c'est pourquoi une école qui se réfère explicitement à une tradition catholique possède un trésor qui l'aide à mieux mesurer la portée et les enjeux de sa mission. Encore une fois la référence catholique ne fournit pas de recettes immédiates ; elle fait plus, car elle donne l'horizon sur lequel comprendre la mission d'éduquer ; elle fournit les éléments spirituels et intellectuels pour que chacun, là où il est, dans l'institution particulière qui est la sienne, opère le discernement et la vigilance nécessaires pour réaliser une telle mission et en trouver les voies concrètes, toujours à réexaminer.

On peut le redire : le trésor caché que nous avons à exhumer est à la fois très ancien et toujours nouveau, comme l'Evangile même. Toujours ancien puisque l'école doit transmettre savoirs et savoir-faire existants, toujours nouveau parce qu'il ne suffit pas de répéter passivement le bien connu, mais qu'il faut trouver les voies et les méthodes nouvelles pour le rendre désirable et accessible. Toujours nouveau enfin et peut-être surtout, car l'école est confrontée à des générations nouvelles qu'elle doit préparer à leurs tâches propres en leur faisant découvrir de quel trésor elles sont aussi porteuses. En ce sens l'école est fondée sur un acte de foi et d'espérance : transmettre est possible, mieux nécessaire ; transmettre c'est permettre à des jeunes d'inventer et de créer un monde autre que celui dans lequel ils entrent ; transmettre c'est entrer dans le jeu de l'alliance entre générations et donc répondre sans toujours le savoir au désir du Créateur que la vie progresse et s'épanouisse en chacun et en tous . Transmettre c'est aussi espérer que ce monde autre, dont sont porteuses les générations nouvelles, sera meilleur, plus humain, plus accueillant à la vie de l'Esprit, monde tendu dans l'attente du Monde nouveau inauguré par le Christ et que, dans nos tâches mêmes, nous préparons.

En l'absence du Père VALADIER pour cause de maladie,
son texte a été lu par Monsieur Jacques VANDENSCHRICK,
Chargé de mission au SeGEC (enseignement catholique belge francophone)

*

* *

**Le rôle du professeur en tant que médiateur croyant entre culture et foi
Le rôle des parents et celui des élèves**

par le Père Frido PFLÜGER SJ, St. Benno-Gymnasium, Dresde

Permettez-moi d'aborder de thème complexe par une petite histoire, relevée pour nous par Martin BUBER : le Rabbi Aaron arriva un jour dans la ville où vivait le petit Mordechai, futur Rabbi de Lechowitz. Son père lui présenta l'enfant et se plaignit de son manque de persévérance à l'école. «Laissez-le moi quelques instants» répondit Rabbi Aaron. Une fois seul avec l'enfant, il le serra contre son cœur. Il le maintint en silence contre son cœur jusqu'au retour de son père. «J'ai parlé à sa conscience» dit Rabbi Aaron. «Désormais, il ne manquera pas de persévérance». Lorsque le Rabbi de Lechowitz racontait cette expérience, vécue dans son enfance, il ajoutait : «J'ai appris à l'époque comment convertir les êtres humains».

J'ai choisi cette histoire pour définir d'emblée le cœur de notre mission dans les écoles catholiques. Les écoles sont très fortement structurées et remplissent une tâche souvent définie par l'Etat. Nous pouvons nous atteler intensément à cette tâche, nous y investir pleinement, mais cela ne suffit pas pour donner une école catholique. Une telle école peut même offrir un excellent programme et présenter un excellent profil catholique. Ce n'est pourtant que par l'enseignant, qui sait comment convertir les êtres humains, qu'elle devient une école catholique.

Dans cet exposé, je voudrais tout d'abord vous faire part de ma façon de concevoir l'école catholique et le rôle spécial assigné à l'enseignant. Ensuite, je présenterai brièvement le lycée *Saint-Benno* de Dresde, établissement situé dans un environnement athée. Puis, je vous parlerai des méthodes que nous utilisons pour travailler avec nos enseignants à cette tâche capitale qui est le développement de la personnalité des élèves. Si nous voulons arriver à transmettre la foi et la religion dans notre contexte culturel, nous devons travailler à long terme sur la personnalité des élèves, en nous orientant sur le processus de continuité.

Permettez-moi une brève présentation personnelle : je suis Jésuite depuis 1966, prêtre depuis 1976. Contre ma volonté et par pur souci d'obéissance, j'ai été envoyé par mon Provincial, en 1971, en préparation de maîtrise à notre école de Jésuites. Toutefois, les expériences que j'ai pu y faire furent tellement bonnes qu'après la théologie, j'ai souhaité y étudier les mathématiques et la physique pour enseigner ensuite à *St. Blasien*. Je réside à Dresde depuis 1992, univers entièrement nouveau pour moi, rendu possible par le bouleversement politique survenu en Allemagne. A Dresde, nous gérons depuis 1991 une école catholique dans une ville athée, une ville qui vit si naturellement son athéisme que le discours de l'aspiration de l'homme à une dimension plus profonde de l'existence y semble pratiquement dénué de sens. Et beaucoup de gens, en Europe Occidentale, ont le sentiment que ceci va se généraliser. Il faut donc nous faire une idée bien claire de la façon dont nous voulons agir avec nos écoles catholiques.

I. L'école est une tâche de l'Eglise

L'Eglise n'est pas un groupe d'individus séparés du monde qui ne pensent qu'à l'au-delà. Ce sont des gens qui ont pour mission de proclamer à d'autres la foi et le salut qu'eux-mêmes ont vécus, et qui tentent de forger, selon leur point de vue, le monde dans lequel ils vivent. Dans cette mission, le domaine de l'éducation, à façonner selon cette vision chrétienne du monde, occupe une place prépondérante.

Il va naturellement de soi que l'école chrétienne remplit, dans l'enseignement, exactement les mêmes tâches que toutes les autres écoles. Dans la communication du savoir nécessaire pour maîtriser l'existence aujourd'hui, au sein d'une société moderne aussi complexe, l'école chrétienne ne peut pas et ne doit pas se permettre d'être à la traîne par rapport aux autres écoles.

En d'autres termes : il n'existe pas de mathématiques catholiques et, quand nous enseignons les mathématiques, nous devons répondre aux exigences que requiert aujourd'hui un bon cours de maths. En ce sens, l'école catholique ne s'affiche pas du domaine de l'enseignement privé, elle n'a rien de curieux ni d'exotique ; c'est une école «normale» comme toutes celles qui veulent remplir correctement leur tâche.

Si c'était tout, on pourrait se demander pourquoi l'Eglise entretient-elle ses propres écoles. Qu'est-ce qui distingue une école catholique ?

C'est son orientation fondamentale sur l'Évangile qui distingue une école chrétienne d'une autre école. Elle a un for intérieur. Par son orientation sur l'Évangile, l'école catholique se distingue en ce sens qu'elle présente aux élèves, tant durant les cours que dans l'ensemble de la vie scolaire, une vision du monde, des valeurs, une manière de vivre ; tout cela doit trouver une expression, surtout dans la manière dont les professeurs, les élèves et les parents vivent ensemble.

Pour être plus précis, je dirais que cela signifie que l'école catholique, en vertu de sa vision chrétienne du monde, doit être empreinte d'un idéal global de formation qui promeut, outre une solide formation intellectuelle, également les aspects éthiques, créatifs, artistiques et émotionnels de l'être humain. L'école catholique vise au développement d'une personnalité équilibrée des élèves. Chaque individu doit se sentir membre de la communauté humaine, caractérisée par le respect mutuel, la responsabilité réciproque et la volonté de s'entraider. Selon la philosophie catholique, cette vision des choses repose sur le fait que Dieu a créé chaque être humain à Son image, lui conférant de la sorte une dignité absolue et inaliénable. Ce devrait être là le slogan de toute école catholique dans le monde où nous vivons aujourd'hui.

Nous vivons, en effet, une époque qui nous confronte souvent à des «tours isolées du savoir», des éléments de connaissance entièrement cloisonnés, et cela rend difficile de cultiver une vision de monde bien fondée ; bien que la liberté soit considérée comme un bien de très grande valeur, de plus en plus de gens se laissent emporter par le courant de la culture de masse. Une attitude de vie matérialiste se répand de plus en plus au détriment des vraies valeurs humaines : éclatement de la famille, refus de prendre ses responsabilités, exploitation égoïste de toute situation, manque de considération pour les autres, satisfaction immédiate des besoins, augmentation de la violence... Et il ne s'agit là que de quelques-uns des problèmes actuels. Si ces phénomènes s'amplifient, il deviendra de plus en plus difficile de vivre ensemble d'une façon humaine et digne.

Ces problématiques intéressent les jeunes ; elles sont au cœur de leur existence. A cela vient s'ajouter la situation particulière des jeunes en âge scolaire : la recherche d'une identité propre. Qui suis-je vraiment ? Qu'est-ce que je veux ? Que dois-je faire de ma vie ? La façon de vivre des adultes est-elle ce qui m'attend ? C'est l'époque de la vie où l'on fait connaissance avec les incertitudes, l'époque à laquelle on commence à vivre sa liberté et à déterminer soi-même le cours de sa vie. C'est aussi l'époque des premiers échecs, donc des doutes intérieurs.

Dans cette situation, je suis convaincu qu'un cadre d'orientation chrétien, suffisamment vaste pour englober ces problèmes, peut beaucoup aider les jeunes. D'abord, parce qu'un tel cadre a vraiment un sens et des valeurs à offrir et ensuite, parce qu'il ne cherche pas à dominer les jeunes, mais au contraire à les prendre au sérieux.

Permettez-moi de développer quelque peu ce qui précède :

1. Quand on gère une école chrétienne, c'est uniquement dans le but de rendre service aux jeunes. Ce faisant, nous devons être animés d'un esprit qui ne nous laisse pas nous reposer sur nos lauriers, mais qui nous incite constamment à être à la hauteur des jeunes auxquels nous avons affaire, dans une atmosphère d'estime, de respect et de responsabilité, à leur montrer les voies menant à une vie épanouie, emplie d'humanité envers leurs semblables. Ceci revêt une importance d'autant plus grande que la société actuelle est morcelée, désarticulée, et que les situations auxquelles nous aurons à faire face à l'avenir seront de plus en plus complexes. Quiconque travaille avec les jeunes aujourd'hui est pratiquement toujours confronté à cette question oppressante : «Que puis-je leur transmettre, comment puis-je les préparer à une existence devenue tellement incertaine, risquée, aux facettes si diverses ?»

Il faut donc qu'une école chrétienne soit empreinte d'un idéal global de valeurs et de culture. Il s'agit d'y promouvoir aussi bien une solide formation intellectuelle que d'y poser la question de la vérité, d'y entretenir la critique en tant qu'élément culturel d'une importance capitale pour notre survie, mais aussi la créativité et l'émotionnel, qui sont des aspects peut-être encore plus importants d'une vie bien remplie.

Chaque individu doit apprendre à se considérer comme un membre précieux de la communauté humaine, vu qu'il possède une dignité absolue et inaliénable. Une école chrétienne ne peut avoir comme intention de recruter des disciples, mais il va de soi qu'elle s'appuie sur le fait que pour l'homme, créature de Dieu, la dimension religieuse est une partie importante de l'existence.

2. L'aptitude personnelle à prendre des décisions et à organiser sa vie suppose confiance en soi, maîtrise de soi, disponibilité à assumer des responsabilités et volonté de faire des sacrifices. Une éducation donnée dans ce but part du respect de la personnalité des jeunes et soutient leurs initiatives et leurs actes responsables. La créativité ne peut se développer que dans une atmosphère sans contrainte, inspiratrice et bienveillante, dans laquelle les élèves peuvent prendre rapidement leurs propres décisions. Cela signifie qu'il faut faire participer largement les élèves d'une école catholique à l'organisation de celle-ci. Ce qui veut dire qu'ils doivent aussi être représentés au sein des organes décisionnels de l'école. Ici aussi, le respect mutuel et la confiance réciproque constituent le préalable. Un tel climat encourage les élèves à s'accepter eux-mêmes, à reconnaître leurs talents et aussi leurs limites.
3. Les aptitudes humaines se développent dans la communauté et nous ont d'ailleurs été données pour rendre service à la communauté. Pour cette raison, toutes les activités communes, en classe ou dans le domaine religieux, artistique ou sportif, revêtent une grande importance et ne sont pas seulement des offres supplémentaires destinées à rendre l'école plus attractive.
4. En plus d'une bonne formation intellectuelle et sociale, l'école catholique doit aussi se préoccuper du salut des jeunes. Elle leur propose comme itinéraire de salut le message de l'Évangile et attend qu'ils l'examinent sérieusement. Cet itinéraire ressort clairement des attitudes fondamentales décrites plus haut. Les enseignants doivent donc témoigner du fait qu'ils vivent cet itinéraire. On y réfléchit, par exemple, au cours de religion, dans des discussions en groupes et aussi lors des messes célébrées à l'école, lesquelles font partie intégrante de la vie communautaire d'une telle école catholique.

Je voudrais, à présent, préciser tout cela en prenant l'exemple concret du lycée *Saint-Benno* de Dresde.

II. Le lycée *Saint-Benno*

1. Historique

Envisagée depuis notre époque, l'origine de notre école, remontant à 1709, prête quelque peu à sourire : pour pouvoir devenir roi de Pologne, Auguste II d'abord Electeur de Saxe se convertit au catholicisme en 1697. En bon roi catholique, il fit alors construire une église à la cour, pour laquelle il fallait trouver des petits choristes. Il ne les trouva pas en Saxe protestante et envoya donc un Père Jésuite à leur recherche en Bohême. L'école de latin s'ouvrit donc avec 9 petits choristes venus de Bohême. Telles furent les racines de l'actuel lycée *Saint-Benno*.

Les nazis l'obligèrent à fermer en 1939. Tous les documents de l'école furent brûlés le 13 février 1945, lors du bombardement qui détruisit Dresde. L'institut des petits chanteurs de l'église royale a continué d'exister jusqu'à nos jours sans interruption. En 1990, une initiative des parents et d'anciens élèves parvint à convaincre l'évêque du diocèse de rouvrir l'école. Ce fut chose faite en 1991. Des années passionnantes se sont écoulées depuis, au cours desquelles nous avons fait ressurgir un lycée du néant ; un lycée qui a réussi à se tailler une excellente réputation dans sa ville, offrant un enseignement secondaire en 8 ans, fort de 60 enseignants venus de l'Est, de l'Ouest, du Nord et du Sud (âge moyen : 37 ans), et de 790 élèves catholiques, protestants et non-croyants.

2. Le bâtiment du lycée

En août 1996, nous avons pu emménager dans un magnifique bâtiment neuf, construit par un architecte connu, Günter BEHNISCH. En peu de temps, le bâtiment devint très célèbre, comme le prouve le grand nombre de visiteurs à ce jour. Il compte parmi les ouvrages les plus modernes et les plus réussis de Dresde.

Son architecte a dit : «Par la beauté du bâtiment, je voudrais témoigner mon estime à ceux qui l'habitent». Cela concorde bien avec l'un des plus importants principes de la foi chrétienne, un principe qui caractérise notre travail d'éducateurs au sein du lycée : tout être humain, créé par Dieu à Son image, possède une dignité, une beauté que nul ne saurait lui enlever. Dans ce lycée, nous voulons que les jeunes sentent, à travers la façon dont nous nous occupons d'eux, qu'ils ont une valeur infinie, qu'ils sont des êtres humains pouvant, ouvertement et sans peur, avec sensibilité et attention pour leurs semblables, de manière serviable et en même temps conscients d'eux-mêmes, donner de la vie à cet établissement. L'ouverture, l'amabilité, la sensibilité, l'atmosphère chaleureuse et la clarté de cet ouvrage restituent ce que signifie pour nous l'éducation chrétienne. Dans cette ville athée, l'architecture nous permet de diffuser visiblement notre message.

3. Une école catholique dans un environnement non-croyant

Notre objectif : d'une part, donner une excellente formation aux jeunes pour qu'ils puissent maîtriser l'avenir et son cortège de problèmes ; d'autre part, les aider à développer leur caractère et leur personnalité, afin qu'ils quittent notre école en individus sincères, incorruptibles et engagés dans la société. La rencontre avec la foi chrétienne doit leur donner, par la même occasion, un sentiment de sécurité dans la vie, une saine conscience d'eux-mêmes et une échelle de valeurs. Cela revêt une importance capitale dans les nouveaux Länder où règne une situation particulière du point de vue de la religion.

Le théologien est-allemand Eberhard TIEFENSEE qualifie l'Allemagne de l'Est de «pays de mission à milieu areligieux stable, hautement réfractaire aux efforts des missionnaires». Hanna-Barbara GERL-FALKOVITZ, professeur à Dresde, rapporte qu'au cours d'une enquête sur la signification de Noël, la moitié des Allemands de l'Est aurait répondu que l'histoire de Noël provient des contes de GRIMM.

Selon une étude récente ¹, les nouveaux Länder d'Allemagne comptent 5% de catholiques, 20% de protestants et 2% de membres d'Eglises diverses. 73% n'appartiennent à aucune confession. Le Professeur ZULEHNER, théologien pastoral qui a dirigé les enquêtes, déclare ceci : «Il est donc saisissant pour les Allemands qu'ils vivent dans un pays où règne dans une grande partie une culture athée. Au cours des prochaines années, cela occasionnera à l'Allemagne d'énormes problèmes de politique culturelle» ². Dans certains pays d'Europe Centrale et Orientale, on constate des évolutions religieuses positives, mais selon les enquêtes du Pr. ZULEHNER, cela ne concerne pas l'Allemagne de l'Est ni la République tchèque : «Ces régions, c'est regrettable, font de nouveau exception. Leurs habitants déclarent que la religion continuera de péricliter. Tel est l'effet de '*l'église athée de masse*'. Pour cette raison, partout où je le peux, je conseille à l'Eglise catholique ou protestante de ne pas devenir un '*petit troupeau*', car l'église populaire engendre elle aussi un courant culturel qui facilite grandement le travail des Eglises.

Dans pratiquement tous les pays examinés par ZULEHNER, on peut prévoir pour les années à venir un accroissement de la religiosité. Il n'y a qu'en Allemagne de l'Est (où la tendance est la plus marquée), en Pologne, en Roumanie et en République tchèque, où l'on peut s'attendre à une diminution ³. ZULEHNER fait état d'une étude en cours auprès des curés de Vienne : selon 75% d'entre eux, la situation des Eglises ne s'améliorera pas au cours des 10 prochaines années ⁴. ZULEHNER estime que cette attitude de la part de collaborateurs officiels de l'Eglise ne produira pas l'énergie positive nécessaire pour mener à une amélioration réelle. Mais d'où alors devrait venir l'amélioration ? Cette attitude fondamentale semble prévaloir en Europe Occidentale. J'espère donc vivement que tous ceux qui se consacrent à l'enseignement catholique pourront continuer leur travail avec davantage d'optimisme.

Nous devons en effet contrecarrer le courant créé par cette église athée de masse. Nous ne pouvons le faire que si nous collaborons aux niveaux décisifs et faisons connaître notre présence. Cela signifie que nous créons des espaces naturels pour les jeunes, où ils puissent être des chrétiens en toute autonomie et ne pas être en permanence sur la défensive. En tant qu'école chrétienne, donc membre de l'Eglise, nous sommes présents de manière naturelle dans l'environnement des jeunes et donc de leurs familles.

C'est donc une grande chance pour nous que l'intérêt envers les questions concernant la foi, Dieu et l'Eglise soit si élevé parmi les jeunes⁵ et que, dans tous les pays d'Europe de l'Est examinés, 81% des jeunes jusqu'à 19 ans ne se disent pas athées⁶. De nos jours, les gens se construisent souvent leur religion eux-mêmes et ce qu'offre l'Eglise n'est pas tellement prisé. Ainsi, l'image de Dieu est-elle plutôt floue, même pour les croyants. En Allemagne, seuls 17% des non-athées s'adressent à Dieu. Même parmi les pratiquants réguliers, un tiers seulement croit encore en Dieu comme à un interlocuteur personnel⁷. En dépit d'une grande ouverture envers la foi, un croyant sur deux estime que l'Eglise n'offre aucune réponse aux questions et problèmes capitaux de l'existence. Par ailleurs, des enquêtes montrent que les personnes sans confession expriment un besoin très fort de rites religieux à la naissance, lors du mariage et à la mort. A cela vient s'ajouter qu'en Saxe, 70% environ des jeunes participent à la *Jugendweihe*, l'introduction solennelle des adolescents dans le monde des adultes, rituel très fortement lié par le passé à l'Etat communiste. Il s'agit là pour nous d'un grand défi de travail dans nos écoles. Une enquête a révélé que 98,5% de nos parents estiment qu'une éducation dans l'esprit chrétien est importante pour eux et 85,8% donnent à leurs enfants l'exemple des valeurs chrétiennes. Même chez les parents sans confession, 44,4% affirment que l'enseignement des valeurs chrétiennes revêt de l'importance.

Je cite le contenu d'une lettre qu'une famille athée m'a adressée : «Je me rappelle encore du service religieux d'inauguration... cette atmosphère solennelle, mais aussi la chaleur et la cordialité avec lesquelles nous – je dis bien nous – avons été accueillis dans la communauté de l'école. Pour nous, bien des choses étaient nouvelles, car nous faisons partie de ces parents dont les propres parents n'appartenaient à aucune communauté religieuse. Bien des choses nouvelles qui nous firent du bien... Nous avons aussi choisi cette école pour donner à notre fils la possibilité non seulement de vivre la religion comme une matière enseignée (chose possible dans n'importe quelle école), mais de vivre le christianisme et les usages chrétiens, et qu'il puisse voir cela vécu par des gens fidèles à leur religion et vivant dans celle-ci. Pour la première fois, nous avons consciemment vécu et appris quelque chose de 'nouveau' à travers notre enfant».

Il est important pour nous, en tant qu'école chrétienne et donc membre de l'Eglise, d'être présents dans cet environnement. Dans notre école, nous ne constatons pas d'attitude anticléricale. Au contraire, nous voyons une très grande ouverture, un étonnement devant le fait que l'Eglise conservatrice puisse produire une école aussi moderne, qui jouisse d'un tel succès populaire. Nous vivons même aussi parfois la recherche de nouveaux fondements de vie. Ainsi notre école doit-elle être ouverte aux gens qui ignorent tout de l'Eglise ou de la religion. Pour cette raison, notre évêque nous rappelle régulièrement que nous devons maintenir suffisamment de places disponibles pour les élèves de familles athées, pour leur donner la chance de découvrir une religion.

III. La formation de la personnalité, défi pédagogique posé à l'école catholique

L'école doit préparer à la vie ; c'est la formule standard. Une école est par conséquent réputée bonne si elle se préoccupe non seulement d'inculquer un savoir vérifiable, mais aussi du développement des jeunes.

1. Ecole et modelage de la personnalité

Ce dont notre société a besoin d'urgence, ce sont des gens ayant du caractère. Nous devons aider les jeunes à acquérir une personnalité forte. La «formation globale de la personnalité» constitue un fil directeur de notre école. Sur la base d'une conception chrétienne de l'homme, nous associons à cette formation globale de la personnalité des valeurs telles que la liberté, la confiance en soi, l'attitude sociale, l'appréciation de la valeur des autres, la confiance, l'indépendance, la créativité, l'honnêteté,

l'aptitude à gérer les conflits, à entretenir des relations, à vivre dans une saine religiosité, pour ne citer que ces aspects. Cette formation de la personnalité constitue un investissement essentiel dans l'avenir.

En tant qu'école, nous ne vivons pas sur une île, mais bien au milieu des bouleversements de notre société. L'école doit permettre aux jeunes de survivre dans un monde qui ne cesse de changer ; les aider à prendre des décisions autonomes et à déterminer eux-mêmes pour quelles raisons la vie mérite d'être vécue. Dans notre monde moderne, les opinions et les schémas de comportement uniformes ne sont pratiquement plus possibles ; des points de vue, des positions et des orientations différents coexistent sur un pied d'égalité. Et à partir de cette offre pluraliste de sens et de valeurs, chacun doit pouvoir choisir et former son cocktail personnel d'entendement de soi, de philosophie, d'orientation des valeurs, d'images de la société. Les jeunes grandissent dans un espace de nouvelles définitions : mondialisation, accélération, flexibilité, mobilité, pluralisme, individualisme... voilà les nouvelles pierres angulaires de la société. Les défis se sont diversifiés et amplifiés, ils constituent une contrainte pénible pour beaucoup de gens, une contrainte qui commence dès l'école. L'augmentation des maladies nerveuses, notamment des dépressions, et la consommation croissante de drogues constituent des symptômes effrayants.

Pour être prêt à relever les défis de la vie, l'individu n'a pas seulement besoin d'un bon diplôme. De bonnes notes ne fortifient pas forcément la saine conscience de soi ; elles ne confèrent pas d'elles-mêmes une forte psychologie personnelle ni le professionnalisme. Seules les personnalités authentiques seront capables de relever les défis du 21^{ème} siècle. Seule une personnalité saine et affirmée peut résister aux tendances de l'époque, surtout dans une société qui fournit de moins en moins de repères.

Afin de pouvoir maîtriser cette tâche, nous avons créé dans l'école la fonction de Directeur Pédagogique. Celui-ci, en tant que sous-directeur supplémentaire, s'occupe du développement et de la coordination des programmes et des concepts pédagogiques.

2. Personnalité et orientation vers des valeurs

Si nous plaçons la formation de la personnalité au centre de notre travail, nous devons aussi parler de l'orientation vers les valeurs. Nous entendons parfois poser cette question : le renforcement de la personnalité ne conduit-il pas à l'égoïsme ? Dans notre société, en effet, on peut constater que certains individus profitent de leur force au détriment d'autrui. Il est très regrettable que l'on confonde ce type de comportement égoïste avec la force de la personnalité. La confusion doit provenir du fait que certaines aptitudes – importantes à n'en pas douter – sont envisagées isolément et non pas dans le contexte plus large d'une orientation vers des valeurs.

La formation de la personnalité semble en contradiction avec un bon comportement social. Nous voulons encourager nos élèves à ne pas se conformer simplement à la majorité, mais à s'y opposer lorsque cela s'impose. Et là, précisément, une orientation vers des valeurs devient nécessaire. Une personnalité forte est compatible avec la société et peut s'insérer dans la communauté. Une telle personnalité peut donc faire passer en second ses besoins et intérêts propres au profit de ceux de tout le groupe.

3. Voies de la formation de la personnalité au lycée *Saint-Benno*

3.1. En classe, durant les cours

C'est pendant les cours que la position de l'enseignant en tant que témoin et vecteur de foi et de culture se voit le plus nettement. Il entretient un contact quotidien avec ses élèves, souvent pendant de nombreuses années. Cette particularité capitale se distingue de toute autre forme de travail pour la jeunesse : pendant des années, les élèves passent chaque jour de nombreuses heures avec nous. Nous n'avons pas besoin d'aller les chercher, de les persuader de venir ; nous n'avons pas besoin de chercher un thème avec eux, car les plans d'études nous sont imposés et, surtout, nous n'avons pas comme thème notre relation et nous-mêmes. Cela nous décharge d'un poids et nous permet de travailler avec eux à quelque chose de précis pendant une longue période. Et là, bien des choses peuvent ressortir et évoluer. L'estime et le respect mutuel, la responsabilité des uns envers les autres, la justice et la solidarité, la compréhension, la discussion décente et l'honnêteté intellectuelle, nous pouvons exercer tout cela avec les élèves pendant de nombreuses années, mais encore faut-il qu'ils nous voient, nous leurs enseignants, leur en montrer l'exemple.

Il va de soi que notre enseignement doit se fonder sur une formation intellectuelle solide et sur une grande rigueur intellectuelle, car seuls des jeunes très bien formés pourront s'attaquer aux problèmes qu'ils rencontreront. Mais ce n'est là que la moitié de notre travail pédagogique. Par notre façon de travailler, de parler, d'agir, par la relation que nous entretenons avec les jeunes, nous les marquons. Nous n'en sommes bien souvent que trop peu conscients et pourtant cela a de très vastes conséquences. Rendons-nous les jeunes capables, par notre enseignement, d'être des individus sincères et nous pas hypocrites ; de donner librement leur avis, pour qu'ils discutent de façon critique avec nous, comme nous pouvons le faire avec eux ? Les encourageons-nous suffisamment à se poser la question de la vérité et à ne pas se contenter de recettes ? Abordons-nous avec eux les questions qui nous émeuvent ou les passons-nous sous silence, faute d'avoir pu nous-mêmes les approfondir ?

La poursuite de tels objectifs a des répercussions directes sur la vie à l'école. Le cours ne peut pas se contenter d'une communication primitive et objective de savoir, il devient de plus en plus un événement entre des individus qui se prennent mutuellement au sérieux et se respectent. En cours, l'enseignant doit être prêt à prendre position, même là où il doit dépasser le cadre de ses compétences professionnelles, parce que ses élèves veulent connaître son avis sur les questions importantes de la vie. Cela fait partie d'un bon cours qu'un enseignant s'occupe de questions éthiques, philosophiques et aussi religieuses, pouvant découler du contenu de la matière enseignée. Cela représente naturellement un grand défi et une lourde tâche pour l'enseignant, et cela l'oblige à poursuivre en permanence sa propre formation. Il ne peut pas se retrancher derrière sa matière. Il doit envisager chaque élève comme une personne à laquelle il apporte, grâce aux possibilités qu'il détient, aide et méthode. Ses facultés mentales étant en plein développement, l'élève dépend de ce que lui offre son environnement. Et là, précisément, la relation émotionnelle revêt une grande importance.

L'ampleur de la tâche de l'enseignant augmente aussi radicalement du fait que, compte tenu du problème mondial que sont la pauvreté, l'injustice, l'absence de liberté et l'ignorance, des connaissances complètes sur la situation indigne dans laquelle vit aujourd'hui la majorité de l'humanité sont indispensables, ainsi que la volonté d'y apporter une aide active. C'est là un vaste domaine dans lequel nous ne nous sommes, jusqu'à présent, pas encore engagés avec assez de résolution. Depuis des années, nous tentons d'aider une école située dans les bidonvilles de Cali en Colombie, avec les recettes de toutes les manifestations organisées dans l'école (concerts, pièces de théâtre). Par ailleurs, nous venons de décider de lancer le projet COMPASSION, déjà très connu en Allemagne. Tous les élèves de la classe de 10^{ème} effectueront un stage social, suivi à travers les différentes matières. COMPASSION devient donc un principe supérieur d'enseignement dans notre école.

3.2. Travail de consultation

Nous avons créé différentes possibilités de consultation avec les élèves et leurs parents. Une enseignante-conseil s'occupe de conseiller sur la filière à suivre au sein de l'école. Cette enseignante participe à toutes les réunions de notation des élèves et peut donc faire valoir son point de vue dans la discussion. L'aumônier de l'école répond aux questions concernant la religion et l'existence, posées par les élèves et leurs parents. Deux conseillers spécifiques s'intéressent aux questions sur la drogue. Les professeurs titulaires sont invités à accompagner le processus de développement de leur classe et de leurs élèves, à établir le contact avec les parents, en prenant le cas échéant les mesures nécessaires. Le directeur pédagogique répond lui aussi aux questions sur la vie et sur l'éducation que lui posent les jeunes. Il suit leur processus de développement.

3.3. Manifestations pédagogiques

Parmi les manifestations pédagogiques figurent, comme dans toutes les écoles allemandes, les délibérations en milieu d'année scolaire, au cours desquelles nous passons en revue et jugeons les notes de nos élèves, sans jamais les dissocier de leur contexte personnel. Nous avons élaboré des critères d'observation et d'évaluation destinés à appréhender la situation dans laquelle vivent les élèves et à assurer le caractère pédagogique de ces réunions.

Au cours de chaque délibération mensuelle du corps enseignant, nous prenons le temps d'aborder les questions d'organisation et de pédagogie. En outre, dans le courant de chaque année scolaire, se déroulent deux à trois journées pédagogiques à l'intention de tout le corps enseignant. De même, pendant les sessions thématiques internes de formation continue des professeurs titulaires et autres collègues intéressés, nous travaillons à l'extension de nos compétences pédagogiques et sociales. Durant les journées pédagogiques de ces dernières années, tous les enseignants ont examiné, en divers groupes de travail, des thèmes tels que la culture scolaire, les structures de communication au sein de l'école, l'interaction autour d'un thème, l'organisation des réunions et prières matinales, l'enseignement des valeurs humaines, l'introduction du travail volontaire dans notre école, l'utilisation en classe des nouveaux médias, la pédagogie par l'événement, la restructuration de l'horaire du premier cycle, le projet COMPASSION (apprentissage social dans la pratique et durant les cours).

Dans nombre de ces sessions de formation continue, la promotion des compétences sociales d'un enseignant figure au premier plan. Outre ses compétences dans la discipline qu'il enseigne et ses connaissances didactiques, ses compétences sociales constituent une qualification professionnelle clé. Les classes ou certains élèves attirent chaque jour notre attention là-dessus. Cela peut être très désagréable, mais aussi constituer une grande chance. Les classes difficiles nous permettent de voir où nous, enseignants, devons nous améliorer. Ce dont il s'agit, c'est d'améliorer nos moyens de gérer les élèves et classes difficiles, et d'étendre notre marge de manœuvre dans les situations ardues.

3.4. Groupes de travail pédagogiques et perfectionnement interne des enseignants de l'école

La nécessité d'entamer très tôt une formation de la personnalité orientée vers des valeurs nous est apparue avec les problèmes régnant dans nos classes du premier cycle. Nous avons remarqué que de nombreux élèves éprouvaient le besoin de se mettre en valeur, souvent au détriment de leurs camarades. Ce fut l'occasion de créer un groupe de travail «enseignement des valeurs au premier cycle». Tous les professeurs titulaires du premier cycle y participent. L'enseignant qui ne souhaite pas y prendre part ne peut pas devenir titulaire de classe. Ce groupe se réunit toutes les 4 à 6 semaines et s'interroge sur la façon dont nous pouvons très concrètement donner un enseignement aux valeurs dans le premier cycle.

Ce qui est important pour nous, c'est de ne pas juger les élèves d'une façon dévalorisante, mais de se demander quelles peuvent être les raisons profondes, les origines de leur comportement, et d'y réagir de manière appropriée.

Les valeurs fondamentales que nous avons dégagées de ces réunions sont les suivantes : estime de la valeur de chacun, attention envers chacun, confiance, honnêteté, solidarité.

En nous demandant comment transposer ces valeurs dans la vie scolaire quotidienne, nous nous sommes heurtés à la nécessité de mieux nous former nous-mêmes pour pouvoir effectuer de manière judicieuse des exercices de style, des voyages imaginaires, des jeux de société, des exercices de communication, un conseil de classe. Ceci nous a conduits à mettre en place des séances de perfectionnement des enseignants, à l'intérieur de l'école (une à deux fois par année scolaire, deux jours, normalement pendant les heures de cours). Au cours de ces séances, nous testons d'abord ces exercices sur nous-mêmes et les pratiquons ensuite.

Ce travail se poursuit ensuite dans le groupe de travail «pédagogie de cycle intermédiaire», auquel participent les professeurs titulaires de ce cycle. Ce groupe a pour objectif d'introduire une heure de consultation du professeur titulaire, de prolonger le conseil de classe, de former nos collègues à des travaux de consultation et à l'animation de discussions.

Dans ces deux groupes de travail, l'échange collégial d'informations sur l'évolution actuelle et sur les difficultés rencontrées dans les classes joue un rôle essentiel. Chaque participant constate que ses efforts vont dans le même sens que ceux des autres et qu'il n'est donc pas un lutteur isolé sur un immense terrain. Ceci nous inspire, nous donne du courage et nous libère de cette volonté insensée, mais typique des enseignants, de toujours être maîtres de la situation et surtout d'écarter tout problème pour paraître de bons enseignants à leurs propres yeux et aux yeux de leurs collègues.

3.5. Formes de travail libre

Dans notre école, nous encourageons les travaux et l'étude sous la responsabilité propre de l'élève. Nous avons entamé une nouvelle forme de «travail libre» : en partant du credo pédagogique de Maria MONTESSORI («Aide-moi à le faire tout seul»), nous voulons rendre les élèves capables de choisir et de traiter, sous leur propre responsabilité, les travaux et devoirs qui leur sont confiés. Plusieurs enseignants dans des matières spécifiques mettent quelques heures à la disposition des élèves pour leur permettre d'accomplir des travaux par leurs propres moyens.

A nos yeux, préparer méthodiquement les élèves à ces travaux et créer une atmosphère propice à un travail concentré revêt de l'importance. Il en résulte donc une caractéristique essentielle de notre démarche : le travail libre en silence.

3.6. L'école, événement culturel

Les élèves peuvent aussi épanouir leurs dons et aptitudes en dehors des cours, dans le domaine du sport, du théâtre, de la musique, des langues, des arts, du travail manuel ou des médias. Travailler avec de petits groupes de jeunes laisse plus de latitude d'action qu'en classe. De plus, ces activités volontaires approfondissent les relations, tant des élèves entre eux qu'avec les professeurs. Ces relations deviennent vivantes et informelles ; elles deviennent des relations «d'individu à individu». Pour les enseignants participants, cela se traduit souvent par un considérable surcroît de travail, mais nous sommes convaincus qu'il en vaut la peine.

Dans ces groupes de travail, le domaine musical et artistique constitue un point particulier, qui rend notre école très attrayante dans cette ville de culture qu'est Dresde. Outre le profil musical conféré aux classes de 8^{ème} et 10^{ème} en Allemagne, nous proposons aussi des cours intensifs de musique et d'art au 2^{ème} cycle. De plus, les élèves jouent dans de très nombreux ensembles musicaux : pré-orchestres, orchestres, «pré-Big Band», *Big Band*, Musical, chœur de jazz, groupe vocal, groupe musical. De même, l'art dramatique, la danse et la décoration artistique occupent une place importante dans la vie scolaire. Ce travail enrichit notre école, aussi par sa grande diversité culturelle : fréquentes soirées théâtrales, concerts, expositions d'art, spectacles les plus divers, destinés à toutes les catégories d'âge, font partie intégrante de notre vie scolaire. Nous sommes convaincus que la promotion intensive des aptitudes musicales et artistiques de nos élèves favorise leurs compétences sociales, tout comme leurs aptitudes à gérer l'organisation complexe du travail.

Les élèves de la Conférence Saint-Vincent rendent visite aux personnes âgées dans une maison de retraite de Dresde et organisent des après-midis avec elles. Dans le groupe de travail «le 3^{ème} âge sur Internet», des élèves leur apportent des connaissances sur le réseau des réseaux.

Je citerai aussi dans ce contexte notre département d'informatique, dans lequel Internet joue un très grand rôle, et un atelier médiatique financé par l'Etat au sein de notre école et ouvert à toutes les autres écoles de Dresde. Grâce à ceci, nous pouvons travailler efficacement dans nos groupes de travail, avec les moyens de communication les plus modernes. Nous avons également *Benno-TV* et *Benno On Air*, qui organisent des émissions régulières, abordent des thèmes d'actualité et servent aussi dans les cours.

En outre, nous avons entamé une coopération avec la Faculté d'Informatique de l'Université de Dresde ; ceci dans le but d'encourager les élèves doués qui, dans le deuxième cycle, peuvent désormais assister en nombre limité à des cours universitaires d'informatique et de logique. Ainsi, bien qu'encore scolarisés, ces élèves jouissent donc d'un accès à l'université et ils peuvent déjà, au cours de cette période, décrocher un genre de «certificat».

Nous soutenons cette évolution afin que les élèves puissent maîtriser ces techniques. Toutefois, les défis nés des nouveaux médias ne peuvent pas être relevés uniquement au niveau technique : ils demandent aussi que les individus soient ouverts à la communication et orientés vers des valeurs. Pour cette raison, il faut placer cette formation dans le contexte de notre profil pédagogique.

Il convient à ce stade de citer nos jumelages avec d'autres écoles, par lesquels nous voulons préparer nos élèves à un monde en cours d'unification, un monde de voisinage. Le vécu concret d'autres cultures, d'autres mentalités, aide à supprimer les frontières, à surmonter les craintes.

Nous consacrons beaucoup de temps à ces jumelages ; nous entretenons des partenariats avec des écoles au Danemark, en France, aux Etats-Unis, une école juive et une école arabe en Israël, en Grande-Bretagne, en Inde, en Pologne. Connaître d'autres gens et d'autres cultures est très important pour les jeunes. Il n'y a pas d'autre manière d'établir la solidarité universelle si l'on ne se connaît pas réciproquement.

3.7. Processus éducatifs

L'atmosphère saine et positive d'une classe, la camaraderie sociale des élèves fournissent de la sécurité à chacun et constituent le préalable à un développement à la fois bon et total de la personnalité. Lorsque l'atmosphère de base n'est pas bonne, cela freine et peut perturber l'épanouissement personnel.

3.7.1. Réunion du matin

Le maintien d'une bonne atmosphère se fait notamment grâce aux réunions du matin. Elles se tiennent le lundi en première heure de cours : nous avons constaté que les «souvenirs du week-end» bloquaient souvent le démarrage de la nouvelle semaine. Pour supprimer ce genre de blocage, le titulaire de classe organise la première heure de la nouvelle semaine sous forme de séance de méditation ou de communication. Cela permet aux élèves de s'exprimer sur maintes choses, sur ce qu'ils ont sur le cœur, de sorte que leur retour à l'école soit facilité. Nous sentons que cette réunion du matin est très utile.

3.7.2. Conseil de classe

Dans les classes du premier cycle, nous sommes en train de lancer un «conseil de classe». Il s'agit d'une discussion de groupe, démocratique, qui se déroule en respectant certaines règles de dialogue. Les élèves et les professeurs titulaires y abordent les divers problèmes, conflits et préoccupations de la classe.

Les élèves disposent les chaises en cercle dans la classe afin que chacun puisse voir et entendre chacun. Chaque élève a la possibilité d'émettre une proposition au conseil de classe et, le lundi suivant, on en discute tous ensemble, pour encourager les élèves à s'exprimer librement et à aborder les problèmes qui se posent au cours. Nous nous sommes rendus compte qu'il s'agit là d'une manière efficace d'engendrer une atmosphère positive en classe.

Souvent, les enseignants sont invités à participer à ce conseil, car certains conflits sont initiés par eux, il faut l'admettre. Si une classe veut parler avec un enseignant des problèmes qu'il a suscités, je crois que c'est là une manière très utile d'apprendre comment la démocratie fonctionne.

3.7.3. Périodes d'orientation

Nous faisons aussi l'expérience qu'il faut laisser du temps aux élèves pour développer une bonne atmosphère en classe. Nous avons introduit des périodes d'orientation ; du temps pour que les jeunes apprennent plus consciemment à vivre ensemble. Les cours sont interrompus et la classe concernée se réunit pour aborder les conflits ou les problèmes de relations des élèves entre eux. Le directeur pédagogique et le professeur titulaire font un programme spécifique pour cette classe. Voilà encore un outil très efficace qui empêche de gaspiller du temps, car on ne peut enseigner si un problème émotionnel, affectif, humain existe en classe. Il faut d'abord résoudre ce problème pour revenir ensuite à l'enseignement.

3.7.4. Religion et affaires religieuses

Nous proposons des cours de religion mais pas de cours d'éthique. Tous les élèves, y compris ceux sans confession, doivent opter pour le cours de religion catholique ou protestante. Au cours des entretiens d'admission, nous en parlons en détail avec les élèves plus âgés qui entrent dans notre école en cours de cursus scolaire.

Nous organisons plusieurs après-midis et fins de semaine pour les élèves sans confession des classes de 5^{ème} et 6^{ème} (donc les plus jeunes), pour leur faire découvrir les structures fondamentales et les rituels de la foi chrétienne, et pour les y habituer. Tout cela est très nouveau pour ces enfants qui n'ont aucune idée du christianisme et ne sont, pour la plupart, jamais entrés dans une église.

Les éléments religieux dans notre école sont les suivants : le recueillement du matin, la réunion matinale du lundi en première heure, différents services religieux en cours d'année, en présence de toute l'école, une célébration eucharistique par semaine à la chapelle du lycée. Tous ces événements ne sont pas obligatoires ; chacun est libre d'y participer ou non. Mais presque tous les élèves y participent.

L'aumônier est une personne importante de l'école. Sa présence au lycée, sa porte toujours ouverte, sa présence lors des délibérations des enseignants, ses élans religieux cristallisent la vie religieuse au quotidien dans l'école autour d'une personne. L'aumônier coordonne les activités religieuses et s'en occupe avec les enseignants. Il se tient à la disposition des parents et des élèves pour discuter avec eux.

Les journées de méditation sont des événements religieux particuliers : pendant la semaine sainte, les élèves de la classe de 10^{ème} partent trois jours en retraite dans des monastères ou des maisons de jeunes des environs de Dresde. En petits groupes, ils abordent les thèmes importants pour la réussite de l'existence : ils examinent ensemble des questions concernant l'identité, la découverte de soi en tant qu'homme ou femme, l'organisation des relations entre partenaires et différents thèmes religieux. Ces journées sont généralement très enrichissantes pour chaque participant.

En classe de 12^{ème} (celle du baccalauréat), nous proposons aux élèves intéressés des «retraites-bac». Ces retraites veulent aider les élèves à voir leur existence dans une perspective qui dépasse le cadre scolaire, pour les fortifier sur le chemin de la vie.

La classe de 11^{ème} peut participer librement au cours «Viens voir» : au cours de retraites d'un jour, réparties sur six semaines, les élèves examinent de manière très personnelle les questions de vie et de foi. Cette période se clôture par une semaine de recueillement à Assise. Ce cours souhaite aider les élèves à découvrir la chance de mûrir, aux plans humain et religieux, au cours de rencontres et événements quotidiens.

Notre expérience montre que toutes ces périodes de recueillement développent des processus formateurs de la personnalité à long terme. Ces processus nous sont indispensables lorsque nous voulons orienter les élèves vers des valeurs et leur donner des connaissances pour la vie, les rendre capables d'une vie consciente et sincère, et leur ouvrir l'esprit aux dimensions plus profondes de l'existence.

Etant donné que nous ne pouvons plus supposer que les jeunes vivent une socialisation religieuse au sein de la famille et dans la société, nous avons à maints égards besoin de leur offrir des approches exhaustives leur permettant de vivre la foi et la religion chrétiennes tout en percevant le sens. Ce qui vaut dans toutes les disciplines d'enseignement vaut aussi dans l'éducation religieuse. L'événement ponctuellement vécu ne conduit pas à un examen intérieur des attitudes de vie ou à une acquisition de ces attitudes. C'est l'examen permanent qui provoque un approfondissement ou une acquisition durable d'attitudes de vie. Seule une démarche s'inscrivant dans un processus (une continuité) conduit du vécu ponctuel à la cristallisation durable, à plus forte raison à une époque marquée par l'absence de relations et de liens.

3.7.5. Atelier avec les enfants sans confession

De nombreuses familles sans confession confient consciemment leurs enfants à notre école. Afin que ces élèves ne se sentent pas dépaysés ni désorientés, nous organisons des ateliers certains après-midis avec eux, parallèlement aux cours. Il s'agit d'une présentation, souvent sous forme ludique, des notions chrétiennes de base.

3.8. Parents

Les parents sont un peu laissés pour compte pour l'instant. Nous n'avons pas encore pu développer grand chose pour eux, car nous venons seulement de fêter notre 10^{ème} anniversaire. Dans le courant de l'année scolaire, un «forum parental» se déroule chez nous, en coopération avec l'académie catholique. Un forum est une soirée-conférence qui porte sur des thématiques intéressant à la fois l'école et la famille. Nous avons aussi un «groupe de discussion parental» dont le but est l'échange de vues sur des questions et des thèmes pédagogiques.

Je voudrais aborder un autre problème, mais je ne sais pas s'il est caractéristique de notre région est-allemande. Vu le niveau élevé de chômage, de nombreux parents n'ont plus le temps de s'occuper de leurs enfants. Ils essaient de compenser leur mauvaise conscience en leur faisant des cadeaux matériels ou en prenant toujours position en leur faveur. Ils ne sont donc pas nos partenaires dans ce travail d'épanouissement de la personnalité. Beaucoup de parents ne se sentent pas à la hauteur lorsqu'on leur demande de prendre position dans le débat sur les valeurs. Cela ressort très nettement dans la question de la drogue, problème d'une gravité croissante devant lequel les parents se sentent impuissants. Nous devons traiter encore intensément la question du rôle que les parents peuvent et doivent jouer dans le processus d'épanouissement au sein de l'école. Le seul fait de mettre l'accent sur le droit parental ne sert guère lorsque l'on examine les nombreux problèmes dans les familles et les nombreuses familles à problèmes.

4. Conclusion

Je vous ai présenté plusieurs étapes de nos démarches. Nous allons les perfectionner et de nouvelles étapes se révéleront à nous, par lesquelles il sera judicieux de passer. Dans la discussion sur les questions entourant une bonne école catholique, une école qui tente de se placer à hauteur des exigences de notre époque, nous avons constaté et nous constatons encore avec toujours plus de clarté que nous devons avoir le courage d'adopter de telles démarches. Nous ne pouvons plus partir du principe que la communication et la coopération ou la responsabilité solidaire et l'indépendance d'esprit dans une classe sont des éléments pré-existants qui iront en se développant. Nous ne pouvons plus postuler que les enfants acquerront d'eux-mêmes ou au sein de leur famille des personnalités affirmées. Si l'avenir et l'existence de nos enfants nous tiennent à cœur, ce qui leur arrivera, ou ne leur arrivera pas, ne peut pas nous laisser indifférents. En tant qu'école chrétienne, nous assumons ici une responsabilité particulière.

Nous préparons les jeunes à une existence qu'aucun d'entre nous, à vrai dire, ne parvient à s'imaginer vraiment. Là réside le grand défi. Nous avons besoin, dans ce but, de visions idéalistes vers lesquelles orienter régulièrement notre action. Nous avons besoin de ces visions, car la vie scolaire quotidienne a très fortement tendance à niveler les choses, laissant en définitive tout le monde sur sa faim. Nous avons eu l'idée, magnifique, d'une école catholique organisée en communauté d'êtres humains se sachant aimés de Dieu et délivrés par lui, et qui tentent par conséquent de vivre ensemble malgré les expériences très différentes vécues dans leurs existences respectives.

Nous ne «faisons» pas une école en vitesse, nous nous livrons à un travail laborieux. Mais nous conservons l'espoir car, en dépit de toutes les incertitudes, nous savons que le fondement sur lequel en définitive nous nous appuyons ressort de plus en plus clairement de notre effort. Ce fondement, l'unique, est Dieu qui nous aime, qui a créé chacun d'entre nous par amour, nous a acceptés sans conditions et nous a conféré une dignité inaliénable.

R.P. PFLÜGER SJ

-
1. M. TOMKA & P. ZULEHNER, *Religion in den Reformländern Ost(Mittel)Europas* (la religion dans les pays en voie de transformation d'Europe Centrale et orientale), 1999, p.27
 2. Jour du Seigneur, 18 juillet 1999
 3. TOMKA, p. 52 et suivantes
 4. Dans une conférence au Lycée Saint-Benno, le 18 mai 2000
 5. TOMKA, p. 230
 6. TOMKA, p. 208
 7. Sondage de l'EMNID dans le Sonntagsblatt (journal du dimanche), n°25 du 18 juin 1997



ATELIERS

Les ateliers ont travaillé sur les quatre thèmes mentionnés ci-dessous, en faisant autant que possible le lien avec le thème général du Congrès «Témoigner d'un trésor caché» et les trois conférences données en séances plénières.

Atelier 1

La culture véhiculée par les disciplines : les lettres, les maths, les sciences,... Qu'est-ce que cela veut dire de témoigner dans un cours de science, de lettres, de mathématiques,...?

Atelier 2

La culture véhiculée par les arts, le gestuel, mime et danse, l'image, la vidéo. Le lien avec les symboles universels. Comment utiliser les symboles des jeunes pour faire passer le message évangélique ?

Atelier 3

La culture des jeunes véhiculée par leurs rencontres, leurs célébrations, leur musique, leurs vêtements. L'aspect communautaire des célébrations, les rituels, les symboles des jeunes.

Atelier 4

La violence à l'école, le hooliganisme.

Parallèlement aux groupes de discussion (en anglais, français et italien), les participants à un **ATELIER PRATIQUE** se sont exprimés à travers la réalisation d'une **œuvre sur métal**, sous la direction d'experts de l'ATELIER D'ART CHRETIEN, RENE POUILLARD, de Bruxelles. Cet atelier pratique voulait montrer l'intérêt de rendre les jeunes créatifs dans la foi en donnant aux participants au Congrès du CEEC l'occasion de faire eux-mêmes une expérience en fabriquant une œuvre. L'atelier était ouvert absolument à tous, car **aucune** connaissance ni **aucun** talent artistique n'étaient requis à la base. La méthode utilisée (impression sur métal) est simple et débouche rapidement sur un résultat pratique. D'autres méthodes toutes aussi simples ont été explicitées à l'aide d'une exposition photographique. Toutes ces méthodes sont applicables en tout pays.

FONDATION RENE POUILLARD A.S.B.L.
Avenue Molière 101
B-1190 BRUXELLES
Tél. 32 2 343 21 25

*
* *

Rapports du Père GUERELLO, Rapporteur Général du Congrès

Dans ses rapports journaliers, le Père GUERELLO a tenté d'intégrer l'ensemble des travaux du Congrès, c'est-à-dire à la fois les présentations en séances plénières et les résumés des rapports de chacun des ateliers.

Premier Rapport – Dimanche 29 avril 2001

Le Chanoine BEAUDUIN, Président du CEEC, a exposé le thème et les finalités du Congrès en indiquant les trois trésors à dégager : les **enfants**, il y a un trésor en chacun d'eux, la **culture** contemporaine qui n'est pas seulement un risque, mais aussi une chance, et l'**Evangelium**, c'est-à-dire le visage de Jésus qui est le témoin de Dieu qui va être dévoilé.

Son Eminence le Cardinal GROCHOLEWSKI a souligné la nécessité de l'école catholique pour l'Eglise en Europe, avec l'invitation à se sentir engagé dans cette responsabilité et à mettre l'amour comme fondement de toute éducation.

Mgr NOSIGLIA nous a invités à former les formateurs dans une écoute des jeunes qui nous sont confiés pour élaborer avec eux une synthèse culturelle.

La conférence du Professeur JANSSEN nous a présenté une analyse de la situation de la jeunesse européenne d'aujourd'hui. Voici quelques points relevés dans cette intervention :

- la **crise des institutions**, et parmi celles-ci, l'**Eglise** : les jeunes se détachent de l'Eglise, mais ils sont toujours intéressés aux phénomènes, à la situation, aux besoins religieux : c'est le «jardin expérimental de la religion» qu'ils explorent.
- Au point de vue **sociologique** : on constate une fragmentation du soi et de la culture. Les jeunes doivent se découvrir et découvrir la culture plurielle.
- La mobilité, la **flexibilité** sont des notions très actuelles qui reflètent le manque d'engagement, surtout chez les jeunes. Que devient alors le Christianisme ?
- En effet, les jeunes sont avides de croire, mais ils hésitent à s'engager. Voilà un point qui nous touche tous, enseignants, parents et éducateurs. Il y a une recherche de la religion, mais parfois sans Dieu.
- Cette religiosité faible et non combative des jeunes renvoie à l'image du Christ «sans pouvoir».

Tout ceci donne le cadre dans lequel va se développer notre réflexion sur l'école catholique qui doit éduquer les jeunes dans ce contexte socioculturel.

Dans l'ensemble, les ateliers se sont reconnus dans les difficultés présentées par le Prof. JANSSEN, mais ils insistent sur le fait qu'il ne faut pas généraliser. La situation n'est pas identique partout, il y a même de grandes différences entre certaines parties de l'Europe, mais il y a certainement ce que l'on peut appeler un «parvis commun». Certains groupes ont regretté le manque de lien direct avec la vie de l'école, mais les indications finales, données comme bases de travail, ont été acceptées. La première conclusion qui en a été tirée est la nécessité de se confronter avec les différences. La seconde est qu'il y a un trésor caché dans chaque enfant ; la religiosité est faible ; il y a un manque flagrant de savoir religieux, mais le besoin est présent. Le Prof. JANSSEN a donné trois pistes de travail pour aider les jeunes : tout d'abord, leur donner des **connaissances religieuses**, ensuite établir de **bonnes relations** personnelles entre enseignants et élèves et, enfin, **garder ses distances** de façon à respecter la dynamique de la personne de chaque élève. Il faut créer des intérêts et savoir attendre.

Les questions les plus souvent soulevées, tous ateliers confondus, concernent les points suivants :

- Les fondements de cette éducation : on constate un manque de silence, de spiritualité, d'engagement.
- A propos de la violence : développer la communication entre école et parents pour la prévenir.
- Les bases religieuses : des liturgies vivantes, c'est-à-dire où l'on dit clairement ce que l'on vit. Il faut bien voir dans quelle direction on va conduire la liturgie, en utilisant les symboles des jeunes.
- Tout cela pose la question de la formation des formateurs.

Voici encore quelques suggestions relevées dans les différents ateliers :

Atelier 1 – La culture véhiculée par les disciplines

- Le groupe italien s'est posé des questions autour de la méthode didactique. De quelle façon découvrir la transcendance à partir de l'intériorité émotive, et surtout la «vérité» des sciences ? Quelle est la théorie de la connaissance qui doit soutenir le travail à l'école, la recherche ?
- Dans le groupe français, on a expérimenté une façon d'éduquer à la foi par la poésie : présentation d'une expérience roumaine développée pour les catholiques et les orthodoxes.
- Dans le groupe anglais, un expert a présenté un programme de valeurs intégrées dans la connaissance. Il a été proposé de demander à l'ASEREP (Association de Recherche et d'Echanges Pédagogiques) d'élaborer un programme pour voir comment transmettre les valeurs à travers les disciplines enseignées à l'école.

Atelier 2 – La culture véhiculée par les arts

- Le groupe anglais a souligné la totalité de la personne, c'est-à-dire les cinq sens qui doivent être développés dans l'activité scolaire. Il faut impliquer toute la personne ; les jeunes ont besoin de gestes, d'entraîner la vue, l'ouïe, le corps. Il y a besoin de gestes religieux.
- Le groupe français a surtout parlé de la solitude, nécessaire pour prier ; la recherche de l'intériorité ; les prières vécues ; surtout dans les pays de l'Est, l'exemple du professeur doit indiquer un chemin de découverte de l'intériorité.

Atelier 3 – La culture véhiculée par les rencontres, les symboles des jeunes

- Le groupe anglais a bien commenté la conférence du Prof. JANSSEN : les jeunes veulent croire, mais sans appartenir, sans pratiquer. Un expert a invité à faire l'expérience de Taizé (l'expérience du silence). Il a souligné l'importance de la chapelle dans l'école. Il faut aider les jeunes à créer leur propre liturgie, une liturgie ouverte.
- Le groupe français a lancé une fort jolie formule : «saisir au vol la qualité d'un mot». Il faut savoir attendre. Il faut valoriser la piste communautaire, vivre ensemble pour donner aux jeunes la possibilité des échanges.
- Le groupe italien a parlé de l'exigence de spiritualité avec les difficultés que cela comporte et la nécessité d'écoute, de dialogue, d'accompagnement et de témoignage. Le groupe a abordé aussi la question de la beauté (soulevée par le Cardinal de Milan, Mgr MARTINI) : sauver les gens par la beauté ; il s'agit de la beauté de la transfiguration.

Atelier 4 – La violence à l'école

- Le groupe français estime que la conférence du Prof. JANSSEN n'a pas suffisamment souligné la responsabilité, plus particulièrement le fait d'éduquer à la responsabilité. Le groupe pose la question de l'individualisme qui laisse peu de place à l'expression sociale du religieux. Il faut reconstruire une expérience religieuse.
- Le groupe anglais a présenté le projet «*safe school*» : la valeur d'une responsabilité partagée entre école et parents.
- Le groupe italien a souligné que la violence est très différente dans les divers pays d'Europe. En Italie notamment, on peut retenir comme causes de violence une scolarisation prolongée, la présence massive d'immigrés et une culture classique des professeurs qui est très éloignée de la culture des jeunes.

Deux remarques générales, perçues à travers différents groupes :

- Il faut que les professeurs soient davantage préparés pour faire face aux difficultés de cette génération ;
- Il faut également veiller à mieux former les formateurs.



Deuxième Rapport – Lundi 30 avril 2001 (matin)

Avant de mettre en commun tout ce qui a été échangé dans les travaux d'hier, il faut souligner la continuité entre la conférence du Père VALADIER et celle du Prof. JANSSEN : les jeunes avaient été envisagés avant tout du point de vue sociologique et, aujourd'hui, on les a examinés du point de vue psychologique. Le Père PFLÜGER, quant à lui, nous présentera pour finir un exemple d'éducation en action.

Le Père VALADIER lui-même fait référence au Prof. JANSSEN qui «a montré hier les conséquences de cette situation sur la religiosité des jeunes générations».

En général, les participants ont bien réagi à la conférence du Père VALADIER, mais de façons très diverses. Les uns ont trouvé le discours trop pessimiste, les autres étaient tout à fait d'accord, surtout sur les critères proposés par le Père : «enraciner notre mission dans l'œuvre d'humanisation de soi et (en termes chrétiens) de divinisation». Pour ce faire, il faut permettre à l'élève de hiérarchiser les choses (de mettre de l'ordre dans le chaos de ses impressions) ; susciter les désirs (comme le fait le Père qui suscite le désir en nous – la soif) ; travailler contre l'angoisse de la compétitivité ; proposer l'expérience de la solidarité (responsabilité envers les autres) contre l'individualisme.

Voici les points forts du travail des ateliers :

Atelier 1 – La culture véhiculée par les disciplines

- Le groupe italien s'est posé la question de savoir comment interpréter la culture dans laquelle nous sommes plongés (le Père VALADIER a utilisé NIETZSCHE). Il faut donner aux maîtres des moyens pour interpréter la situation vécue, l'interpréter aussi avec les parents. Pour pouvoir faire cela, il faut préparer les maîtres, trouver les outils pour rendre cette interprétation possible.
- Dans le groupe français, un grand débat a eu lieu sur l'humanisation : pour humaniser, il ne faut pas cacher nos sources (l'Évangile). Ce débat doit être partagé avec les professeurs et les parents. Une expérience portugaise et une expérience flamande ont été exposées, elles visent toutes deux à la formation de formateurs dans le respect des sources bibliques, racines de notre culture.
- Le groupe anglais s'est penché sur la communication : comment intégrer les communications du haut vers le bas et du bas vers le haut ? Pour croître, il faut échanger : on ne communique pas dans une seule direction. Le groupe a parlé de la valeur du langage des jeunes (leurs symboles). Les maîtres doivent connaître la façon de communiquer des jeunes, leur langage, leurs méthodes, leurs modes de vie... Il faut connaître ce langage non seulement pour leur donner ce qu'ils désirent, mais aussi pour leur transmettre ce dont ils ont besoin ; ce sont deux choses différentes : désir et besoin. Encore une fois, ici, il faut que cela soit pris en compte dans la formation des formateurs, surtout en matière d'éducation aux valeurs.

Atelier 2 – La culture véhiculée par les arts

- Le groupe français a traité de l'articulation du lien social de l'élève pour l'humanisation avec l'alliance pour la divinisation : il ne s'agit jamais de faire des «copies conformes». Cela signifie aussi apprendre aux élèves à résister au conformisme, pour être créateur de soi. Il faut utiliser l'art comme chemin de construction de soi par la créativité. Il faut aussi lutter contre la déprime (idée surtout exprimée par les pays de l'Est) : «lève-toi et marche», puisque le christianisme est un appel à la vie.
- Le groupe anglais n'était pas d'accord avec le Père VALADIER qu'il estimait trop pessimiste quand il posait la question : «Si la culture signifie la recherche d'une certaine unification de soi, ne faudrait-il pas dire que cette mondialisation est mortelle pour l'acte d'éduquer, donc anticulturelle par essence, précipitant l'enfant dans un univers éclaté, totalement décentré, de surcroît sans cesse agité et bouleversant, angoissant par là-même, au lieu d'aider à la maîtrise de soi ?» Le groupe estime que la globalisation offre des possibilités pour se sentir responsable. Il dit aussi que la compétition est quelque chose de stimulant. De même, le groupe n'est pas d'accord avec le Père VALADIER quand il dit que «le monde est caractérisé par le nihilisme». Le groupe préfère le mot «individualisme». Le groupe souligne aussi l'importance de l'école pour les immigrés et leur émancipation.

- Contrairement au groupe précédent, le groupe italien est, lui, tout à fait d'accord avec le Père VALADIER. Un projet éducatif très complet et bien articulé a été présenté. On y parle de la valeur de la personne, des relations, de la formation des formateurs, des responsabilités, de l'accompagnement de la personne.

Atelier 3 – La culture véhiculée par les rencontres, les symboles des jeunes

- Le groupe français a apprécié non seulement le contenu, mais aussi la forme de la conférence du Père VALADIER, qui était présentée de façon très claire. Le groupe se dit invité à prendre des initiatives et a indiqué des pistes à parcourir : les internats, lieu réel pour éduquer à l'altruisme, la valorisation du travail de groupe en classe, les partenariats scolaires en Europe. Le groupe a aussi envisagé une formation des formateurs avec cinq domaines de référence :
 - (1) l'évaluation (justice et justesse ne sont pas la même chose),
 - (2) inventer du temps pour accompagner le jeune dans ses problèmes,
 - (3) la compréhension du monde, de la société,
 - (4) développer des outils de médiation par les pairs (« *peer education* »),
 - (5) combler le décalage entre la formation des enseignants et l'accompagnement des situations des jeunes. Intelligibilité du monde qui ouvre à l'audace pédagogique.
- Le groupe anglais exprime avant tout la nécessité pour la formation des enseignants d'une théorie de la connaissance qui soit commune à tous les enseignants de l'école catholique. Le groupe tient à faire une remarque concernant la liturgie, ici, dans le Congrès : il dit avoir « subi » la messe plutôt que d'avoir participé à une célébration. A propos de la conférence du Père VALADIER, le groupe souligne qu'il faut être ouvert à transformer la tradition ; reconnaître que l'on appartient à quelque chose de plus grand. Il faut offrir aux jeunes la possibilité de découvrir leur propre talent, leurs valeurs, dans les différents domaines. Il faut écouter les jeunes. Ils ne sont pas des copies, ils sont tous uniques. Le groupe pose la question : l'Eglise a-t-elle peur de la découverte d'autres formes de religiosité ? Ne devrait-on pas l'encourager ? Le groupe a dénoncé le modèle de religion patriarcal qui est présenté ; il n'y a pas de place pour la femme (un peu à l'image de ce Congrès).

Atelier 4 – La violence à l'école

- Dans le texte du Père VALADIER, le groupe français relève que « la règle est humanisante » ; mais qu'en est-il alors des familles éclatées, comment indiquer la règle et comment combler le vide de la famille ? En ce qui concerne plus précisément la violence, le groupe se pose la question de savoir quelles compétences doivent avoir les adultes pour relever ce défi. Il faut préparer, au point de vue professionnel, une équipe éducative pour qu'elle acquière ces compétences, et cela dès la formation initiale.
- Le groupe anglais a trouvé la conférence pessimiste. Une présentation a été faite de la politique de sécurité de l'Etat et de l'Eglise en Angleterre. Trois types de violence sont relevés : physique, émotionnelle, professionnelle. La contribution des catholiques se traduit dans la clarté de la mission et de la culture propre et, sur le plan pastoral, l'aide aux victimes, le suivi des agresseurs, la médiation en vue de la réconciliation. Un projet pour l'école secondaire présente un équilibre entre défi et aptitude. Les enfants sont eux-mêmes un trésor ; dans la solution des conflits, ils sont eux-mêmes les meilleurs instruments.
- Le groupe italien a analysé les causes de la violence à l'école : de la part des jeunes, manque de confiance en soi, manque de valeurs et, de la part des enseignants, manque de foi et de professionnalisme. Les causes proviennent aussi des médias qui montrent différentes formes de violence dans le sport, dans les débats, etc. et des familles en difficulté.



Troisième Rapport – Lundi 30 avril 2001 (après-midi)

Le travail des groupes en cette dernière après-midi de Congrès s'est surtout orienté sur les réactions à la conférence du Père PFLÜGER, plutôt que sur les thèmes d'ateliers.

Le témoignage du Père PFLÜGER a soulevé beaucoup de questions, mais une première remarque, faite par plusieurs groupes, est que les situations sont très différentes dans nos pays européens : il y a des valeurs différentes dans l'enseignement, dans l'équipe pédagogique, dans les projets. Quel choix faire : un projet élitaire ou une école ouverte à tous ? Au niveau des politiques scolaires, il y a danger de mener une politique de compétitivité, d'élitisme, etc.

Un groupe (atelier 1 italien) a posé la question du cours de religion : est-il possible d'imposer le cours de religion de façon obligatoire ? La réponse donnée par le groupe est oui, pourvu que la leçon de religion soit de nature culturelle, c'est-à-dire que l'on donne aux jeunes des connaissances culturelles en matière de religion et non pas qu'on leur propose une expérience.

Deux groupes (ateliers 1 anglais et 1 français) estiment que le témoignage du collège de Dresde ne colle pas avec l'expérience de la plupart de nos écoles catholiques en Europe, qui ont une tradition très longue. L'école de Dresde, elle, vient d'être rebâtie ; elle n'a que dix ans ; or parfois la tradition est très lourde, surtout pour les professeurs qui refusent souvent d'en faire « plus ». Le choix de cette école de Dresde n'est-il pas élitaire ? Dans le même ordre d'idée, un autre groupe (atelier 3 français) s'est demandé comment aider les enseignants à témoigner des valeurs de l'Évangile, comme ceux de Dresde. Peut-on imaginer une « identité corporative » pour les écoles catholiques en Europe ? Différents membres de congrégations posent aussi la question suivante aux enseignants : le charisme des fondateurs est-il un chemin possible pour les laïcs ? Comment aider un enseignant sans lien d'appartenance chrétienne à enseigner et éduquer dans une école catholique ?

Le groupe italien (atelier 4) a été fasciné par l'admirable organisation du collège *St. Benno* de Dresde, mais cela pose énormément de questions aux écoles italiennes, notamment du point de vue économique. L'atelier 3 italien a, quant à lui, souligné des pistes de travail que l'on pourrait appliquer à la réalité italienne, à partir de l'expérience de Dresde : aspect positif d'un rapport inter-personnel, exigence de liberté de réponse personnelle, échanges entre écoles catholiques pour travailler à une école de qualité, etc.

Les représentants allemands dans l'atelier 1 anglais ont signalé que le manque de connaissances religieuses se remarquait chez les élèves, mais aussi parfois chez les professeurs. Ils connaissent peu le projet éducatif et sont davantage concernés par le programme réel d'enseignement. Cela pose des questions. Les projets que l'on propose pour remédier à ce problème devraient concerner aussi bien les professeurs que les élèves.

Plusieurs groupes ont fait remarquer que, pour développer un projet comme celui de Dresde, il faut non seulement motiver sérieusement les enseignants, mais aussi entretenir une bonne collaboration avec les parents.

Le groupe anglais travaillant sur le thème de la violence à l'école (atelier 4) a préféré continuer son débat sur le thème de l'atelier, plutôt que de se pencher sur l'expérience du collège *St. Benno* de Dresde. Le groupe insiste sur le fait qu'il faut repenser le système même de l'école ; la compétition, des bâtiments peu attrayants dans lesquels les élèves se sentent mal à l'aise, tout cela ne peut pas être à l'origine de violence à l'école. Il faut prévenir la violence en s'attachant au développement de la personne. Le groupe a souligné une citation de René GIRARD disant que la violence éclate quand l'homme est livré à lui-même.

*
* *

Rapport final du Congrès

Durant ces journées de Congrès, nous nous sommes interrogés sur l'inculturation de la foi à travers l'école. Il s'agissait de découvrir, par une réflexion de groupe orientée selon trois pistes de travail, les trésors cachés dans la vie de nos écoles catholiques ; une réalité vivante dans toute l'Europe, qui se confronte avec les difficultés de toute éducation.

Nous avons donc examiné ces trésors. Une remarque préalable : s'agit-il de trois trésors ou d'un seul trésor qui se révèle sous nos yeux et présente à notre réflexion les différents aspects d'une réalité unique : **l'enfant qui grandit** ?

Ce **don de Dieu** qui nous a été confié (tout d'abord aux parents et ensuite à nous qui faisons l'école), cet enfant qui grandit **dans un milieu déterminé**, nous a été confié, déjà marqué par une culture : la culture de son temps. Et nous connaissons déjà la **direction de sa croissance**, car nous avons cru en Jésus Christ et en son message.

L'œuvre qui nous attend, c'est de mieux le connaître, de le découvrir, lui et son bagage d'expériences et d'outils, la direction dans laquelle il est appelé (Jésus Christ et son message) et les moyens à utiliser pour l'accompagner dans son chemin d'achèvement de son humanité. Et voilà les trois pistes que nous avons parcourues dans les ateliers, en répétant qu'il faut former les formateurs (dont nous sommes les premiers). Car les formateurs de l'école catholique ne sont pas seulement des possesseurs de culture ni des pédagogues au sens étymologique du terme. Ils sont les témoins d'une vision de la vie, les porteurs d'une expérience qui les engage à en parler (*credidi propter quod locutus sum*).

Nous nous sommes personnellement engagés dans la réflexion. Nous avons exploré le milieu dans lequel nos enfants grandissent et où ils sont plongés (c'est le point de vue sociologique) et la façon dont ils grandissent, le réseau de relations qui constitue leur personne humaine : milieu, système de symboles, communication (c'est le point de vue psychologique). Dans cette exploration, on a aperçu ce qu'il fallait connaître mieux : il ne s'agit pas de découverte, mais de mise au point. Chacun d'entre nous a confronté son expérience d'éducateur avec celle d'autres éducateurs et d'autres collègues (Dresde, par exemple) qui ont placé la personne au centre de leur travail.

Maintenant, de quoi avons-nous besoin pour continuer notre tâche et viser mieux les buts ? Les réponses qui ont mûri dans les ateliers peuvent être – à mon avis – classées dans trois directions, puisque la **formation des formateurs** dans l'enseignement catholique devrait être **professionnelle, pédagogique et religieuse**.

▪ **Formation professionnelle**

On demande avant tout une **théorie de la connaissance** pour bien fonder le travail professionnel, pour comprendre les processus déclenchés dans l'enseignement afin que les jeunes puissent « apprendre ».

La culture requiert d'être interprétée à la lumière de l'Évangile : chaque parcours disciplinaire, selon son statut épistémologique, doit être confronté avec la vision de la réalité qui nous arrive de la révélation. Cela signifie, par exemple, connaître la limite de la science et les implications entre science et éthique.

Le choix des contenus, des curricula, nous demande de savoir dégager les *semina verbi* qui sont cachés dans tout petit morceau de vérité, dans notre culture. On a dit que la poésie est toujours ouverte sur le mystère, mais il faut exercer les jeunes dans cette recherche. Cela pose encore la question du choix des contenus, des méthodes, des curricula (musique, poésie, ...) qui font l'école au sens strict du terme et il faut donner des outils pour réaliser ce but.

▪ Formation pédagogique

Au niveau de la formation pédagogique, on a souligné le manque de compétence psychologique des professeurs dans divers pays européens. Pour faire face aux différentes questions que se posent aujourd'hui le milieu familial et le milieu social, il faut être au courant des données des sciences psychologiques.

Pour un accompagnement personnel, il faut être capable de communiquer avec les enfants et avec leurs parents. On doit proposer des expériences de solidarité, des modèles d'engagement, pour exercer la responsabilité contre l'individualisme.

Il faut être capable d'éveiller le désir d'apprendre ; il faut pour cela aller contre la routine et faire preuve de **créativité pour inventer l'école**.

Tout cela signifie du temps, de l'engagement, de la part des enseignants : aller au-delà de la classe, aller à la rencontre des élèves et de leurs familles.

▪ Formation religieuse

Il faut faire mûrir dans les jeunes le désir de la rencontre avec la transcendance à travers ce qu'ils apprennent à l'école. Cela signifie indiquer le chemin pour la découverte du silence, vers l'intériorité, pour une humanisation ouverte, la disponibilité pour l'accueil du mystère de la révélation. On a répété pour cela l'urgence d'une **éducation à la beauté** pour la contempler, pour une humanisation complète. En effet, la dimension contemplative dans la vie d'un jeune est fondamentale pour la construction de soi.

Pour réaliser cela, il faut aussi échanger sur la foi entre maîtres, dans la construction d'une communauté éducative.

Pour conclure, j'aimerais citer les termes utilisés par le Saint-Père quand il nous a reçus au début de ce Congrès, car je crois qu'ils s'appliquent bien à la recherche que nous avons menée durant ces trois journées :

« Les écoles catholiques en Europe sont aussi appelées à être des communautés dynamiques de foi et d'évangélisation, en relation avec la pastorale diocésaine. En étant au service du dialogue entre l'Eglise et la communauté des hommes, en s'engageant à promouvoir l'homme dans son intégrité, elles rappellent au peuple de Dieu le centre de sa mission : permettre à tout homme de donner un sens à sa vie en faisant jaillir le trésor caché qui lui est propre, et inviter ainsi l'humanité à entrer dans le projet de Dieu manifesté en Jésus Christ ».

Permettez-moi pour terminer de vous remercier pour votre attention et pour cette invitation à réfléchir sur la vocation de toute ma vie.

R.P. GUERELLO SJ



Conclusion du Congrès

par le Président du CEEC, Chanoine Armand BEAUDUIN

Retourner par un autre chemin

Le Père GUERELLO a déjà recueilli quelques conclusions de notre Congrès. Il faut que des journées d'étude soient ouvertes et il faut, à un moment donné, qu'elles soient fermées. Mais cela ne veut pas dire que l'histoire ne continue pas et que nous sommes au bout de notre questionnement.

Je vous invitais, en commençant cette session à en profiter pour que vous puissiez retourner par un autre chemin. Comme les mages venus d'Orient sont retournés par un autre chemin, après avoir reconnu dans l'enfant de la maison de Bethléem la présence de Dieu. J'imagine donc que vous aussi, vous retournerez par un autre chemin, parce que vos questions ne sont plus exactement au point où elles en étaient quand vous êtes arrivés. Du moins, c'est ce que l'on peut espérer s'il y avait de la réceptivité pour les échanges et pour ce qui a été apporté par les conférenciers.

Quelqu'un m'a dit pendant ce Congrès que l'important de ce qui se passait ici, c'était que l'on apprenait à poser des questions. Et si l'on n'attendait pas tellement les réponses, on apprenait à mieux poser les questions qui sont les nôtres, parce qu'en fait, les réponses, il n'y a que nous qui les avons, collectivement. Et là où nous sommes engagés dans l'œuvre de l'action éducative, nous sommes engagés avec d'autres. C'est tous ensemble que nous devons produire les réponses aux questions et ne pas nous entretenir dans l'illusion que, quelque part, nous viendront d'un empyrée des réponses à des questions que nous n'aurions pas creusées nous-mêmes et que nous attendrions qu'elles nous tombent ainsi du ciel. Cela ne se passera pas ainsi. J'ai la faiblesse de penser qu'il faut habiter longtemps les questions, les creuser et descendre au plus profond des questions pour voir surgir la réponse, qui ne nous viendra pas sans que nous mettions la main à la pâte.

Pour ma part, je retiens comme une difficulté mais aussi comme une richesse de cette session la grande diversité de nos approches, de nos compréhensions. C'est une difficulté parce que l'on a parfois l'impression que c'est une tour de Babel et que lorsque les autres parlent, avec des mots qui nous sont cependant familiers, ils ne parlent pas de la même chose que nous. Et c'est une grande richesse en même temps parce que cela nous aide précisément à déplacer les points de vue. Ces diversités nous viennent d'ailleurs de nos histoires particulières. On disait qu'il était difficile pour les jeunes de conjuguer leur histoire personnelle avec celle de l'humanité. Il nous est difficile aussi de mettre en syntonie nos histoires particulières – mais peut-être est-ce là un appauvrissement que de vouloir faire une synthèse de toutes ces histoires – comme il est difficile de rendre compte de la richesse de tous vos travaux et de tous vos échanges dans un rapport général. Mais d'avoir entendu les histoires particulières des uns et des autres, nous sommes devenus plus intelligents de notre propre histoire. Parce que, sans doute, dans l'histoire des uns et des autres, nous retrouvons quelques facettes de notre propre histoire, qui est aussi souvent une histoire plurielle. Heureusement, car l'unité de ce que nous sommes, ce n'est pas l'unité de la monotonie, mais c'est l'unité d'une identité qui est aussi plurielle. En effet, nous appartenons à notre société, nous appartenons à l'Eglise, nous sommes proches du monde des jeunes, nous avons reçu nous-mêmes notre éducation dans une autre génération... tout cela nous fait des identités plurielles. Et cela ne doit pas empêcher l'unité du moi, si nécessaire à la fois à notre activité d'éducateurs et à l'espérance de ceux qui sont dans nos écoles.

Je retiens aussi une deuxième chose. Il nous faudra continuer à habiter la tension entre le travail de transmission de la culture et le travail d'appropriation. La culture ne se transmet pas comme une valise ; c'est une alchimie, un processus infiniment plus complexe. C'est d'ailleurs la complexité qui fait que l'on n'a jamais tout à fait la bonne réponse. Ceci pour vous rassurer si vous restez, aujourd'hui encore, dans une certaine incertitude. Il faut pouvoir rester dans une paisible incertitude ou dans une quiétude incertaine.

Une autre tension est la tension entre, d'une part, la foi, l'alliance dans laquelle il nous est proposé d'entrer, l'altérité de Dieu qui fait irruption dans notre histoire de telle manière qu'il y a dans cette histoire des choses qui auraient pu ne pas arriver, mais qui sont arrivées à la façon d'un événement qui, quand il est pris au sérieux, fait en sorte qu'après, les choses ne sont plus tout à fait les mêmes qu'avant... et d'autre part, l'autonomie, propre aux activités disciplinaires, aux activités pédagogiques, à l'éducation morale.

Pour résoudre ces tensions, il n'y a ni réponses ni, surtout, recettes. Nous aimerions bien, parfois, qu'il y ait des recettes. Mais si quelqu'un pouvait vous en donner, il vous priverait de votre liberté et de votre chemin. Et si vous aviez des recettes pour vos élèves, vous les priveriez de ce que précisément vous devez éveiller. Nous n'avons donc ni réponses toutes faites ni recettes ; nous n'avons pas un bouchon à mettre sur la bouteille de nos inquiétudes, mais nous avons peut-être une sagesse ; une sagesse qui se présente comme un chemin de crête, étroit ou escarpé ; une sagesse qui est faite de discernement et de fraîcheur. Ce dernier point m'a fort frappé dans le témoignage de Dresde : là où nous ne sommes pas trop usés par notre passé, là nous pouvons réinventer une histoire nouvelle avec fraîcheur. Il nous arrive, dans nos vieilles civilisations, d'être tellement usés par notre histoire, que nous ne savons plus inventer une histoire avec fraîcheur. Et comment faire avec des enfants si nous n'inventons pas, avec eux, une histoire avec fraîcheur. Donc, il nous faut prendre un chemin de crête, qui ne soit ni idolâtrie du temps présent ni idolâtrie du temps passé ; ni désespoir sur le temps présent ni désespoir sur le temps passé, pour prendre des notions antinomiques. Il faudrait avoir la sagesse du scribe, qui tirait de son trésor du vieux et du neuf.

Un chemin de crête est aussi à prendre entre deux compréhensions de la foi qui n'est ni conception «totalitaire» de ce que nous pouvons apporter comme chrétiens à l'œuvre éducative, ni insignifiance de la foi dans notre activité et dans notre vocation d'éduquer. Mais, il nous faut trouver le chemin d'une foi qui provoque et éduque la volonté et le désir ; une foi qui nous fait dire aux jeunes qui nous sont confiés : «lève-toi et marche», plutôt que de la concevoir comme un système fermé de doctrines religieuses ou morales qui auraient, une fois pour toutes, le mot de la fin. Il n'y a pas de mot de la fin, il y a un mot **pour** la fin.

Je vous partage ici ma conviction intime, c'est qu'il nous faut savoir que dans l'œuvre d'éducation chrétienne, qui est celle de nos écoles, nous sommes à mon sens au tout début de l'histoire du christianisme et c'est l'Esprit qui nous la donne aujourd'hui à inventer pour que cet Esprit soit présent en tout homme et qu'il soit présent en le tout de l'homme. Et si c'est cela l'aventure dans laquelle nous sommes engagés, nous voyons bien que nous ne sommes pas au bout et qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire. C'est à la fois celui que nous faisons et celui que nous devons laisser entre les mains d'un Autre, parce que ce n'est pas le même qui plante, qui arrose et qui fait grandir. Nous voilà donc renvoyés à la longue patience de l'éducateur, qui a son modèle dans la patience de Dieu. Avec cela, je pense que nous pouvons repartir en confiance avec ce que nous avons à faire, en sachant que toujours, il faut remettre sur le métier son ouvrage.

Nous ne serions pas arrivés là si vous n'aviez pas travaillé tous ensemble et si quelques-uns n'avaient pas travaillé pour nous. Et nous n'allons pas terminer cette session sans nous tourner avec reconnaissance vers ceux-là. Nous pensons à ceux qui nous accueillent dans ce pays, qui ont aussi préparé cette session, qui en ont réuni les conditions matérielles, avec la commission de l'enseignement de la Conférence épiscopale italienne, qui nous a adressé ici un message par la voix de Monseigneur NOSIGLIA, accompagné de Monseigneur ZANI et, pour l'intendance et la résolution de tous les problèmes, même les plus imprévus, le Père PERRONE, Président de la FIDAE. Nous voulons aussi remercier les directions et les professeurs, venus des écoles catholiques d'Italie, qui ont animé certains des moments festifs de nos célébrations ou de nos séances plénières.

N'oublions pas de remercier Myriam BADART, directrice au CEEC avec 25 ans de service qui valent d'être honorés, cheville ouvrière de cette session, et bien sûr Etienne VERHACK, le Secrétaire Général qui a préparé avec tant de soin notre Congrès et qui a pu à Rome en cueillir les fruits.

Nous voudrions aussi rendre aux conférenciers ce qui leur est dû parce que, même s'il est difficile pour ces conférenciers de nous rejoindre chacun dans notre histoire particulière, nous avons au moins entendu l'invitation de les rejoindre eux, dans ce qu'était leur histoire et dans la façon dont eux-mêmes cherchaient une intelligence pour ce que nous avons à faire dans l'enseignement catholique, à partir de leur propre histoire. A la fois quand il s'agit de mieux comprendre ce qui se passe dans le monde des jeunes, ce qui était la portée de l'intervention de Monsieur JANSSEN des Pays-Bas. Les Pays-Bas, c'est l'Europe, mais c'est peut-être une Europe qui est différente parfois d'une autre Europe, mais on y reconnaît peut-être quelque chose de soi puisque nous sommes à la fois un et multiple. Puis, le Père VALADIER, par la bouche de Monsieur VANDENSCHRICK, qui lui a servi de voix et d'interprète, d'une certaine manière, il a mis en évidence les enjeux humanistes et spirituels de l'activité d'éduquer; et enfin, le Père PFLÜGER, qui nous a cerné une réalité peut-être différente de celle que nous vivons dans l'ancienne Europe Occidentale d'avant la réunification allemande, mais qui, quelque part, nous laisse entendre «d'autres possibles» dans notre histoire. Donc, nous remercions ces conférenciers d'avoir, en quelque sorte, documenté, déplacé, notre réflexion.

Enfin, je veux remercier le Père GUERELLO, qui s'est chargé de cette tâche difficile et assez ingrate de synthétiser les rapports. Mais ce travail du Père GUERELLO n'aurait pas été possible si vous n'aviez apporté votre propre expérience et vos propres réflexions et échanges dans les travaux.

Merci aussi aux interprètes et aux techniciens sans lesquels nous ne pourrions pas travailler.

Toutes ces personnes ont donc fait en sorte que nous puissions travailler, que nous puissions nous enrichir par nos échanges et, même si nous continuons à avoir faim de quelque chose que nous n'avons pas reçu... c'est cela qui fera que nous irons plus loin. Je vous remercie et je remercie tous ceux qui ont apporté leur contribution à ces travaux, et bien sûr vous-mêmes. J'imagine que ce qui a été apporté ici dans les échanges aura encore matière à fermenter et à porter du fruit.



REMERCIEMENTS

Le CEEC tient à remercier particulièrement les personnes qui ont pris part, durant de longs mois, à la **préparation** de ce Congrès.

Un grand merci également à toutes celles et ceux qui ont accepté d'assumer la tâche, pas toujours aisée, d'**animateur** ou de **rapporteur** d'atelier ; sans oublier les **experts** qui sont intervenus dans ces ateliers pour y faire part de leur expérience.

Merci aussi au **Père Francesco GUERELLO** pour le travail difficile qu'il a réalisé en résumant chaque jour les travaux et échanges en groupe.

Enfin, un remerciement spécial est adressé au **Père Antonio PERRONE**, Président National de la FIDAE, pour sa précieuse collaboration, son aide et sa patience de tous les instants, aussi bien dans la préparation que dans le déroulement de ce Congrès. A travers le Père PERRONE, le CEEC remercie toute l'équipe du secrétariat de la FIDAE.



LISTE DES PARTICIPANTS

*
* *

INVITES - GUESTS

Son Eminence Zenon Cardinal GROCHOLEWSKI, Préfet de la Congrégation pour l'Education Catholique

Son Excellence Monseigneur Cesare NOSIGLIA, Vice-Régent de Rome et Président du Conseil de l'OIEC

BELGIË, BELGIQUE, BELGIUM

• Vlaamse Gemeenschap (Communauté flamande, Flemish Community)

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------|
| BOMBEEK Willy Persdienst VSKO | Guimardstraat 1 B-1040 BRUSSEL |
| CLAUS Felix Pedagogisch Adviseur VVKSO | Guimardstraat 1 B-1040 BRUSSEL |
| DEVOOGHT Kurt Priest, Researcher | Tiensestraat 112 B-3000 LEUVEN |
| DE WOLF André, Kan. Directeur-generaal Vlaams Secretariaat van het Katholiek Onderwijs (VSKO) | Guimardstraat 1 B-1040 BRUSSEL |
| SCHEPERS Hubert Responsable animation pastorale, Diocèse Hasselt | Herebaan West 127 B-3530 HOUTHALEN |
| SCHOLLAERT Rudi Director Inset and International Relations Unit, VSKO | Guimardstraat 1 B-1040 BRUSSEL |
| VANACHTER Jos Pedagogisch begeleider | Molenstraat 60 B-2870 PUURS |
| VAN DER SPIEGEL André Pedagogisch Begeleider | Achteeuwenlaan 51 B-2650 EDEGEM |
| VAN KERREBROECK Monica, Zr. Directrice Sint-Bavohumaniora | Reep 4 B-9000 GENT |
| WILLEMS Marc Pedagogisch Begeleider | Engelhoekstraat 26 B-9800 DEINZE |

• Communauté française (French-speaking Community)

| | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| BASTIN Dominique Enseignant | Route du Fond 27 B-5170 ARBRE |
| BEAUDUIN Armand, Chan. Directeur général du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique en Communautés française et germanophone (SeGEC) | rue Guimard 1 B-1040 BRUXELLES |
| BIEGANSKA Roza, Sr. Atelier d'Art chrétien, Fondation René POUILLARD | Avenue Molière 101 B-1180 BRUXELLES |
| BIRON-GODON Marie-Françoise Secrétaire Générale Fédération Enseignement Fondamental (FedEFoC) | rue Guimard 1 B-1040 BRUXELLES |
| DELDAELE Dominique Atelier d'Art chrétien, Fondation René POUILLARD | Avenue Molière 101 B-1180 BRUXELLES |
| DELSARTE Jean-François Secrétaire Général Adjoint Enseignement Spécialisé | rue Guimard 1 B-1040 BRUXELLES |
| DEMARET-PITTI Rose-Marie Animation pastorale scolaire | Avenue Geneviève de Brabant 15 B-1420 BRAINE-l'ALLEUD |

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|
| ELLEBOUDT André Coordination Europe SeGEC/FESeC | rue Guimard 1 B-1040 BRUXELLES |
| FLORKIN Etienne Secrétaire Général Fédération Enseignement Secondaire (FESeC) | rue Guimard 1 B-1040 BRUXELLES |
| FRANCOU Marie-Ange Enseignante, conseillère pédagogique – Animation pastorale | rue G. Truffaut 21 B-4432 ALLEUR |
| LAMBERT André-Marie Directeur Services Diocésains Enseignement Fondamental (SEDEF) | rue de Waret-la-Chaussée 9 B-5380 FERNELMONT |
| PITON Jacques Responsable de Pastorale Scolaire Diocésaine | rue de la Cure 5 B-7190 ECAUSSINNES |
| TONUS Myriam Enseignante, chargée de mission au SerDeP | rue Guimard 1 B-1040 BRUXELLES |
| TORDOIR Michel Secrétaire Général Fédération Enseignement Supérieur FedESuC | rue Guimard 1 B-1040 BRUXELLES |
| VANDENSCHRICK Jacques Chargé de mission au SeGEC | rue Guimard 1 B-1040 BRUXELLES |

| |
|------------------------------------------------------------|
| CESKA REPUBLIKA, REPUBLIQUE TCHEQUE, CZECH REPUBLIC |
|------------------------------------------------------------|

| | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------|
| ELIAS Vojtěch Prêtre au lycée | Kosárkovo Nábr 1 CZ-118 00 PRAHA |
| KOPECKA Anna Secrétariat National Enseignement Catholique, Relations Internationales | Selských Baterií 9/396 CZ-163 00 PRAHA 6 |
| RAKOSNIKOVA Jirina Enseignante au lycée | Inrizikova 64 CZ-PRAHA 8 |

| |
|----------------------------------------|
| DEUTSCHLAND, ALLEMAGNE, GERMANY |
|----------------------------------------|

| | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------|
| BAYS Annuntiata, Sr. Vereinigung Katholischer Schulen in Ordenstradition - ODIV Ordensdirektorenvereinigung - Headmistress | In den Strubben 11 D-49809 LINGEN |
| DEITERT Joachim Course designer of Theology distance learning | Am Bruderhof 1 D-97080 WÜRZBURG |
| HÄMMERER Norbert, Dr Schulleiter, Bischöfl. Willigis-Gymnasium | Willigisplatz 2 D-55116 MAINZ |
| KIRCHER Nikolaus, OStD Zentralstelle Bildung der Deutschen Bischofskonferenz | Kaiserstraße 163 D-53113 BONN |
| KRÄMER Franz Josef Headmaster, St.-Franziskus-Gymnasium | Kolpingstraße 12 D-57462 OLPE |
| LENSSSEN Wilfried, Ordinariatsrat Bischöfl. Ordinariat Dresden-Meißen | Käthe-Kollwitz-ufer 84 D-01309 DRESDEN |
| NORDHOFEN Eckhard, Dr Zentralstelle Bildung der Deutschen Bischofskonferenz | Kaiserstraße 163 D-53113 BONN |
| PFLÜGER Frido, sj Schulleiter, St. Benno-Gymnasium | Pillnitzer Straße 39 D-01069 DRESDEN |

RUF Alfons, Domkapitular
Leiter Der Abt. Schulen/Hochschulen
Erzbischofl. Ordinariat

Herrenstraße 35
D-79098 FREIBURG

VEIT Angela, Sr.
Principal-Gymnasium der Ursulinen

Burggasse 9
D-94315 STRAUBING

EIRE, IRLANDE, IRELAND

CASSIN Jim, Mgr
President (AMCSS)

Secretariat of Secondary Schools (SSS)
Emmet House, Milltown
IRL-DUBLIN 14

DINAN Ann
Educational Development Officer (AMCSS)

c/o SSS

LEHANE Aidam
Priest

c/o SSS

McCONVILLE Olive, Sr.
Mercy Education Office

32 Convent Hill
Bessbrook, BT35 7AW
Northern Ireland

McCORMACK Teresa, Sr.
Director of Education, Conference of Religious in Ireland (CORI)

Milltown Park
IRL-DUBLIN 6

PRENDERGAST Ned
Researcher CORI Education Office

c/o SSS

QUINLAN Ena, Sr.
Teacher

c/o SSS

WALSH Anne
Teacher

c/o SSS

ENGLAND & WALES, ANGLETERRE & PAYS DE GALLES

BOYLAN Peter
Editor "Networking" Magazine

P.O. Box 171
Burnley, Lancashire, BB12 9GP, ENGLAND

BRADLEY Tina
Headteacher, St Mary's Primary School

Pendle Street East, Sabden
Burnley, Lancashire, BB6 9EQ, ENGLAND

O'NEILL John
Deputy Headteacher, St John Fisher Secondary School

Park Lane, Peterborough
Cambridgeshire PE1 5JN, ENGLAND

PRICE Rita
Adviser for Secondary Schools & Colleges
Diocese of Shrewsbury

Curial Offices
2 Park Road South, Prenton
Birkenhead, CH43 4UX, ENGLAND

REYNOLDS Mary
Director of Education
Diocese of Arundel & Brighton

Catholic Schools Service
4 Southgate Drive
Crawley, West Sussex, RH10 6RP, ENGLAND

ROBINSON Muriel
Vice-Principal, Newman College of Higher Education

Genners Lane, Bartley Green
Birmingham, B32 3NT, ENGLAND

STANNARD Oona
Director of the Catholic Education Service (CES)

39, Eccleston Square
LONDON SW1V 1BX, ENGLAND

TOBIN Dominic
Teacher, St Richard Gwyn High School

Albert Avenue, Clwyd
Flintshire, CH6 5JZ, WALES

ESPAÑA, ESPAGNE, SPAIN

| | |
|----------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------|
| BESARI PELICO Pedro Secretario General CES | C/ Raimundo Fernandez Villaverdes 1º, D E-28003 MADRID |
| CABA Ana Institución Teresiana | Vizconde de Matamala, 3, 3º E-28028 MADRID |
| DIAZ MUÑIZ Carlos Director Depart. Relación Social, FERE | C/ Hacienda de Pavones, 5, 1º E-28030 MADRID |
| GARCIA QUINTANA Carmen Institución Teresiana | Vizconde de Matamala, 3, 3º E-28028 MADRID |
| MARTINEZ del MORAL Marta CES | C/ Raimundo Fernandez Villaverde 5, 1ºD E-28003 MADRID |
| MIRANDA REGOJO Angel Delegado Pastoral | Centro Nacional Salesiano C/ Alcalá 164 E-28028 MADRID |
| PEÑA Ignacio Depart. Pastoral FERE | C/ Hacienda de Pavones, 5, 1º E-28030 MADRID |
| SOLORZANO PEREZ José Antonio Director Depart. Pastoral FERE | C/ Hacienda de Pavones, 5, 1º E-28030 MADRID |

FRANCE

| | |
|----------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|
| BIZOT Jacques Délégué Général du SGEC | 277 rue Saint-Jacques F-75005 PARIS |
| CAFFIN Gilbert Prêtre, Représentant au Conseil de l'Europe | Maison de l'Oratoire 5 rue Trubner F-67000 STRASBOURG |
| DUHEM Michel Parent d'élève – UNAPEL | 277 rue Saint-Jacques F-75005 PARIS |
| GARDY Jean-Pierre Secrétaire Général de l'UNAPEC | 35 rue Vaugelas F-75739 PARIS Cedex 15 |
| GICQUEL Claude, Fr Chef d'établissement | SYNADIC 78A rue de Sèvres F-75007 PARIS |
| LAFLORENTIE Alain Président de l'OE-GIAPEC | UNAPEL 277 rue Saint-Jacques F-75005 PARIS |
| MALARTRE Paul Secrétaire Général du SGEC | 277, rue Saint Jacques F-75005 PARIS |
| MIRAMONT Patrick ASEREP | 92, rue Général Bourbaki F-31200 TOULOUSE |
| MOREAU Roselyne Directrice de CFP | 78A rue de Sèvres F-75007 PARIS |
| PICART François Prêtre, Représentant au Conseil de l'Europe | Maison de l'Oratoire 5 rue Trubner F-67000 STRASBOURG |

RAYNAL Christian
Secrétaire Général de l'ASEREP

92, rue du Général Bourbaki
F-31200 TOULOUSE

SAVATTIER M & Mme
Parents d'élèves

UNAPEL
277 rue Saint-Jacques
F-75005 PARIS

SCHULE Martine
Enseignante

277 rue Saint-Jacques
F-75005 PARIS

THOMAS Mme
Présidente du SNCEEL

15 rue du Val de Grâce
F-75005 PARIS

HELLAS, GRECE, GREECE

COVEOU Jacinthe
Institutrice

Pericleous 14, N. PSYHICO
GR-ATHENES

GEORGOUSES Theofilos
Vice-Directeur, Professeur de Sciences

El Venizelos 12A
GR-188 31 PIREE

KONTOSTANOU Ioanna
Teacher of Greek literature

Philavetou Street 44
GR-KALLITHEA, ATHENS

LIVANIOU Stella
Teacher

El. Veniselou 92
GR-185 34 PIRAEUS

PERRI Catherine, Sr.
Professeur

Ayiou Louca 3
GR-14122 PIRAKLIO

RIGOUTSOU Elisabeth, Sr.
Professeur

El. Venizelos 12 A
GR-188 31 PIREE

ROUSSOS Georges, Fr.
Enseignant

Neuilly 17
GR-111 43 ATHENES

VARTHALITIS Dimitri
Directeur Ecole Primaire St. Paul

Polyla 5, PATISSIA
GR- 111 41, ATHENES

VITALIS Armand
Professeur de Lettres, Sous-Directeur

Sirinon 36A, KIFISSIA
GR-145 64 ATHENES

ITALIA, ITALIE, ITALY

BOERO Walter
Presidente OE-GIAPEC, Professore Univ. Torino

Via Prati 1
I-TORINO

CAPUTI Rosetta fma
Vice Presidente Nazionale della FIDAE

Via San Saba 14
I-00153 ROMA

GUERELLO Francesco, sj
Vice Presidente Nazionale della FIDAE

Corso Siracusa 10
I-16136 TORINO

MACRI Francesco
Segretario Nazionale della FIDAE

Via della Pigna 13 A
I-00186 ROMA

PERRONE Antonio
Presidente Nazionale della FIDAE

Via della Pigna 13 A
I-00186 ROMA

ZANI A. Vincenzo, Mgr
Direttore Ufficio Ed. Scuola-Universita-CEI

Circonvallazione Aurelia 50
I-00165 ROMA

Et de nombreux représentants des écoles catholiques de :
And numerous representatives of Catholic schools from :

Acqui Terme, Alba, Bari, Barletta, Certaldo, Como, Eraclea, Erba, Firenze, Gorgonzola, Latina, Lecce, Montaoava, Milano, Monza, Padova, Roma, S.D. di Piiave, Tarquinia, Vercelli, Viterbo.

LIETUVA, LITUANIE, LITHUANIA

BUTAUTYTÉ Indre
Vice-Headmistress of Kaunas Jesuit Gymnasium
Rotuses A. 9
LT-3000 KAUNAS

SABALIAUSKAS Gintaras
Director of Catholic TV Studio, Parent
Valanciaus 6
LT-3000 KAUNAS

MAGYARORSZAG, HONGRIE, HUNGARY

GIANONE András
Secrétaire des Relations Internationales, KPSzTI
Varosligeti Fasor 45
H-1071 BUDAPEST

KORZENSZKY Richárd, OSB
I-András tér 1
H-2237 TIHANY

NEDERLAND, PAYS-BAS, NETHERLANDS

JANSEN Ton
Religion Teacher, Secondary School
Bonifatiuscollege
Burg. Fockema Andreaelaan 7
NL-3582 KA UTRECHT

JANSSEN Bartho
Managing Director, National Bureau of the
Dutch Council for Catholic Education
ABKO
Postbus 82 068
NL-2508 AB DEN HAAG

JANSSEN Jacques, Prof. Dr.
Professor, Dept. Cultuur in Godsdienst Psychologie
Spinozagebouw
Montessorilaan 3
NL-6526 HR NIJMEGEN

JONKERS Peter
President of the Dutch Council for Catholic Education
ABKO/NKSR
Albert Giraudstraat 27
B-3000 LEUVEN

JOOSTEN Theo
Managing Director of the Association for Catholic
Schools in the Northern part of the Netherlands
SKONN
Stationsweg 44
NL-7941 HE MEPPEL

NIJKAMP Ben
Member of the Board of the National Association
of Catholic School Boards
KBO
Koslaan 8
NL-7577 KW OLDENZAAL

ROEFS H.C.W.
Managing Director of a Secondary Education School
Valuas College
Hogeweg 24
NL-5911 EB VENLO

SLEE Ineke
Member of a School Board
Stg. R.K. Schoolbestuur Gouda
Gedenklaan 9
NL-2806 GOUDA

van KESTEREN Irene
Managing Director of the National Parents Association
NKO
't Hoenstraat 30
NL-2596 HZ DEN HAAG

van OERS Jan
Member of the staff of the National Bureau
for Catholic Education
ABKO
Stadhouderslaan 7
NL-2517 HV DEN HAAG

van STEENSEL Ad
Managing Director of a Teacher Training College

Fontys Pabo Tilburg
Prof. Goossenslaan 1 - 04
NL-5022 DM TILBURG

van WALSTIJN Wilbert
Member of the staff of the National Bureau
for Catholic Education

ABKO
Stadhouderslaan 7
NL-2517 HV DEN HAAG

WITTE Henk
Member of a School Board
Member of the staff of the Dutch Bishops' Conference
for Education

Katholieke Universiteit Brabant (KUB)
De Reusel 9
NL-5051 DA GOIRLE

NORGE, NORVEGE, NORWAY

HOEGH Gjermund
Principal

St. Paul skole
Christesgate 16
N-5015 BERGEN

HOLLUP Else Beate
Headmistress

St Franciskus skole
Kirkebakken 10c
N-4826 ARENDAL

MOEN Geir
Principal

St. Sunniva skole
Akersveien 4
N-0177 OSLO

OLSEN Tore Ludvig
Chairman of the school board

St. Paul skole
Straumesvingen 9A
N-5151 STRAUMSGREND

RIOSIANNU Marie-Kristin
Chairman of the school board

St. Sunniva skole
Akersveien 4
N-0177 OSLO

STABELL Per
Chairman of the school board

St Franciskus skole
Kirkebakken 10c
N-4826 ARENDAL

ÖSTERREICH, AUTRICHE, AUSTRIA

BAYER Achim, P.

Pater Schwartz-Gasse 8
A-1150 WIEN

MANN Christine, Dr.
Leiterin des Erzb. Amtes für Unterricht und Erziehung

Stephanpl. 3/IV
A-1010 WIEN

POLSKA, POLOGNE, POLAND

DYMER Andrzej, P.
President of the National Council of Catholic Schools

Orawska 3 A
PL-70-131 SZCZECIN

FLAK Anna, Sr.
Director of the Office of the National Council of Catholic Schools

Czerniakowska 137
PL-00-720 WARSAW

KORDZIKOWSKI Jacek, P.
Teacher

Skalno 1
PL-72-350 NIECHORZE

PORTUGAL

BARATA PEREIRA José Miguel
Sacerdote

Seminário de Penafirme, Póvor de Penafirme
P-2560-046 A-DOS-CUNHADOS

| | |
|-------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------|
| CALADO PEREIRA Maria Helena Professeur | Campo dos Mártires de Pátria 40 P-1150-225 LISBOA |
| CERCA Alfredo Manuel Professor-Director do Externato | Externato Penafirme P-2560 PENAFIRME |
| CORDEIRO Maria da Glória Campos Directrice Pédagogique | Rua do Brasil 41 P-3030-175 COIMBRA |
| DUNÕES Cesaltina Directora | Praceta Joaquim Vicente de Carvalho - Pinheiro de Loures P-2670 LOURES |
| FANECA Idalina de Jesus Directrice Adjointe | Rua do Brasil 41 P-3030-175 COIMBRA |
| MOREIRA Maria Adelaide Professora | R. d. Jose Alves Correia da Silva 77 P-CRUZ DA AREIA - LEIRIA |
| PEREIRA da SILVA Querubim Directeur du Secrétariat National Education Chrétienne | Campo dos Mártires da Pátria 40 P-1150-225 LISBOA |
| VILAS BOAS Maria do Ceu Professora | Colégio Moderno de S. José Rua do Carmo 45 P-5000 VILAREAL |

ROMÂNIA, ROUMANIE, ROMANIA

| | |
|-----------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|
| GOT Maria-Virginia Professeur, Dr. en Philologie | Str. Apolodor 13-15/60 RO-706631-BUCURESTI 5 |
| MANOLACHE Doina Iulia Professeur | Strada Iohannes Honterus 29 RO-3125 MEDIAS, jud. SIBIU |

SCHWEIZ, SUISSE, SVIZZERA, SWITZERLAND

| | |
|-------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|
| SCHAERER Danielle, Sr. Directrice de Section | Centre de Formation du Sacré-Cœur CH-1470 ESTAVAYER-LE-LAC |
| WOHLGEMUTH Claudia, Sr. Enseignante | Centre de Formation du Sacré-Cœur CH-1470 ESTAVAYER-LE-LAC |

SLOVENSKA REPUBLIKA, SLOVAQUIE, SLOVAKIA

| | |
|---------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------|
| BELLA Stanislav Headmaster | Gymnazium sv. Andreja Nám A. Hlinku 5 SK-034 50 RUZOMBEROK |
| OLOSOVÁ Lucia Teacher, Interpreter | Gymnazium sv. Andreja Nám A. Hlinku 5 SK-034 50 RUZOMBEROK |
| ZAKOVIC Ján, P. Headmaster | Piaristické Gymnazium Jozefa Braneckého Palackého 4 SK-912 50 TRENCIN |

SVERIGE, SUEDE, SWEDEN

| | |
|--------------------------------------------------------------|--------------------------------------------|
| de ROSARIO Cecil Principal, Catholic School of Notre Dame | Lilla Danskä vägen 26 S-412 74 GÖTEBORG |
| GREN Birgitta Headmistress, St. Thomas Skola | Stjärnbäcksgatan 5A S-216 20 MALMÖ |

JARFJORD Anders
Headmaster, Sta. Maria folkhögskola

Ramels väg 149
S-213 69 MALMÖ

SJÖDIN Margaretha
Headmistress, Sta. Birgitta folkhögskola

Björngårdsgatan 21
S-2118 52 STOCKHOLM

**OFFICE INTERNATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
CATHOLIC EDUCATION INTERNATIONAL OFFICE**

DELGADO HERNANDEZ Andrés, SDB
Secrétaire Général

Rue des Eburons 60
B-1000 BRUXELLES

BURIN Xavier, Chan.
Assistant ecclésiastique

Rue des Eburons 60
B-1000 BRUXELLES

**COMITE EUROPEEN POUR L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
EUROPEAN COMMITTEE FOR CATHOLIC EDUCATION**

VERHACK Etienne
Secrétaire Général

Avenue Marnix 19/6
B-1000 BRUXELLES

BADART Myriam
Directrice admin. & fin.

Avenue Marnix 19/6
B-1000 BRUXELLES

ceec@skynet.be

<http://ceec-edu.org>